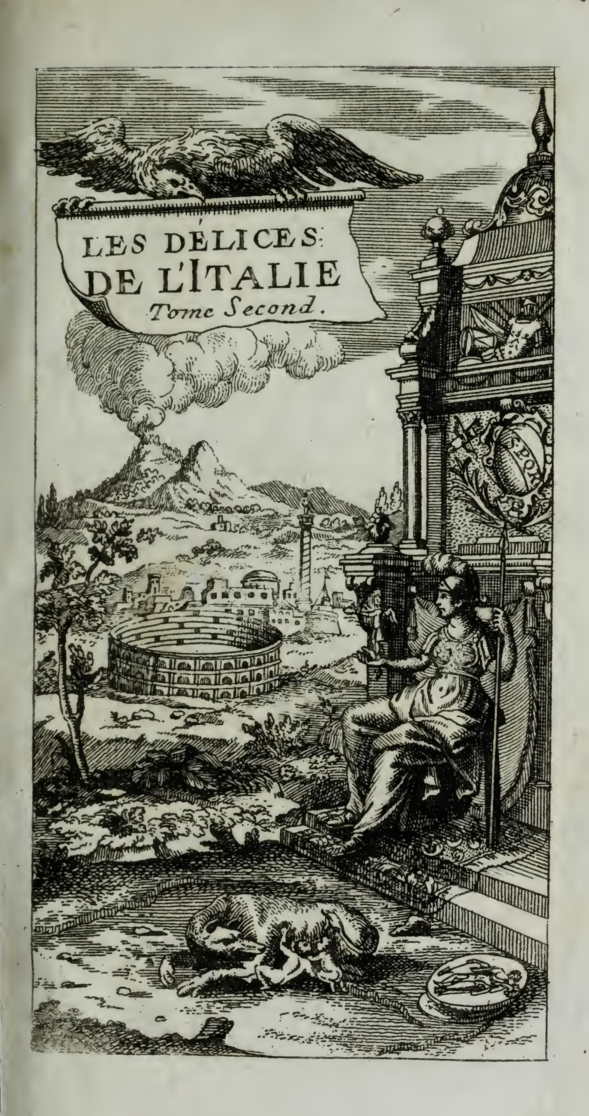



PERSEVERANDO
James Frampton




A2.

[Royissant


LES DELICES
DE L'ITALIE
Tome Second.
S.P.Q.R.

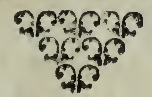
LES DELICES DE L'ITALIE,

CONTENANT

Une defcription exacte du Païs, des principales Villes, de toutes les Antiquitez, & de toutes les raretez qui s'y trouvent.

Ouvrage enrichi d'un tres-grand nombre de Figures en Taille-Douce.

TOME SECOND.



A PARIS,
Chez HENRY CHARPENTIER, Grand' Salle du Palais, au Bon Charpentier.

M. DCC. VII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



LES DELICES DE L'ITALIE.

TOME SECOND.

Chemin de Venise à Lorette, & de Lorette à Rome.



UAND on sort de Venise pour se rendre à Lorette le long du Golfe Adriatique, le premier lieu que l'on rencontre en chemin, est *Chioggia*, ou *Chiozza*, qui est un Bourg fort agreable, plus long que large, & coupé en deux par une

Chioggia.

Chioggia. belle & grande ruë. Il n'est qu'à environ deux milles de Venise, & est environné de salines de tous les côtez, dont les Venitiens tirent tous les ans de tres-gros revenus. Cette Place est fort ancienne, & l'on tient qu'elle a été bâtie par Clodius, chef des Albaniens; elle a été beaucoup augmentée & illustrée par le Siege Episcopal de Malamocca qui y fut transferé depuis sa ruine. Chioggia est encore renommé par la victoire que les Genois y remporterent sur les Venitiens en 1380. parce que ce fut là que ceux-cy se servirent pour la premiere fois des armes à feu. Au reste depuis Chioggia & les bouches du Po jusques à Ravenne, il n'y a rien qui doive arrêter le Voyageur.

RAVENNE.

Ravenne CEtte Ville qui est dans la Romagne, est honorée du titre d'Archevêché. Elle est tres-ancienne, & on ne sçauroit dire certaine-

ment qui en a été le Fondateur. Il est constant qu'elle étoit fort longtemps avant la Guerre de Troyes, & qu'elle a été bâtie par les Thessaliens, qui vinrent s'établir en cet endroit, sur les côtes de la mer Adriatique; mais se voyant inquietez pas les Toscans, ils abandonnerent leur Ville, & s'en retournerent dans la Grece d'où ils étoieut venus. Les Toscans qui s'en étoient rendus maîtres, en furent ensuite chassez par les Gaulois, & ceux-cy par les Boïens qui en demeurerent en possession jusqu'en 476. qu'Odoacre Roy des Erules vint en Italie, dont il se rendit maître aprés la défaite d'Oreste, & de son frere Paul. Ravenne

Theodoric Roy des Goths, étant entré en Italie en 489. y défit Odoacre. Ce Prince malheureux se jetta dans Ravenne, où il soûtint l'effort de son ennemi pendant deux ans.

Theodoric fatigué de la longueur de ce siege, fit la paix avec Odoacre; ils partagerent l'Italie entr'eux, & par ce moyen le Roy des Goths

Ravenne fit de Ravenne le ſiege de ſon Empire qui dura environ ſoixante & dix ans : Enfin Narſes General de l'armée de l'Empereur Juſtinien, ayant défait les Goths en deux batailles, dans l'une deſquelles Totila leur Roy fut tué, il les chaſſa entierement de l'Italie, & par conſequent de Ravenne.

Après la diſgrace de ce grand Capitaine, les Empereurs de Conſtantinople envoyerent des Exarques en Italie, leſquels choiſirent Ravenne pour le lieu de leur demeure, vers l'an 567. ou 568. Ce changement de gouvernement n'apporta pas une plus grande tranquillité à cette Ville; car elle fut aſſiegée & priſe par Luitprand Roy des Lombards ſous l'Exarque Paul, & ce dernier la reprit en 727. avec le ſecours du Pape & des Venitiens. Elle eſſuya un autre ſiege ſous Eutiches dernier Exarque de Ravenne. Aiſtulphe Roy des Lombards luy prit cette Ville, & le chaſſa de toute l'Italie en 752. Enfin en 756. Pepin Roy de Fran-

ce obligea ce Prince de donner Ravenne au Pape, avec l'Exarquat, ce que Charlemagne confirma en 774. Depuis ce temps-là cette Ville a été ſujette à pluſieurs coups de tempête. Elle a eſſuyé diverſes revolutions, nous en rapporterons quelques particularitez, en faiſant la deſcription des monumens qu'on y voit encore. Ravenne

Les anciens Hiſtoriens nous repreſentent Ravenne dans une ſituation ſemblable à celle de Veniſe, c'eſt-à-dire, fondée ſur des pilotis au milieu des eaux de la mer, & ſi nous en croyons Suetone & pluſieurs autres, c'étoit autrefois le principal Port de mer que les Romains euſſent ſur la mer Adriatique. On ne pouvoit entrer dans cette Ville que par un pont qui traverſoit un marais que la mer enfloit quelquefois tellement de ſes eaux, que les Habitans étoient contraints de ſe refugier dans le haut des maiſons. Mais aujourd'huy cette ſituation eſt changée ; la mer s'eſt retirée à trois

Ravenne milles de-là, les marais se sont desséchez, & ce païs autrefois sterile & inondé, est devenu une des plus fertiles campagnes de toute l'Italie. On ne doit pas douter que la Ravenne d'aujourd'huy ne soit la même que celle des Anciens, differens monumens le prouvent assez. On y voit & les restes d'un phare qu'on y avoit autrefois bâti pour la commodité de la navigation, & de gros anneaux de fer dans les murailles de la Ville du côté de la mer, qui servoient à attacher les vaisseaux. Quelques Auteurs disent que le port & le phare de Ravenne sont un ouvrage d'Auguste, & que l'Empereur Claude fit entourer cette Ville de murailles. Leurs conjectures sont fondées sur un monument ancien, que l'on voit encore aujourd'huy à la porte que l'on appelle la Porte d'or, ou la Belle-Porte, parce qu'elle est bâtie de marbre, & d'une assez belle architecture. Il y a auprés de là, les restes d'un Palais que l'on croit avoir été celuy de Theodorit Roy des Goths.

Ravenne a la mer Adriatique au Levant, des marais au Couchant, le Pô au Septentrion & au Midy. L'air y eſt fort bon, & les raiſins qui croiſſent aux environs font des vins délicieux ; mais l'eau y eſt fort mauvaiſe, & on n'y boit que de l'eau du Ciel, que l'on conſerve dans des cîternes : tellement que l'on voit à Ravenne ce qui ne ſe voit nulle part, c'eſt que les marais ſont plus ſains que nuiſibles, & qu'on y a plus facilement du vin que de l'eau ; ce qui a fait dire à Martial : Ravenne

Sit ciſterna mihi, quàm vinea, malo Ravennæ;
Cùm poſſim multo vendere pluris aquam.

Au reſte, quoique Ravenne ſoit aujourd'huy pauvrement bâtie, & qu'elle ſoit fort depeuplée, on ne laiſſe pas d'y voir quelques reſtes de ſa premiere antiquité, & le Voyageur curieux n'aura point de regret d'avoir dirigé ſa route de ce côté-là, quand ce ne ſeroit que pour voir le

Ravenne changement qui est arrivé dans son territoire.

La Cathedrale est un ancien bâtiment dont la Nef est soûtenuë par quatre rangs de colonnes de marbre de l'Archipel, lesquelles font un effet merveilleux. La voute est ornée d'une tres-belle Mosaïque, & le pavé est de marbre & de porphire de plusieurs couleurs, & rapportez avec art. Il y a beaucoup d'autres singularitez dans cette Eglise. On dit que les portes sont faites planches de vignes; il ay pourtant des ais qui portent biendouze pieds de hauteur. Le Maître-Autel est tourné de maniere que le Prêtre a le visage du côté du peuple quand il dit la Messe; & tout auprés il y a un Jubé de marbre blanc, bâti en forme de tour, dont les ornemens sont tout-à-fait singuliers. Il a six especes d'étages qui sont chargez d'animaux differens; au premier ce sont six brebis, au second six paons, au troisiéme six cerfs, au quatriéme six colombes, au cinquiéme six canards, & au sixié-

me six poissons. Il paroît par cette inscription que c'est un Evêque nommé Agnellus qui l'a faitbâtir. Ravenne

Servus tuus Agnellus Episcopus hunc Pyrgum fecit.

Dans l'Eglise de S. Vital vous y verrez une grande quantité de fort belles pieces de marbre & de porphyre, restes curieux de l'ancienne magnificence de Ravenne. Ce Temple est un bâtiment octogone, revêtu de marbre de toutes couleurs, & soûtenu par de hautes colomnes de même marbre, lesquelles ont été apportées de Grece, apparemment du temps de l'Exarquat. On en admire quatre entr'autres, autour du Chœur; elles sont d'une beauté achevée. Ces colomnes semblent être faites de plusieurs pierres précieuses mêlées, & comme fonduës ensemble; elles sont cependant naturelles. Auprés du grand Autel, on voit celui de S. Vital qui est d'un albâtre très-beau & très-blanc. Il y a dessous un puits, où l'on tient que

Ravenne que ce ſaint Martyr fut precipité. De l'autre côté il y a une Chapelle, où ſont les tombeaux de quelques Evêques de Ravenne. Sous l'Autel eſt celui d'Eccleſius, celui de l'Evêque Victor eſt à droite, & à gauche on voit celui d'Urſicinus. Les femmes n'entrent point dans cette Chapelle qu'ils appellent *Sancta Sanctorum*, à cauſe qu'il y a un puits, dans lequel on a jetté les corps de pluſieurs Martyrs. Cette Egliſe appartient aux Benedictins qui ont un fort beau Monaſtere auprés.

Dans le jardin du Couvent de ces Religieux il y a une Chapelle dediée aux S S. Celſe & Nazaire, qui a été bâtie par Galla Placidia fille de Theodoſe le Grand, ſœur des Empereurs Honorius & Arcadius, & mere de Valentinien III. Cette Chapelle, quoi qu'ancienne, ne laiſſe pas d'avoir ſa beauté; elle eſt pavée de marbre. Cette Princeſſe l'avoit fait bâtir pour ſervir de ſépulture à ſa famille. On y voit en entrant les tombeaux des Nourices & des Nou-

riciers des Empereurs Arcadius & Honorius ; il n'y a pourtant point d'inſcription deſſus qui en faſſe mention. Aprés cela vous voyez ceux de ces deux Princes, & celui de cette Imperatrice : quelques-uns croyent que Conſtantius ſon mari y eſt auſſi enterré : tous ces tombeaux ſont d'un marbre choiſi, & le travail en eſt fort beau. Ravenne

On voit encore dans Ravenne un autre monument de la pieté de cette Princeſſe ; c'eſt l'Egliſe de S. Jean qu'elle fit bâtir pour ſatisfaire à un vœu qu'elle avoit fait à ce ſaint Evangeliſte, comme cela paroît par une inſcription qui n'eſt plus dans ce Temple, mais qu'on trouve dans Grutere : la voici.

Sanctiſſimo ac Beatiſſimo Apoſtolo
Joanni Evangeliſtæ
Galla Placidia Aug. cum ſuo filio
Plac. Valentiniano
Aug. & Filia ſua Juſta Grata Honoria Aug.
Liberationis maris votum ſolvit.

Ravenne Il n'y a rien de remarquable dans l'Eglise de S. André, que quelques colomnes de marbre, dont il y en a deux tachetées de blanc & de rouge, qui méritent d'être considerées avec attention.

L'Eglise de saint Apollinaire a été bâtie par Theodoric Roi des Goths. elle est soûtenuë par plusieurs belles colomnes de marbre, qui ont été apportées de Constantinople. On y voit de fort beaux Tableaux.

Dans le Cloître des Franciscains on voit le tombeau de Dantes, celebre Poëte Toscan, qui mourut en exil à Ravenne: Voici son Epitaphe,

Jura Monarchiæ, superos phlegetonta, lacusque
Lustrando cecini, voluerunt fata quousque.
Sed quia pars cessit melioribus hospita castris,
Factoremq; suum petiit felicior astris:
Hic claudor Dantes, patriis extorris ab oris,

Quem genuit parvi Florentia mater amoris. Ravenne

Son tombeau est de marbre; c'est un monument de la liberalité du Cardinal Bembo, Noble Vénitien, qui indigné de voir le corps d'un si grand homme sans sépulture, lui fit construire ce Mausolée. Cela paroît par cette autre Epitaphe.

Exigua tumuli Dantes hic sorte jacebas,
Squallenti nulli cognite pœnè situ.
At nunc marmoreo subnixus conderis arcu,
Omnibus & cultu splendidiore nites.
Nimirum Bembus musis incensus Hetruscis
Hoc tibi, quem in primis hæ coluere, dedit.

Il y a dans la place de Ravenne une fort belle statuë de bronze du Pape Alexandre VII on voit à l'autre bout de la même place deux colomnes qui ont été érigées par la Republique de Venise du temps que

Ravenne cette Ville appartenoit aux Venitiens. Ces colomnes servent de bases aux SS. Victor & Appollinaire, qui sont les deux Patrons de Ravenne. Aprés que vous aurez encore vû dans la Ville un Hercule, qui est dans une fontaine, vous en sortirez pour voir Sainte Marie la Rotonde, qui a été bâtie par Amalasonte fille de Theodoric Roi des Goths.

L'Hercule dont nous venons de parler passe pour une piece rare & achevée. Son attitude est d'un homme qui a un genou en terre, & qui de ses deux mains tient un cadran solaire sur ses épaules, à-peu-prés comme on dépeint Atlas portant le Ciel. Ce cadran est fait en demi-cercle, creux en dedans, & il montre fort juste toutes les heures du jour. Nous verrons un semblable Hercule à Rome, dans la vigne de Stephano Babali, mais au lieu d'un cadran, ce dernier porte une sphere.

L'Eglise de sainte Marie la Rotonde étoit un Mausolée qu'Amalasonte avoit érigé à son pere Theodo-

ric Roi des Goths. Il a deux étages l'un ſur l'autre. On ne deſcend plus dans celui de deſſous, parce qu'il eſt rempli d'eau: dans celui de deſſus il n'y a rien de conſiderable, que la pierre de Granite qui le couvre. Cette pierre qui eſt creuſée en couppe renverſée, porte trente à quarante pieds de diametre, cent quatorze de tour, & quatre d'épaiſſeur. On dit à Ravenne que cette pierre peſe plus de deux cens mille livres. Le tombeau de Theodoric étoit ſur le haut de ce petit dôme, au milieu de douze ſtatuës, qui repreſentoient les douze Apôtres, & qui étoient poſées ſur la corniche qui regne autour; mais ces ſtatuës furent briſées pendant le ſiege que Loüis XII. Roi de France mit devant Ravenne; & le tombeau de Theodoric fut renverſé par une bombe qui tomba deſſus. On l'a enchâſſé dans la muraille du Couvent de ſaint Apollinaire, en mil cinq cens neuf; il a huit pieds de long & quatre de large.

Ravenne.

Ravenne Aprés avoir vû Ravenne, il faut aller à *Rimini*, qui est à trente-cinq milles. Pendant toute cette route on ne voit rien qui soit digne de l'attention du Voyageur, si l'on en excepte quelques fosses que les habitans du païs ont soin de remplir de l'eau de la mer, pour en faire du sel. De là, aprés avoir passé par *Porto di Cesena*, on arrive à la petite riviere dite *Rucone*, connuë autrefois sous le nom de *Rubicon*, si celebre dans l'Histoire, pour avoir été le lieu où Jules Cesar commença la guerre contre sa Patrie; c'étoit aussi où finissoit sa Province.

En allant de Ravenne à Rimini, on a la mer Adriatique à main gauche, de belles & fertiles vallées à la droite, & par derriere, le Chemin appellé *Via Flamminia*, & le Mont Apennin, au pied duquel est Forli, autrefois *Forum Livii*, dont le terroir est très-fertile. Il produit une herbe propre pour la teinture, & beaucoup d'anis & de cumin. On trouve ensuite *Bertinoro*, Bourg situé

sur

ſur le ſommet d'une montagne fer- Imola.
tile en huile & en vins ; il eſt pourvû de bonne eau, & on y reſpire un air ſain & agréable. De cet endroit on découvre tout le Golfe Adriatique, la Dalmatie, la Croatie, Veniſe, & la Romagne. Enſuite ſuivant le Chemin, ou *Via Flaminia*, on rencontre *Forum Pompilii*, aujourd'hui *Forlimpopoli*, & Ceſena, qui eſt auſſi ſituée ſur une montagne, & qui abonde en vins.

Que ſi on vouloit aller de Boulogne à Notre Dame de Lorette, voici le chemin qu'il faudroit tenir. Premiérement au ſortir de Boulogne on rencontre le Château de ſaint-Pierre, qui fut autrefois bâti par les Boulonois, mais qui eſt aujourd'hui ruiné. On paſſe enſuite à Imola, que les Latins appelloient autrefois *Forum Cornelii*, & qui eſt ſur le chemin, que l'on appelle *Via Æmilia*. Ce Chemin eſt droit, large, & uni. Il traverſe un païs fertile en toutes ſortes de fruits ; il eſt bordé de hauts arbres tous chargés de raiſins ; ce

Imola. qui va jusques au pied de l'Apennin.

Imola est une place de trés-peu d'importance, & où il n'y a rien de rare à voir, si l'on en excepte l'Eglise de saint Augustin. Cette Ville est défendue par un château bâti à l'antique, avec quatre bastions assez passables, & une tour fort grosse au milieu. Elle est arrosée d'une riviére, qui en Eté n'a presque point d'eau, & qui en regorge en hyver, ce qui est causé par les neiges du Mont Apennin. Imola a produit de grands hommes, sur-tout en Droit. A l'égard des édifices publics & particuliers, tant de cette ville, que de tout le pays d'alentour, il n'y a rien de rare ny de beau; tout y est de brique simplement, ou de terre, & l'on ne voit sur tout ce chemin pas une seule piéce ou colonne de marbre, pas une statue, ni un bâtiment tant soit peu bien entendu.

Après avoir marché environ dix milles on arrive à la ville de *Faenza*, ou *Faie: ce*, dont la principale chose qui mérite le plus d'y être vûe, est

une fontaine de marbre, ornée de plusieurs ſtatuës. La place publique, qui eſt belle & grande, environnée de galéries, fort commodes pour la promenade, quand il pleut, ou que le ſoleil eſt trop chaud, mérite auſſi quelque attention. Dans l'Egliſe, qui eſt ſur la place, il y a quelques chapelles d'un ouvrage moderne, qui ne ſont pas mal faites; pour les autres, elles ne ſont pas fort belles, outre qu'il y en a peu. *Faïence* eſt une ville fort ancienne, & dont les Auteurs Latins ont ſouvent fait mention: ç'a été la Patrie de la mere de l'Empereur Adrien; elle fut autrefois ruinée par les Goths, & enſuite rebâtie; puis elle fut priſe aprés un long ſiége par l'Empereur Frederic ſecond, qui pour empêcher que les Citoyens ne ſe revoltaſſent, y fit bâtir une Citadelle. Mais depuis que les Empereurs eurent négligé l'Italie, Faïence, comme les autres villes, ſecoua le joug, & ſe remit en liberté, dont elle ne joüit pourtant pas long temps, Faïence.

Faïence. étant tombée peu de temps après au pouvoir des Manfredi, dont les successeurs s'y maintinrent jusques en l'an 1500. qne le Pape Alexandre VI. fit cruellement égorger Astorre, le dernier de cette famille, & fit jetter son cadavre dans le Tibre. Après elle tomba au pouvoir des Venitiens, sur qui *Louis* XII. Roi de *France* la prit en 1509, & la donna au Pape Jules second. Elle étoit munie alors de bonnes murailles, & d'un double fossé: mais comme le Saint Pére ne se met pas beauboup en peine d'entretenir ses fortifications en bon état, elle ne pouroit faire une longue resistance, si elle étoit attaquée. On estime beaucop la vaisselle de terre qui s'y fait, & il n'y a pas de lieu dans toute l'Italie où l'on puisse en faire de semblable. La riviere de l'*Amone* en moüille les murailles, & passe entre le fauxbourg & la ville, qui sont joints par un pont de pierre, défendu de deux bonnes tours. Cette ville est fort ancienne, mais l'on ne sçait pas le

nom de ſon Fondateur ; l'air y eſt Faïence.
ſain; il croît dans ſon terroir de tres-beau lin: enfin elle a produit pluſieurs grands hommes dans toutes ſortes d'arts & de ſciences.

Après avoir vû Faience, & traverſé une campagne fertile à perte de vûë, on rencontre à dix milles de-là la riviere de Montone, ſur laquelle il y a un tres-beau pont, qu'il faut paſſer pour entrer à *Forli*, ville qui doit ſon origine aux ſoldats de l'Armée du Conſul Livius Salinator, qui avec ſon Collégue Neron défit & tua en cet endroit Aſdrubal Général de l'Armée des Carthaginois. La Ville dont nous parlons n'eſt pas le véritable *Forum Livii*, que ces ſoldats bâtirent alors; c'en eſt un autre, qui en eſt à une mille & demi, où les habitans de ce premier ſe tranſporterent, avec la permiſſion de l'Empereur Auguſte. L'air y eſt merveilleux, & le terroir fertile & abondant en vin, en huile, & en froment. Cette ville a reſté fort long-temps ſous l'obéïſſance des Ro-

Forli. mains; elle a été ensuite au pouvoir des Boulonois, qui la ruinerent pour avoir donné retraite à quatre familles des Gibellins, chassées de Boulogne. Depuis ce temps-là elle a eu plusieurs maîtres; elle a appartenu au Pape, à la famille des Manfredi d'où elle a passé à celle d'Ordelafi, qui l'environna d'une nouvelle muraille; Sixte IV. la donna à Jerôme Riario; César Borgia, fils du Pape Alexandre VI. s'en empara par force; elle est enfin retournée au saint Siege, sous le Pontificat de Jules II. & depuis ce temps-là elle a toûjours été en paix. Les habitans de Forli sont spirituels, & la ville a produit quantité de grands hommes, qui se sont rendus recommandables, tant dans les sciences, que dans les armes; entr'autres le Poëte Cornelius Gallus, Guidon Bonato, celebre Astrologue, l'Historien Flavus Blondus, André Fachineus, fameux Jurisconsulte, & plusieurs autres, qu'il seroit ennuyeux de rapporter ici. Elle est plus grande que belle, & plus riche en Eglises &

en Couvens, qu'en beaux édifices. L'Eglise des Benedictins est assez agréable, étant située en un lieu avantageux proche de la place. Pour la Cathédrale, elle n'est considerable qu'à cause de sa grandeur ; ce n'est pas qu'on n'y montre avec vénération une vieille image, que l'on tient pour miraculeuse : il y avoit autrefois une Citadelle, mais qui est aujourd'hui toute ruinée. Forli.

De Forli on se rend à *Cesena*, qui est aussi une ville de la dépendance du Pape. C'est une Place fort ancienne, & qui a conservé jusques ici plusieurs monumens de son antiquité, sur-tout dans l'Eglise & dans le Monastere des Benedictins, dont nous parlerons plus bas. La ville est au pied d'une montagne proche de la riviere de Savio, qui descend de l'Appennin, & inonde souvent la campagne quand il a beaucoup plû. Il y a une Citadelle que l'Empereur Frederic II. y a fait bâtir sur la montagne ; mais elle est aujourd'hui toute ruinée. Cesena abonde en tout Cesena.

Cesena. ce qui est necessaire pour la vie ; elle a des vins tres-excellens. Elle a appartenu aux Empereurs, elle a été soûmise au saint Siege, aux Boulonois, & aux Seigneurs de Malatesta, dont le dernier y a laissé une belle bibliotheque. Il y avoit autrefois deux forteresses, jointes l'une à l'autre, par le moyen d'une muraille, & qui défendoient le passage de Rimini ; mais elles sont aujourd'hui tellement negligées, que dans l'une il n'y a point de garnison, & l'autre est possedée ou occupée par des Moines de l'Ordre de saint François de Paule. Il y a sur une montagne proche de Cesena, un Couvent de Benedictins, dont l'Eglise dediée à la sainte Vierge, s'appelle Sainte Marie du Mont de Cesena, ou autrement le Mont saint Maure, parce que saint Maur, Evêque de Cesena, y a passé une partie de sa vie dans l'exercice de la pieté. De toutes les villes, que l'on rencontre sur cette route, Cesena est la plus belle, la plus riche, & celle dont les

les habitans ſont les plus civils. Les Monaſteres, les Egliſes, & l'Hôpital, tout y eſt beau; mais la fontaine de marbre qui eſt au milieu de la place, & qui eſt d'un ouvrage tres-exquis, eſt ſans contredit un des plus beaux ornemens de la ville. Ceſena.

Au ſortir de cette ville on rencontre une petite riviére, qu'il faut paſſer : les habitans l'appellent *Rucone*, & croïent que c'eſt le *Rubicon*, dont nous avons déja dit quelque choſe. Un peu plus loin on rencontre une autre riviére appellée *Rigaſola* qui n'a rien de recommandable. On trouve enſuite à dix milles de Ceſena un petit bourg appellé *Saviniano*, il eſt entouré de murailles, mais fort méchantes. De ce bourg à Rimini il n'y a que dix milles; mais avant que d'y arriver, il faut paſſer encore une petite riviére appellée *Luſo*, après quoi on voit à main droite le Château Saint-Archange qui eſt commandé par une montagne fort haute; à la

gauche le Golfe Adriatique, & tout le long de la côte une plaine agréable & fertile en toute ſorte de grains.

RIMINI.

Rimini.

CEtte ville qui eſt dans la *Romagne*, Province de l'Etat Eccleſiaſtique, avec Evêché ſuffragant de Ravenne, eſt plus ancienne que Rome de quatre cens quatre-vingt-cinq ans. Elle étoit compriſe dans la Gaule Ciſalpine, avant qu'il eût plû aux Romains de faire du Rubicon les bornes de cette Province. Son ancien nom eſt *Ariminium*, dont on a fait *Rimini*, en retranchant la premiere lettre. Sa ſituation eſt des plus charmantes: elle eſt environnée d'un côté d'une très-belle plaine, abondante en froment, & de l'autre de petits côteaux, couverts de vignobles, de maiſons de plaiſance, de jardins, & de plants d'oliviers. Elle a le Golphe de Veniſe au Septentrion, & l'Apennin au

Midi. La Riviere de *Maréchia* baigne ses murs au Couchant, & celle d'*Ausa* au Levant. Les Romains avoient fortifié cette Ville, & en avoient fait une Place d'armes, pour empêcher les courses des Gaulois, & mettre ce païs à couvert de ce côté-là des irruptions de ces Peuples si redoutables. C'étoit-là aussi où s'assembloient les Generaux des Armées Romaines, & où ils avoient coûtume de recevoir les ordres qu'ils devoient executer dans les lieux de leurs départemens. A la décadence de cet Empire, comme elle essüia le même sort que les autres Villes d'Italie, ses fortifications furent ruinées. Sigismond Pandolphe Malateste, qui vivoit au quinziéme siecle, les releva, & en fit une Place forte; mais aujourd'huy elle n'est plus entourée que d'une simple muraille, encore cette muraille est-elle en assez mauvais ordre.

Rimini.

Rimini ne laisse pas d'être recommandable par les anciens Mo-

Rimini. numens de la magnificence Romaine, qu'on y voit encore aujourd'huy. Les principaux ſont, un Pont ſur la Riviere de Maréchia, & un Arc de triomphe érigé en l'honneur de l'Empereur Auguſte. Ce Pont eſt un des quatre que cet Empereur fit bâtir ſur le chemin appellé *Via Flaminia.* Il y en avoit deux ſur le Tibre, ſçavoir, un auprès de Rome, on l'appelloit *Pons Milvius*, ou *Ponte-Mole*, & l'autre à *Otricoli.* Le troiſiéme étoit à *Narni* ſur la *Nera*, & le quatriéme à *Rimini* ſur la *Maréchia.* Il fit conſtruire ce dernier pour joindre le chemin dont nous venons de parler, à celuy qu'on appelloit *Via Æmilia.* La ſtructure de ce Pont eſt tout-à-fait magnifique : il eſt entierement bâti de marbre : ſes Ornemens ſont d'Ordre Dorique fort bien travaillez. Cinq Arches fort larges ſoûtiennent cet Edifice, qui a deux cens pieds de long ſur quinze de large, en ſorte que ſans y comprendre les Parapets qui ſont de marbre auſſi-bien que

les Gardefoux, deux Caroſſes peu- Rimini.
vent marcher de front dans le milieu ſans craindre de ſe heurter.

Il paroît par les Inſcriptions qu'on y voit, & qui ſe ſont fort bien conſervées malgré la longueur des tems, qu'Auguſte n'a pas eſté le ſeul qui ait fait travailler à cet Ouvrage; l'Empereur Tibere y a auſſi contribué, ſoit qu'Auguſte l'aït laiſſé imparfait, ou bien que Tibere aïant été obligé de le faire reparer, ait auſſi travaillé à l'embellir: c'eſt ce que nous apprennent les Inſcriptions ſuivantes.

Cæſar Divi F. Auguſtus Pontifex Maxim. Coſ. XIIII.
Imp. XX. Tribunitiæ poteſtat. XXXVII. P.P.

Celle-cy ſe lit de l'autre côté.

Ti. Cæſar Divi Auguſti F. Divi Juli N. Auguſti Pontif. Maxim. Coſ. IIII. Imp. VIII. Trib. poteſt. XVII. dedere.

Rimini. L'Arc triomphal que l'Empereur Auguste a fait bâtir, est aussi un Edifice de marbre, il sert de Porte à la Ville du côté de *Pesaro*. Il est un peu endommagé; mais on y lit encore assez facilement deux Inscriptions Latines que nous allons raporter tout au long.

Cos. sept. designat. Octavum V.
Celeberrimeis Italias
Vicis Consilio Senatus, Pop. Ta.
C. S. Vs. Nileis.

Dans un autre endroit.

Im. Cæsar Div. Jul. Fi. Augustus
Pont. Max. Cos. X I I I.
Trib. pot. X X V I I. P. P. murum
dedit. curante L. Turno Secundo
Approniani Præf. Urbis Fi.
Acteio V. C. Corect.
Plam. & Piceni.

Ces Inscriptions ont fait dire à quelques-uns que l'Empereur Auguste étoit le Fondateur de cette Ville; mais il est à croire que ce

Prince n'a fait que conſtruire ou peut-être augmenter ſes Fortifications. Car nous apprenons par l'Hiſtoire que P. Sempronius Sophus, qui étoit Conſul avec Appius Claudius l'an du monde 3786. mena une Colonie Romaine à Rimini, aprés avoir défait les Picentins, environ deux cens ſoixante & ſept ans avant la naiſſance de JESUS-CHRIST. Rimini.

Outre ces Monumens antiques, on voit encore dans cette Ville, derriere le Jardin des Capucins, les ruines d'un Amphitheatre de Briques, & dans le milieu du Marché on a conſervé une groſſe piece de marbre faite en maniere de Piedeſtal, ſur laquelle on lit cette Inſcription.

Caïus Cæſar Dict. Rubicone ſuperato Civili bel. Commilit. ſuos hîc in foro Ar. allocutus eſt.

Il y avoit autrefois à Rimini un Port qui étoit d'une grande magnificence, puiſqu'il étoit revêtu de

Rimini. marbre; mais il eſt tellement rempli de ſable à preſent, qu'il ne peut plus recevoir que quelques petites Barques; & la Tour de brique qui luy ſervoit de Phare eſt aujourd'huy environnée de Jardins. P. Malateſte voïant que le Port étoit devenu inutile depuis que la Mer s'en étoit retirée à un demi mille, acheva de le détruire, en faiſant enlever tout le marbre qui y reſtoit pour en faire bâtir l'Egliſe de ſaint François qui ſeroit aſſez belle ſi elle étoit achevée. On voit dans ce Temple les Tombeaux de Robert Valturius Stratiotique, du Philoſophe Themiſtius Bizantin, & de quelques autres grands Perſonnages.

On peut ajoûter à ces Monumens antiques pluſieurs beaux Edifices modernes, & des Palais aſſez conſiderables, dont la plûpart ont été bâtis par les Seigneurs Malateſte, qui ont été maîtres d'une partie de ce païs-là pendant plus de deux cens ans. Rien ne doit plus

nous arrêter dans cette Ville, à moins que nous ne voulions voir la Statuë en bronze du Pape Paul V. auprès de laquelle il y a une belle Fontaine de marbre dont l'Ouvrage eſt fort eſtimé, & qui fournit de l'eau en abondance. Elles ſont l'une & l'autre au milieu de la Place. Rimini.

Sortons maintenant de Rimini pour aller à *Peſaro*; cependant avant que de nous y rendre, diſons un mot des Lieux qui ſe rencontrent ſur le chemin. Premierement on doit ſçavoir que quand on veut aller de Rimini à Rome, il faut traverſer les montagnes ou collines qui ſont au Midi de cette Ville, où l'on trouvera le Château de *Monte-Flore*; enſuite après avoir paſſé la Riviere de *Foglia*, & avoir marché environ trente-quatre milles, vous rencontrez la Ville d'*Urbin*, d'où vous vous rendez à *Acqualagna* qui en eſt à huit milles, & enſuite dans l'*Ombrie*, qui eſt du reſſort de *Spolete*.

URBIN.

Urbin.

CEtte Ville a titre d'Archevêché, & est Capitale du Duché qui porte son nom. Ce petit Etat qui comprend *Pesaro*, *Gubio*, & quelques autres Villes, a appartenu long-temps à la Maison de la *Rovere*, après l'extinction de laquelle il tomba par devolut au saint Siege sous le Pape Urbain VIII. Tout ce qu'il y a de considerable à Urbin, c'est un ancien Palais tout-à-fait magnifique, qui a été bâti par les Seigneurs de *Feltes*. La belle Bibliotheque qui faisoit autrefois un des plus beaux ornemens de cette Ville n'y est plus, une partie des Livres dont elle étoit composée a été portée au Vatican, & Cesar de Borgia a dissipé l'autre. Au reste cette Ville merite bien qu'on fasse quelque détour pour la voir.

Au-dessus d'Urbin il y a un Château qu'on appelle *Durante*, du nom de celuy qui l'a fait bâtir. Il est au-

près d'un petit Bourg, dans lequel on voit plusieurs beaux Palais, quantité de Lieux de plaisance, & où l'on trouve tout ce qui peut contribuer au plaisir des sens. Le païs des environs est un veritable païs de chasse & de pêche, & l'on y fait d'aussi belle Vaisselle de terre qu'à Fayence. A main droite sur le sommet d'une Montagne on voit la petite Republique de *Saint Marin*. Sa Ville & son Château son situés sur un roc qui paroît inaccessible de loin. Urbin. S. Marin.

Cette Ville est libre, & quoique le nombre de ses Habitans soit fort petit, & que les bornes de ses Etats ne passent pas le pied de la Montagne sur laquelle elle est située, elle conserve cependant sa liberté depuis plusieurs siecles. De Saint Marin on peut venir à *Catholica*, petit Lieu ainsi appellé, à cause que les Evêques Catholiques y venoient celebrer, pour ne point communier avec les Ariens pendant le Conciliabule de Rimini. Cela se Catholica.

Catholica.

trouve confirmé par une Inſcription qui ſe lit au-deſſus du Portail de l'Egliſe. Au ſortir de ce Village vous entrez dans une belle & vaſte Plaine qui s'étend juſqu'aux Alpes Cottiennes, leſquelles ſeparent la France de l'Italie. Il y a ſix ou ſept milles de Catholica à *Peſaro*; tout ce païs eſt parſemé de jolies maiſons, & fort agreablement cultivé.

PESARO.

Peſaro.

CEtte Ville qui eſt dans le Duché d'Urbin a titre d'Evêché Suffragant d'Urbin. Sa ſituation eſt tout-à-fait riante. Elle eſt ſur une petite hauteur environnée d'un mêlange de Pâturages, de Vergers & de Vignobles tout-à-fait agreables. Elle eſt fort ancienne, & nous voïons par le témoignage des Hiſtoriens qu'elle a été Colonie Romaine. Cette Ville a reſſenti les mêmes coups de la fortune que les autres Villes d'Italie. Totila Roy des Goths la ruina de fond en comble;

mais Belisaire, General des Armées de l'Empereur Justinien & le soûtien de son trône, la fit rebâtir. Elle a appartenu ensuite à differens Seigneurs les uns aprés les autres, Ceux de la Maison de Malateste en ont été les maîtres long-temps. De cette Maison elle passa à celle des Sforces; de celle-cy à celle de la Rovere; & enfin elle est tombée entre les mains du Pape, à qui elle appartient aujourd'huy. Pesaro.

Sa situation, quelque agreable qu'elle soit à la vûë, est cependant fort mal saine. Le voisinage de la Mer fait qu'on y respire un air très-dangereux pendant les mois de Juillet & d'Aoust; mais en hyver l'air y est fort bon, & les Ducs d'Urbin y faisoient leur residence dans cette saison.

La Riviere de *Foglia* qui traverse Pesaro en rend le terroir très-fertile. Les Olives en sont excellentes; mais les Figues surpassent tous les autres fruits en bonté & en reputation. On ne parle par toute l'Italie

Pesaro.

que des Figues de Pesaro. On en transporte dans tous les endroits, & particulierement à Venise, où elles sont beaucoup plus estimées que celles qui viennent d'Esclavonie. Pesaro est peut-être la Ville de toute l'Italie où on trouve plus facilement les commodités de la vie, & à meilleur marché. La viande, le pain & le vin sont à si bas prix, qu'autant vaudroit-il les donner pour rien. La Mer & les Rivieres y fournissent d'excellens poissons, en sorte qu'on n'y souhaite rien.

Il y a une fort belle Fontaine dans la Place. Elle pousse ses eaux si haut qu'elles retombent comme de la pluye. Cette Place est ornée aussi d'une Statuë du Pape Urbain VIII. Pesaro contient quelques Eglises & des Monasteres assez dignes de la curiosité du Voyageur; mais sur tout on ne doit pas negliger d'aller voir le Palais qu'on appelle *Poggio Imperiale.* C'est un Edifice que Constance, Seigneur de Pesaro fit bâtir. Ses successeurs y ont

ajoûté quelques ornemens depuis, & il est encore très-considerable & très-beau. Pesaro.

Pesaro est une Ville très-propre. Son ancien nom étoit *Pisaurum*; mais quelques Auteurs veulent que le *Pisaurum* d'aujourd'huy ne soit pas celui des Anciens. Ils disent que ce dernier fut abîmé par un tremblement de terre un peu auparavant la Bataille d'*Actium*. On voit en effet quelques debris de maisons au milieu de la Mer. Mais sans entrer dans une discussion inutile pour nôtre dessein, disons que cette Ville est assez bien fortifiée, quoique ses Fortifications aïent un air un peu Gothique. Jean Sforce a été le premier qui forma le dessein d'en faire une Place forte. Pour cela il y fit construire du côté de la Mer, un Château qui passe encore aujourd'huy pour une assez bonne Forteresse. François Marie de la Rovere la fit ensuite entourer de murailles & d'un fossé que la Cour de Rome a toûjours eu soin d'entretenir.

Pesaro. Il y a un petit Port que la Riviere forme; mais on ne sçauroit y aborder, à cause que son embouchure est remplie de sable que la Foglia roule avec ses eaux, & que la Mer repousse.

FANO.

Fano. A Sept milles de Pesaro on trouve *Fano*, Ville Episcopale de l'Etat Ecclesiastique, situéè sur les bords de la Mer Adriatique, entre Pesaro & *Senegaglia*. Cette Ville a été Colonie Romaine. Tacite & quelques autres Auteurs l'appellent *Fanum Fortunæ*, à cause d'un Temple de la Fortune que les Romains y avoient fait bâtir en memoire de la celebre Bataille qu'ils remporterent l'an 547. de la fondation de leur Ville, sur Asdrubal, General des Carthaginois, près de la Riviere de *Metro*. Cette Bataille fut très-funeste à ce fameux General Carthaginois, car il y perdit la vie, & cinquante mille hommes avec luy,

luy. Pomponius Mela appelle cette Colonie Romaine *Colonia Faneſtris.* Vitruve dit qu'autrefois elle a porté le nom de *Julia Faneſtris*, nom qu'elle prit de l'Empereur Auguſte, à cauſe qu'il l'avoit fait entourer de murailles. Fano.

Totila ruina cette Ville; mais Beliſaire la fit rétablir auſſi-bien que Peſaro, comme nous avons dit cy-deſſus. Aujourd'huy elle eſt aſſez bien fortifiée, ſur tout du côté de la Mer. Ses Baſtions ſont revêtus de briques, & ils ſont toûjours munis d'une bonne Artillerie pour empêcher les Corſaires d'en approcher. Son Port n'eſt gueres plus utile que celuy de Peſaro. Le Pape Paul V. de la Maiſon de Borgeſe l'a cependant fait revêtir de bonnes murailles de pierres, & quoiqu'il ne puiſſe contenir que des Barques de moïenne grandeur, il n'a pas laiſſé de coûter des ſommes immenſes.

Ce qu'il y a de plus recommandable à Fano, c'eſt un Arc de triom-

Fano.

phe de marbre, qui bien qu'un peu endommagé par le Canon de l'Armée de Paul V. dans la guerre que ce Pape fit à ceux de Fano en 1458. ne laiſſe pas d'être un des plus entiers, & des plus magnifiques de toute l'Italie. Il a trente coudées de hauteur ſur vingt de largeur ; il eſt percé par trois Portes, & il paroît par les Inſcriptions qui ſont preſque toutes effacées, qu'il a été érigé en l'honneur de l'Empereur Auguſte. Les voicy.

Divo Auguſto Pio Conſtantino Patri
Domino Q. Imp. Cæſar
Divi F. Auguſtus. Pontifex Max.
Coſ. XIII. Tribunal. Poteſt.
XXXII. Imp. Pater Patriæ.
Murum dedit.
Curante L. Tureio ſecundo. Aproniani Præf. Vrb.
Fil. Aſterio. V. C. Corr. Flam. &
Piceni.

On voit dans la Chapelle de ſaint Michel, qui eſt auprès de cet Arc

triomphal, une pierre sur laquelle on a gravé la veritable forme de ce superbe Edifice. Voilà tout ce qu'il y a de plus remarquable dans cette petite Ville qui est assez jolie. On vante beaucoup les truffes qu'on y trouve, & on dit que les femmes y sont plus belles qu'en aucun autre endroit de cette Province.

Fano.

Il n'y a rien de plus beau, ni de plus charmant que les environs de cette Ville; aussi plusieurs croïent-ils qu'elle est située dans le plus beau païs de toute l'Italie.

Au sortir de Fano on trouve la Riviere de *Metro*, celebre par la défaite de l'Armée Carthaginoise, commandée par Asdrubal, où ce General perdit la vie, comme nous avons dit ci-dessus. Un peu plus loin est la Plaine où Totila Roy des Goths fut battu par Narsés, General de l'Armée de l'Empereur Justinien; Victoire qui délivra toute cette Province de la tyrannie des Goths, car leur Roy aïant été blessé à mort dans ce fameux com-

bat, s'en alla mourir auprès de la ſource du Tibre. Il y a une Montagne auprès de *Senigaglia* qui porte le nom d'Aſdrubal.

SENIGAGLIA.

Senigaglia. CEtte Ville qui eſt une des plus anciennes d'Italie, n'eſt pas éloignée de Fano; ſon nom que les Latins diſent être *Senogallia*, eſt une preuve aſſez convaincante que les Gaulois Senonois en ont été les Fondateurs, & Paul Diacre aſſûre que ce fut Brennus Chef des Gaulois, qui étant entré en Italie avec une Armée de trois cens mille hommes, vint juſques-là, & prit cette Ville qu'il nomma *Senogallia* du nom de ſa Nation. Quoi qu'il en ſoit, cette Ville a été bâtie trois cens quatre-vingts-douze ans avant la Naiſſance de Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, environ l'an trois cens ſoixante-neuf de la fondation de Rome. Elle étoit la Capitale des Ombriens, avant que les

Senonois s'en fussent emparés, mais cent quatre ans après, les Romains les en ayant chassés y envoyerent une Colonie. Senigaglia.

Elle est arrosée de la Riviere de *Cesano*, qui environ quatre milles plus bas va se décharger dans la Mer Adriatique, & de celle de *Negola*, qui passe au pied de ses murailles, & se va aussi jetter dans la même Mer, à l'endroit où est le Port de *Senigaglia* Cependant quoique cette Ville soit si bien arrosée, elle ne laisse pas de manquer d'eau douce, & les Habitans sont obligés de ne boire que du vin, ou de l'eau qu'on leur apporte d'ailleurs. La Ville est ceinte de murailles & de bastions aussi forts & aussi bons qu'aucune autre de cette côte; elle est fort petite, mais pourtant assez jolie. Les Seigneurs de Malatesta, & les Ducs d'Urbin en ont été successivement les maîtres; elle est aujourd'hui sous la domination du Pape. Son nom est celebre dans l'Histoire à cause de la défaite &

Senigaglia. de la mort d'Asdrubal dont nous venons de parler.

De Senigaglia à *Ancone* il n'y a que vingt milles, mais l'on ne trouve rien sur toute la route qui vaille la peine qu'on s'y arrête, excepté une Hôtelerie, qui pour être en sûreté & à l'abri des insultes des Corsaires de Barbarie, qui font souvent des courses aux environs, est entourée de murailles & de fossés à peu près comme une Citadelle.

ANCONE.

Ancone. CEtte Ville qui est la Capitale de la Marche d'Ancone avec titre d'Evêché Suffragant de Fermo, est au pied d'une montagne qui s'étend jusques dans la Mer Adriatique, où elle forme le Cap qu'on appelloit autrefois *Crumere*, & qui porte aujourd'huy le nom de *Monte San-Cyriaco*. Sa situation ressemble assez à un Coude plié dont le dedans forme un Port pas-


ANCONE
Tom. 2. pag. 46
Mer Mediterranée

fablement grand & même assez bon pour le Commerce, à cause de la correspondance que l'on peut avoir avec l'Esclavonie, la Grece, & la Dalmatie. Caton dans ses Origines dit que le premier nom de cette Ville fut *Picene*, & qu'elle fut bâtie par les Aborigenes; mais Pline, Strabon, & quelques autres Auteurs soûtiennent qu'Ancone a eu pour Fondateurs les Syracusains, qui pour éviter la cruauté de Denys le Tyran qui regnoit à Syracuse environ l'an 3650. se retirerent sur ces côtes, où ils bâtirent une Ville, à qui ils donnerent le nom d'Ancone, du mot Grec ἀγκὼν, qui signifie un Coude. D'autres veulent qu'elle ait été bâtie par des Peuples venus de cette partie de la Grece, que l'on nomme la Doride, à cause que Juvenal l'appelle Ancone la Doride. Ancone.

Ante domum Veneris, quam Dorica
sustinet Ancon.

Mais peut-être confondent-ils ces

Ancone.

Peuples avec les Siciliens qui étoient eux-mêmes ſortis de la Grece. D'autres enfin luy donnent Ancus Martius pour Fondateur, & font ſortir *Ancona* d'Ancus; mais quelqu'ancienne qu'elle ſoit, elle n'en eſt ni plus riche ni plus belle. Le Commerce qui la rendoit autrefois ſi floriſſante, y eſt preſque entierement aneanti. On ne peut pourtant point en attribuer la cauſe à la dépendance où elle eſt du Saint Siege; car les Papes accordent ce privilege à Ancone, qu'il y peut demeurer des Negocians de toute ſorte de Religion, pourvû qu'ils ne faſſent aucun exercice public d'autre Religion que de celle qu'on y profeſſe.

Pour la beauté Ancone n'en a aucune. On n'y voit ni belles maiſons, ni Places conſiderables. Ses ruës ſont fort étroites, & ſa ſituation haute & baſſe la rend fort incommode. Elle eſt aſſez bien fortifiée, ſes murailles ſont gardées par de bons foſſés. La Citadelle qui eſt ſur

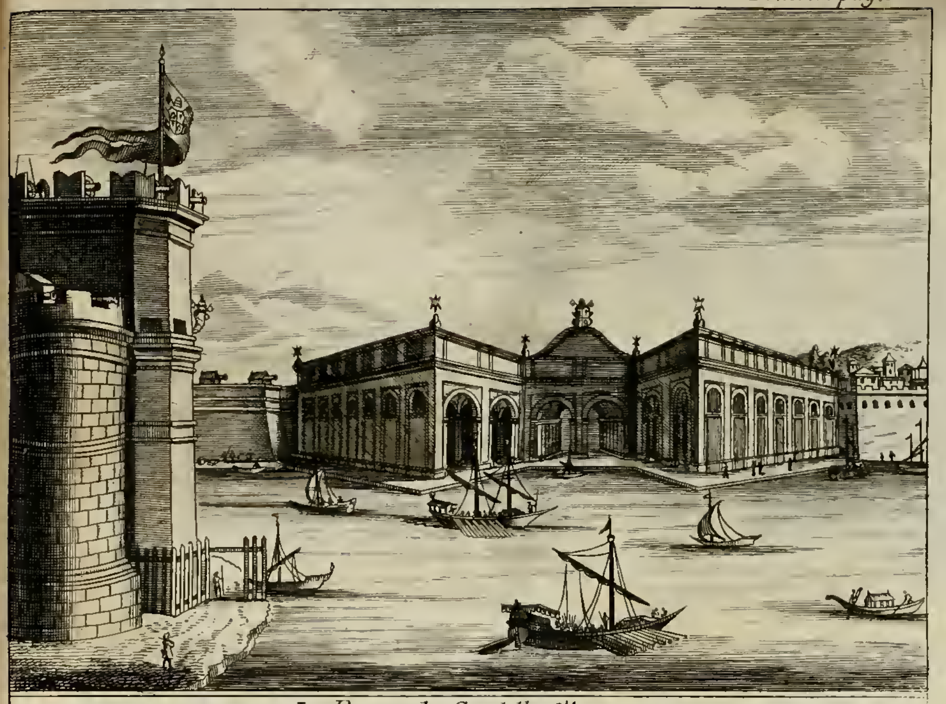
la

la premiere hauteur que l'on voit en entrant commande la Ville & le Port. C'eſt dans cette Citadelle qu'eſt le Palais du Legat que le Pape tient à Ancone. Ce Palais eſt ſur le bord de la Mer, & merite bien qu'on ſe donne la peine de le voir. Ancone.

De l'autre côté de la Ville il y a un Cap fort élevé qui avance dans la Mer. On l'appelle le Cap *San-Cyriaco*, & ſur la hauteur il y avoit autrefois un Temple dédié à la Déeſſe Venus, comme cela paroît par le Vers de Juvenal que nous avons rapporté plus haut. Aujourd'huy on en a fait l'Egliſe de Saint Cyriaque qui n'a rien de conſiderable que la façade. Elle eſt revêtuë à la verité d'un très- beau marbre, mais ſans architecture & ſans ornemens. Je ne conſeille point au Voyageur de ſe donner la peine d'y monter, à moins qu'il n'ait la devotion d'y honorer les Reliques des Saints qu'on y conſerve; il aura plus de ſatisfaction de monter à l'Egliſe de S. François *à Scala*. Elle eſt plus

Ancone. claire & plus ornée. On y voit en entrant le tombeau de Buenvenuto Straccha celebre Jurisconsulte avec une Epitaphe qu'il avoit composé luy-même. Il y a plusieurs beaux Mausolées dans l'Eglise de Saint Dominique; comme sont celui de Manille Marulle qui dépoüillé de ses biens par les Turcs, se refugia à Ancone, & y mourut l'an 1400; celui de Philippe Marulle, son pere; celui d'Euphrosine Tarchaniote son épouse, & de quelques autres de sa famille. Cela rend cette Eglise digne de la curiosité du Voyageur. Celle de Saint Augustin, celle de l'Incoronata, & celle du Saint Crucifix ne la meritent pas moins.

Après avoir vû les Eglises il faut aller voir le Port dont nous avons déja dit quelque chose. C'étoit autrefois une des plus belles, & des plus rares pieces de toute l'Italie. Il est vrai qu'il n'est pas aujourd'huy ce qu'il étoit du temps des anciens Romains. Le marbre dont



Le Port et la Citadelle d'Ancone

il étoit construit a été ou ruiné par la durée des temps & par l'impetuosité des vagues de la Mer, ou bien il a été transpòrté ailleurs, la plûpart des degrez ont été enlevés, le Portique qui y étoit a été abbatu, cependant il conserve encore quelques restes de son ancienne magnificence dont le plus considerable est un Arc triomphal d'un marbre blanc très-fin. Ancone.

L'Architecture en est simple & destituée de tout ornement, cependant ce superbe Edifice ne laisse pas de faire encore aujourd'huy l'admiration de tout le monde, tant pour sa belle & juste proportion, que pour l'excellence de l'Art. En effet quand on le regarde de loin, on diroit qu'il n'est fait que d'une seule pierre. Les quartiers de marbre dont il est bâti sont si bien liés ensemble, qu'il seroit difficile d'y trouver une jointure dans laquelle on pût faire entrer la pointe d'un couteau. Il est à presumer qu'il étoit autrefois orné de Figures & de Co-

Ancone.

lonnes, car c'étoit la coûtume des Romains de charger les Arcs de triomphe de ces ornemens d'architecture ; mais aujourd'huy, ſoit qu'on les en ait ôté, ou qu'elles ſoient tombées d'elles-mêmes, il n'y en a aucune ; on voit ſeulement au haut du frontiſpice des trous qui font juger qu'il y avoit là autrefois des lettres qu'on a arrachées, parce qu'elles étoient apparamment de bronze doré, ou de quelque autre matiere qui en valoit la peine.

Le Mole du Port d'Ancone s'avance environ deux cens pas dans la Mer, & l'Arc dont nous parlons eſt bâti dans le milieu. On connoît par une Inſcription qu'on y peut encore lire fort diſtinctement que cet Arc fut érigé par le Senat en l'honneur de l'Empereur Trajan, de l'Imperatrice Plotine ſon épouſe, & de la Princeſſe Marciane ſœur de ce Prince, en reconnoiſſance de ce que cet Empereur avoit fait reparer ce Port de ſes propres deniers, & l'avoit rendu plus ſûr

& plus navigeable. Là voicy. Ancone.

Imp. Cæs. Divi Nervæ F. Nervæ Trajano optimo Aug. Germanico Dedico. Pont. Max. Tr. pot. XVIII. Imp. XI. Cos. VII. P. P. Providentissimo Principi S. P. Q. R. quod adcessum Italiæ hoc etiam addito ex pecunia sua Portum tutiorem navigantibus reddiderit.

Plotinæ Aug. Conjugi Aug. *Divæ Marcianæ Aug. Sorori Aug.*

La Bourse où s'assemblent les Marchands est une espece de Sale d'une belle grandeur, dans laquelle il y a quatre Statuës aux quatre coins qui sont assez bonnes. On estime encore la Maison de Ville; mais il n'y a rien de fort considerable. Au reste les Anconois sont fort sobres, & aiment beaucoup l'argent. Ils ont un gout tout extraordinaire dans leurs habits. Vous leur voïez toûjours cinq ou six couleurs differentes sur le corps, principalement

Ancone.

aux femmes. Elles ſont toutes chamarrées de verd, de jaune, & de rouge comme des Arlequins. Les principales Dames ſont habillées à la Françoiſe; mais elles gâtent la majeſté de nos habillemens par un amas confus de fontanges & de rubans de toutes couleurs.

Il n'eſt pas bien certain quand Ancone tomba au pouvoir des Romains. Quelques Hiſtoriens diſent que ce fut l'an 485. de la fondation de Rome après la victoire que les Conſuls Appius Clodius & P. Sempronius remporterent ſur les Picentins. Les Goths s'en emparerent à la décadence de ce fameux Empire. Les Lombards les en chaſſerent enſuite, & y établirent un Marquis pour la gouverner, d'où eſt venu le nom de Marche d'Ancone que porte aujourd'hui la dépendance de cette Ville. Blondus dit que les Sarazins la brûlerent ſous le Pontificat du Pape Sergius. Elle fut rebâtie enſuite, & les Anconois ont toûjours été fort jaloux de leur li-

Ancone.

berté depuis. Cependant ils la laisserent échaper en 1532. en donnant dans le panneau que leur avoient dressé Bernardin Barla Evêque de Casal, & Loüis de Gonzague General de l'Armée de Clement VII. Ces deux grands Hommes aïant fait entendre aux Habitans d'Ancone que si on bâtissoit une Citadelle sur la hauteur qui est auprès de leur Ville, cela reprimeroit la hardiesse des Turcs qui infectoient ces côtes, & empêcheroit qu'ils ne fissent des courses dans le païs, ils en obtinrent la permission: mais cette Forteresse ne fut pas plûtôt achevée que les Anconois reconnurent leur faute. Ils furent obligés de se soûmettre au Saint Siege sous la domination duquel ils ont toûjours restés depuis; car comme nous l'avons remarqué cidessus, cette Citadelle commande la Ville & le Port. Ancone a été fatale au Pape Pie II. car y étant venu pour faire avancer l'armement qu'il preparoit contre les Turcs, &

Ancone.

pour animer par son exemple les Princes Chrétiens à la Croisade qu'il avoit fait publier contre ces Infideles, il y mourut le 14. du mois d'Aoust 1464.

LORETTE.

Lorette.

A Quinze milles d'Ancone, & environ cinq milles de la Mer Adriatique, on rencontre la petite Ville de *Lorette*, plus renommée par les Pelerinages qui s'y font de toutes les parties du Monde Chrétien, que par la magnificence de ses bâtimens : car si vous en ôtez l'Eglise & le Palais qui sont d'assez beaux Edifices, le reste ne consiste qu'en Hôteleries & en Boutiques de Marchands assez mal bâties. Les Auteurs ont parlé fort diversement de son étymologie. Selon quelques-uns cette petite Ville a reçû son nom de celuy d'une bonne Dame appellée *Lorette*, ou *Laurette*, dans le Champ de laquelle la Sainte Maison fut posée par les Anges la


LORETTE.

premiere fois que ces Eſprits bienheureux l'apporterent en Italie : d'autres veulent qu'on lui ait donné le nom de Lorette à cauſe de la grande quantité de Lauriers que la terre produit dans ſes environs. Les Auteurs ne s'accordent pas mieux touchant le lieu qu'elle occupe aujourd'hui ; car les uns veulent qu'elle ſoit dans le même endroit où il y avoit autrefois un Bois de Lauriers fort reſpecté par les Habitans du païs. Les autres croient qu'elle eſt bâtie ſur les ruines de l'ancienne *Cupra*, & où étoit un Temple conſacré à la Déeſſe Junon. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que cette Ville n'étoit point avant l'arrivée de la Sainte Maiſon en Italie, c'eſt à la devotion des Peuples que ce precieux dépôt y attire de toutes les parties du monde, que Lorette doit ſa naiſſance & ſon accroiſſement.

Le Pape Leon X. la fit fortifier pour la garantir du pillage des Turcs qui avoient déja fait des

Lorette. defcentes fur ces côtes pour ce deffein fous Mahomet I I. & fous Selim fon neveu. Sixte V. augmenta fes fortifications, érigea fon Eglife en Evêché, & lui donna titre de Ville, en reconnoiffance dequoi fes Habitans firent dreffer une Statuë de bronze en fon honneur dans la Place qui eft vis-à-vis de l'Eglife; en forte qu'aujourd'hui Lorette eft une Ville de l'Etat Ecclefiaftique affez bien fortifiée, avec titre d'Evêché qui releve immédiatement du Saint Siege.

La fituation de Lorette eft très-agreable. Elle eft fituée fur le penchant d'une montagne qui la commande à la verité du côté du Midi; mais du côté de la Mer la vûë s'étend dans une très-belle Plaine qui étant terminée par une ceinture de petites montagnes prefque toutes couvertes de Châteaux, forme une des plus belles perfpective du monde.

Le negoce de Lorette n'eft pas fort confiderable. Il ne confifte

qu'en Chapelets, Bourdons, Estampes, & autres choses commodes, ou necessaires aux Pelerins; car comme nous avons déja dit cette petite Ville n'est recommandable que parce qu'elle est dépositaire de la *Sacro-Santa Caza* qu'on croit être celle où étoit la Sainte Vierge lorsque l'Ange Gabriël lui vint annoncer le mystere de l'Incarnation du Fils de Dieu. Lorette.

Tout le monde sçait que le 10. May 1291. environ un mois après la prise de Ptolemaïde par les Infideles, les Anges transporterent cette sainte Maison de Nazareth en Dalmatie, & la poserent sur une petite montagne appellée *Tersato*. Trois ans & quelques mois aprés, ces Esprits bienheureux l'apporterent dans le milieu d'un Bois du territoire de *Recanati* dans la Marche d'Ancone: mais comme ce Bois avoit donné occasion à des Voleurs de s'y attrouper pour détrousser les Pelerins qui alloient faire leurs offrandes à cette sainte Maison, elle

Lorette. fut tranſportée à une demie lieuë de là, & enſuite un peu plus loin ſur le penchant d'une coline où elle a toûjours reſté depuis.

La *Santa Caza* eſt un petit bâtiment de briques & de pierres aſſez mal rangées qui porte environ 32. pieds de long, 13. de large, & 17. de haut. Cet Edifice tout groſſier & tout mal bâti qu'il eſt, n'a point de fondemens. Il eſt poſé ſur la terre, & le pavé qui eſt d'un très-beau marbre blanc & rouge a été fait après coup.

L'ancienne voute étoit de bois; mais comme la grande quantité de Lampes & de Cierges qui brûlent ſans ceſſe dans ce ſaint Lieu auroit pû y mettre le feu, on a jugé à propos d'y en faire une nouvelle ſur laquelle on voit l'Aſſomption de la ſainte Vierge peinte d'une bonne main; mais à peine la reconnoît-on aujourd'hui, tant elle eſt ternie par la fumée des Lampes.

Dans la muraille qui regarde l'Orient, on voit la cheminée de la

Loretteɫ

Chambre, au-dessus de laquelle est la grande Nôtre-Dame de Lorette dans une niche. Elle peut avoir environ quatre pieds. On dit qu'elle est de bois de Cedre, mais il est assez difficile d'en parler juste; car on n'en voit que le visage, encore est-il tellement noirci de la fumée des Lampes, qu'on auroit bien de la peine à dire de quel bois il est, Tout le reste du corps est couvert d'une robbe magnifique, où l'or & les pierreries brillent de tous côtés.

Elle porte les cheveux flotans sur les épaules & separés à la mode des Nazaréens. L'Enfant Jesus qui est sur son bras droit est aussi revêtu d'une robbe qui le couvre jusqu'aux talons, & qui est aussi magnifique que celle de sa sainte Mere. Il nefaut pas oublier de dire qu'on change ces robbes selon les differentes Fêtes de l'Eglise. Nôtre-Dame de Lorette a sept habits de deüil pour les sept jours de la Semaine Sainte. Ces habits sont tous plus

Lorette. riches les uns que les autres. *Sa* couronne auſſi bien que celle de l'Enfant Jeſus ſont bien dignes de la magnificence du Prince qui les a données : ce ſont des preſens de Loüis XIII. Roy de France. Elles ſont l'une & l'autre d'or maſſif, enrichies d'une ſi grande quantité de pierreries qu'elles éblouïſſent les yeux.

A côté de cette Statuë il y a deux Armoires qui ſervent à mettre ſes anciens ornemens. Un peu plus loin il y en a une autre dans laquelle on conſerve quelques plats de terre qui ont ſervi à la ſainte Famille. Ils ſont recouverts de lames d'or ou d'argent ; & vis-à-vis l'Image de la ſainte Vierge dans la muraille qui regarde l'Occident, eſt la fenêtre par où l'Ange Gabriël entra, lorſqu'il vint annoncer le myſtere de l'Incarnation à Marie. Cette fenêtre peut bien avoir trois pieds de haut, & un peu moins de large. Elle eſt fermée par une eſpece de grille d'argent.

Voilà à peu près la deſcription de ce qui attire une ſi grande quantité de Pelerins à Lorette de tous les païs où regne la Religion Catholique. Il eſt vrai que dans les païs éloignés il n'y a gueres que ceux que la curioſité ou les affaires appellent à Rome qui aillent à Lorette par occaſion, on ſe contente d'y envoyer ſes offrandes & ſes vœux; mais il n'en eſt pas ainſi de l'Italie. Cette Province n'a point d'habitans qui n'ait fait au moins un voyage à Lorette en ſa vie. On pourroit même dire que les Italiens ſont plus traitables ſur cet article que ſur tout autre à l'égard de leurs femmes; car ces Meſſieurs qui ſont inéxorables ſur la liberté des femmes leur permettent aſſez volontiers d'aller à Lorette, lorſqu'elles leur font entendre qu'elles ont fait quelque vœu d'aller viſiter la ſainte Maiſon. Ne croyez pourtant pas qu'ils les laiſſent aller ſeules, ils auroient trop à ſouffrir pendant leur abſence; mais ou ils prennent oc-

Lorette.

Lorette. casion de faire ce même voyage avec elles, ou bien ils les font accompagner par des gens sur la fidelité desquels ils se reposent. Disons un mot des saisons ausquelles ces Pelerinages sont les plus frequens.

Encore qu'il n'y ait point de jour dans l'année où on ne voïe des Pelerins & d'autres Voyageurs à Lorette, il y a cependant des temps particuliers, comme le Printemps & l'Automne, où le concours des Pelerins est si grand que l'on en a quelquefois compté jusqu'à deux cens mille. Le premier Pelerinage qui est dans le temps de Pâques se fait en l'honneur de l'Annonciation de la Vierge, & le second en l'honneur de sa Naissance. Dans ces deux saisons les Confréries y viennent en procession de tous les coins de l'Italie. Voici à peu près l'ordre qu'elles tiennent en marchant.

D'abord tous les Confréres marchent en habit de Pelerins, faisant porter devant eux la Croix, la Banniere, & les autres marques de la Confrérie.



Eglise de Nôtre Dame à Lorette, et Maison des Pelerins.



Confrérie. Ceux qui ſont des Villes éloignées, comme Bologne & les autres endroits de la Lombardie, prennent des commodités. Ils vont à cheval ou en caroſſe, ſelon la dépenſe qu'ils peuvent faire. Après marchent des Eccleſiaſtiques qui chantent de temps en temps quelques prieres en l'honneur de la ſainte Vierge, ou des Hymnes en l'honneur du Saint qui preſide à la Confrérie. Etant arrivés à la porte de l'Egliſe, ils ſe proſternent tous le viſage contre terre avec beaucoup de devotion, puis chacun entre dans l'Egliſe pour y faire ſon offrande, & s'acquitter de ſes vœux. Mais revenons à la *Santa Caza*. Lorette.

Ce petit bâtiment tel que nous l'avons décrit eſt environné de quatre murailles ſur leſquelles on voit tout ce que la Sculpture, l'Architecture & le Deſſein ont de plus excellent. La matiere dont elles ſont compoſées eſt precieuſe par elle-même; car elles ſont bâties de marbre blanc, & du plus beau de

Lorette.

Carrare ; mais l'Architecture en est beaucoup plus estimable. C'est un ordre Corinthien orné de belles colonnes fort élevées qui enferment deux niches l'une sur l'autre, avec des bas-reliefs parfaitement bien finis qui representent l'Histoire de la sainte Vierge.

Sur la muraille qui regarde l'Occident on voit une Annonciation de Contucci. Elle est au-dessus de la fenêtre qui répond à celle par où l'Ange Gabriël entra dans la *Santa Caza*. Cette fenêtre est accompagnée d'une Visitation de Raphaël d'un côté, & du dénombrement de Bethléem par Fr. Saint Gal de l'autre. Au-dessous est un Autel de marbre tout-à-fait magnifique. Il y a outre cela deux colonnes de chaque côté qui renferment quatre niches dans deux desquelles, sçavoir celles d'en haut, sont les Sibylles Delphique & Lybique, & dans celles de dessous sont les Prophetes Jeremie & Ezechiel qui sont des Statuës tres-finies de la

main de Jerôme Lombard. Lorette.

Du côté du Midi il y a deux portes, au-dessus d'une desquelles on voit la Naissance de JESUS-CHRIST par Contucci & l'Adoration des Mages par le même au-dessus de l'autre. Comme cette muraille est plus longue que celle qui regarde l'Orient, elle est aussi ornée de six colonnes qui renferment autant de niches dans lesquelles on a placé trois Sibylles & trois Prophetes, selon l'orde que nous avons marqué ci-dessus. Deux excellens bas-reliefs posez l'un au-dessus de l'autre ornent la muraille qui regarde l'Orient. On voit la mort de la sainte Vierge sur le plus élevé, ouvrage fort estimé & qui est sorti des mains des plus habiles Maîtres Dom Lamia, Raphaël de *Monte-Lupo*, & Fr. Saint Gal. Celui de dessous represente le Voyage qu'a fait la *Santa Caza* pour venir en Italie, & les differentes translations de cette sainte Maison. Le reste de l'Architecture est semblable à celle

Lorette

de la muraille qui regarde l'Occident, excepté qu'à l'endroit où est l'Autel de l'Annonciade, il y a sur celle-cy une Inscription que nous allons rapporter.

Ecclesia S. Mariæ de Laureto veterum testimoniis, piorumque relationibus; Sedes Mariæ Virginis fuisse creditur: in qua nata atque alita fuerit, & sub Angelicam salutationem Deum conceperit, atque educarit. Hanc Apostoli, à Christi Ascensione, peractis sacris Dei Genitricis Ecclesiam dicarunt, ritéque consecrarunt. Accessit ad ornamentum Ecclesiæ vera Virginis Imago, opus Lucæ.

La muraille qui regarde l'Orient contient deux portes, deux bas-reliefs, six colonnes, trois Sibylles, & trois Prophetes, comme celle qui regarde le Midi. Au-dessus de la porte par où on entre dans la *Santa Caza*, il y a une naissance de la Vierge qui a été ébauchée par Contucci, & finie par

Bandinelli, & par Raphaël de *Monte-Lupo*. Au-dessus de l'autre porte qui est celle par où l'on passe pour monter à la voute, on voit le Mariage de la sainte Vierge lequel comme la Naissance, a été ébauché par Contucci & fini par Raphaël à la reserve du personnage qui rompt son bâton sur son genoüil qui est de la main de Tribulo.

Ce ne sont-là que les morceaux les plus apparens de ce magnifique Edifice, nous passons sous silence les autres ornemens d'Architecture, comme les festons qui sont de Simon Mosca, les Anges qui sont au-dessus des portes dont le même Ouvrier a fait les trois plus beaux. Il faudroit être Maître dans cet Art pour faire un détail exact de toutes les beautez de cet Ouvrage.

Pour donner une idée de sa magnificence au Lecteur, il suffit de dire qu'encore qu'un si grand nombre des plus excellens Ouvriers y ait mis la main, on a été plus de soixante ans à le finir. Il fut com-

Lorette. mencé en 1514. ſous le Pontificat de Leon X. & ne fut achevé qu'en 1579. ſous Gregoire XIII.

Il eſt bon de ſçavoir auſſi que ces belles murailles ne ſervent que d'ornement à la *Santa Caza*. Elles ſont bâties de maniere qu'elles ne la touchent point. On a conſervé un eſpace entr'elles & celles de la Sainte Maiſon de peur qu'étant jointes enſemble on ne vînt un jour à les confondre, ou peut-être pour ne pas diminuer la foy & la devotion des Peuples; car de voir que la *Santa Caza* qui eſt un fort mauvais bâtiment ſubſiſte en ſon entier depuis tant de ſiecles ſans fondemens ni ſans aucun appuis, cela ne contribuë pas peu à faire croire l'hiſtoire qu'on en raconte à Lorette.

Au reſte cet Edifice tout ſuperbe qu'il eſt n'eſt qu'un leger témoignage des richeſſes que la devotion des Peuples a procuré à Lorette. On en a bâti une Egliſe magnifique, au milieu de laquelle la Sainte Maiſon

ſe rencontre. Cette Egliſe eſt ornée d'un Dôme fort exhauſſé, ſoûtenu par douze piliers qui ſont tous couverts de tableaux qui repreſentent les miracles qui ont été faits à la priere de Nôtre-Dame de Lorette. Les Chapelles ſont remplies de peintures des meilleures mains. Pluſieurs tombeaux ſuperbes, comme ſont ceux du Cardinal Caïetan & celui de l'Empereur Ferdinand Second qui donna le bois pour faire la charpente de ce bel Edifice, en relevent la magnificence. Le pavé eſt d'un beau marbre blanc & rouge, & la façade ſur tout releve l'éclat & la beauté de ce ſuperbe bâtiment; elle eſt toute de marbre enrichie de belles colonnes, & au-deſſus du Portail on y voit une belle Statuë de Nôtre-Dame de la main du celebre Lombard. Lorette.

Nous n'entreprendrons pas de faire la deſcription de toutes les richeſſes dont cette Egliſe eſt remplie. Les Ornemens Sacerdotaux ſeuls avec les tapiſſeries, les ri-

Lorette. deaux, les napes, les couſſins ſont ſi magnifiques & en ſi grand nombre, qu'ils demanderoient un Volume. Les moindres de ces Ornemens ſont de drap d'or ou d'argent, & couverts d'une broderie plus riche que ces étoffes. Il y en a qui ſont tout en broderie de perles & de pierres precieuſes. Pour ſatisfaire cependant une partie de la curioſité du Lecteur nous dirons 1°, que la *Santa Caza* eſt remplie d'une infinité de lampes, de tableaux, d'enfans, de buſtes, de ſtatuës, & autres figures d'or ou d'argent. Le nombre des chandeliers de vermeil ou d'argent, entre leſquels il y en a douze d'or maſſif paſſe l'imagination. L'Autel qu'on a menagé dans ce ſaint Lieu eſt très-riche & très-ſuperbe. La contretable, les côtés, le baluſtre, tout eſt d'argent.

Outre cela il y a un lieu particulier qu'on appelle le Treſor, où l'on conſerve les offrandes de diſtinction, comme les preſens des

Loretto.

Roïs & des Princes Chrétiens. Ce Tresor est une Chambre fort vaste, où il y a de grandes Armoires remplies d'une infinité de Calices, de couronnes, de jambes, de têtes d'or, de diamans, de coliers, & d'autres pierreries d'un prix inestimable. On y voit entre autres choses les douze Apôtres d'argent massif, qui pezent chacun plus de quatre-vingt marcs; le Château de Vincennes d'argent, donné par le Prince de Condé; un petit Livre dont la couverture d'or est presque toute couverte de pierres precieuses, qui a été donné par Guillaume Duc de Baviere, & un Vase d'or très-bien travaillé qui est un present du Duc d'Urbin.

Parmi ces richesses il y a quatre Portraits en Ouvrage de plumes, qui sont les plus precieuses pieces de ce Tresor; on ne les montre pas volontiers, parce qu'on craint de les salir.

En sortant de l'Eglise vous descendez dans une grande Place en-

Lorette. vironnée d'un Portique magnifique qui en releve la beauté. Elle eſt ornée d'une très-belle Fontaine de marbre, enrichie de pluſieurs Statuës de bronze qui ſont aſſez bien finies. Cette Fontaine eſt un effet de la liberalité du Pape Paul V. qui y fit conduire l'eau des collines voiſines par le moïen d'un bel Aqueduc, qui lui coûta des ſommes immenſes. Delà vous pouvez aller au Palais qu'on a fait bâtir pour recevoir les Pelerins de diſtinction. Les appartemens en ſont aſſez bien proportionnés ; mais ce qui merite le plus l'attention du Voyageur, c'eſt la Chambre de l'Apoticairerie, où vous verrez trois cens quarante-cinq Vaſes de Fayence, ſur leſquels on voit des Jeux d'enfans, & quelques Hiſtoires des Metamorphoſes peintes par Raphaël. Ces Vaſes ſont fort eſtimés. Deſcendez enſuite dans la Cave publique : c'eſt peut-être la plus grande & la mieux meublée de toute l'Italie. Vous y verrez plus de cent tonneaux d'une

grosseur extraordinaire, remplis d'excellens vins. Après cela ne cherchez plus rien de curieux à voir dans Lorette; car comme nous avons déja dit, le reste des bâtimens de cette petite Ville n'étant habité que par des Cabaretiers, ou des Faiseurs de Chapelets, ne merite pas qu'on en parle. Continuons donc nôtre chemin jusqu'à Rome. Lorette.

RECANATI

POur se rendre de Lorette à Rome, il faut aller d'abord à *Recanati*, petite Ville longue & étroite, qui a bien voulu ceder à Lorette le titre d'Evêché qu'elle avoit autrefois, par respect pour la sainteté du dépost qui est dans cette derniere Ville. On découvre Recanati dès qu'on est monté sur la colline de Lorette, & quoique ce soit fort peu de chose, elle paroît cependant une assez grande Ville de ce côté-là, & parce qu'elle est située sur le sommet d'une monta- Recanati.

Recanati. gne, & parce qu'on ne la voit que de côté.

Sa ſituation eſt fort agreable. Elle a la Mer Adriaque d'un côté, & de l'autre une très-belle & vaſte Campagne de huit milles d'étenduë, environnée de montagnes également fertiles & agreables.

Recanati a pris ſon nom comme ſes materiaux de l'ancienne *Helvia Ricina*. Les Goths aïant détruit cette derniere Ville, l'Empereur Septime Severe en fit tranſporter les débris ſur les deux côteaux voiſins, & en fit bâtir Recanati & *Macerata*. Cela paroît par une Inſcription qu'on a trouvé dans cette derniere Place. Nous allons la rapporter tout au long.

Imp. Cæſari. L. Veri. Aug. Fil. Divi Pii. nep. Divi Hadriani. pron. Divi Trajan. Parth. abnep. Divi Nervæ. adnepoti. L. Sptimio Severo. Pio. Pertinaci. Auguſto. Arabico. Adiabenico. Parthico. Maximo. P. M. Tribunic. Poteſt. X I I I.

Imp. X I. Coss. I I I. P. P.
Colonia Helvia Ricina
Conditori suo.

Recanati

Recanati est une Ville marchande & celebre pour la Foire qui s'y tient en Automne le 15. Septembre, ce qui y attire des Marchands de toutes parts. Elle dure 15. jours. Au reste il n'y a rien dans cette Ville qui merite l'attention du Voyageur que la grande Eglise, dans laquelle on voit le tombeau de Gregoire XII. qui fit abdication du Pontificat au Concile de Pise, en même-temps que Pierre de Lune qui s'appelloit Gregoire XIII. Si vous voulez aller voir les ruines de l'ancienne *Ricina*, vous y trouverez encore quelques restes d'un Amphitheatre qui étoit bâti de pierres & de briques mêlées ensemble.

Au sortir de Recanati on trouve à quelques milles en descendant dans la Plaine le Bourg de *San-Severino*, que le Pape Sixte V. a

Recanati. honoré du Titre de Ville. On voit de-là *Matelica*, bâti ſur le haut d'une colline, & un peu plus loin la Ville de *Fabriano*, renommée pour le papier qui s'y fait. De San-Severino on ſe rend à *Camerino*, qui eſt une Ville ancienne bâtie ſur le ſommet d'une haute montagne, forte par ſa ſituation & opulente: elle a toûjours été amie des Romains, & a produit de grands Perſonnages: c'eſt la Patrie du Cardinal Marianus. Vous pouvez auſſi de Camerino aller à *Foligni* & à *Spolete* par la *Valdignane*: mais ſi au ſortir de Recanati vous ſuivez le chemin des montagnes, vous trouverez la Ville de *Macerata*, dont nous venons de parler, qui eſt comme nous avons déja dit, la plus belle & la plus conſiderable Ville du Picentin, bâtie ſur une montagne; elle reſſemble aſſez, par raport à ſon aſſiette & à ſa forme, à la Ville de Sienne. La vûë en eſt merveilleuſe, étant ſituée de maniere qu'elle a d'un côté des collines agreables.

& fertiles, & de l'autre une plaine feconde & abondante en toutes ſortes de fruits. C'eſt dans cette Ville que ſe tient le Gouverneur de la Province, & le Chancelier du Legat de la Marche d'Ancone. De Macerata on entre dans une plaine graſſe & fertile, où on ſe ſert de Bufles pour tirer la charuë, & après avoir marché quelques milles on rencontre le Bourg *Tolentino*, qui a été autrefois une Colonie Romaine. C'eſt la Patrie de ſaint Nicolas Moine Auguſtin, que tout le monde connoît ſous le nom de *Tolentin*; ſes Reliques s'y conſervent & y ſont viſitées avec beaucoup de reſpect & de veneration: on y voit auſſi le Portrait de François Philelphe tout armé, & pluſieurs autres choſes rares & belles à voir. Tout ce païs & celui des environs n'eſt que montagnes affreuſes, au pied deſquelles eſt la Vallée dite *Cimmara*, qui eſt arroſée d'une petite riviere que l'on eſt obligé de paſſer & repaſſer fort ſouvent à cauſe de

Recanati.

Recanati. ſon cours qui va toûjours en ſerpentant. A la ſortie de cette Vallée on trouve les deux Châteaux de *Bel Forte* & de *Borgia*, tous deux bâtis ſur des montagnes qui ſemblent être au-deſſus du chemin, & après avoir paſſé par pluſieurs petits Villages & traverſé des chemins preſque impraticables au milieu des montagnes, on arrive enfin au Bourg de *Serravalle*, qui eſt aſſez agreable quoique ſitué dans un païs très-infertile. Le nom de *Serravalle* lui a été donné à cauſe de ſa ſituation, parce qu'en effet il eſt comme la clef de ces montagnes & de ces détroits, aïant une bonne muraille & un Château d'un travail antique qui ferme & bouche ce paſſage. Ce Bourg fait la ſeparation des deux Provinces de l'*Ombrie* & du *Picentin*. Il faut enſuite paſſer la montagne & le Lac de *Col Florido*, ainſi nommé d'un Château qui en eſt proche; & après avoir traverſé un païs ſterile & plus propre à nourrir des bêtes que des hommes, on entre

dans une Vallée d'où l'on découvre dans les fentes des rochers des Cellules autrefois habitées par des Hermites. C'eſt-là que l'on admire avec autant de plaiſir les Campagnes & les Plaines que l'on a vû avec horreur & chagrin l'âpreté des rochers & des chemins de l'Apennin. On rencontre ſur cette route le Château de *ſainte Anatolie* qui eſt ſur une montagne à main droite, d'où tombe une riviere qui fait tourner pluſieurs Moulins. De-là en ſuivant la Vallée vous vous rendez à *Foligni* qui eſt à deux journées de Lorette. Recanati.

FOLIGNI.

Foligni eſt un Evêché relevant immédiatement du ſaint Siege, dont la Cathedrale eſt dédiée à ſaint Felician un de ſes Evêques. Cette Ville doit ſon origine aux *Fulginates*, qui après la ruine de *Forum Flaminii* leur patrie, bâtirent celle dont nous parlons. Elle a été long- Foligni.

Foligni temps ſoûmiſe à la tyrannie des Terzi puiſſans Citoyens, qui s'y maintinrent par le ſang & par l'extinction des meilleures familles ; mais le Cardinal Vitelleſchi s'étant rendu maître de cette Place en 1439. y fit mourir le dernier de ces tyrans & la ſoumit au ſaint Siege.

Foligni n'a que deux portes dont il y en a une fort recommandable & par la beauté de ſon Architecture & parce que ce fut en cet endroit que ſes Habitans combattirent ſi vaillamment contre les Lombards qu'ils repouſſerent. Comme cette Ville a été pluſieurs fois ruinée par les Goths elle n'a rien de conſiderable. On y fait le meilleur commerce de toutes les Villes de l'Etat Eccleſiaſtique. Les Marchands ſont fort riches. Leur negoce conſiſte en draperie, en dentelles d'or & d'argent qui ſe fabriquent ſur les lieux. On y fait auſſi un petit negoce de ſoye, d'épiceries & de confitures. On y tient une Foire au mois d'A-

vril qui dure un mois & qui ne contribuë pas peu à la bonté de ſon commerce.

De Foligni on pourroit aller à *Aſſiſe*, il n'y a qu'environ pour ſix heures de chemin. Ce chemin eſt uni & toûjours beau. Le Voyageur ſera bien payé de ſa peine par le plaiſir qu'il aura à voir les Egliſes de ſaint François & de ſainte Claire. Le Convent des Franciſcains eſt dans une ſituation charmante, & leur Egliſe eſt peut-être l'unique au monde dans ſon eſpèce; mais nous en avons déja parlé dans le premier Volume. Le Voyageur curieux pourra acheter ſur les lieux de petits Livres qui lui indiqueront tout ce qu'il y a de curieux dans cette petite Ville. Aſſiſe.

Les environs d'Aſſiſe ſont tout-à-fait charmans. Ce ne ſont de tous côtez que terres fertiles & chargées de belles moiſſons, que collines agreables couvertes de Vignes, d'Oliviers, d'Amandiers & d'autres Arbres non moins utiles à la vie

Assise. qu'agreables à la vûë, & dont Virgile & les autres Poëtes Latins ont fait des descriptions très-riches.

Proche du Village de *Pesignano* on voit la source d'une riviere qu'on croit être le *Clitumnus* des Anciens. A deux cens pas de cette source on rencontre une petite Eglise de marbre blanc bâtie en forme de Croix & d'ordre Corinthien. Elle est dédiée à *San-Salvatore*, & l'Evêque de Spolete y vient dire la Messe une fois tous les ans. On croit qu'elle a été construite des débris d'un ancien Temple dédié au Fleuve *Clitumnus*. Il ne faut pas oublier de dire en passant que c'est le long de cette petite riviere qu'on voit le bétail le plus beau & le plus gros de toute l'Italie. Les bœufs sont la plûpart tout blancs, ce que Pline & Lucain ont attribué à la qualité des eaux du *Clitumnus* qui faisoient blanchir les animaux qui en bûvoient. C'étoit dans cette Vallée que les Romains choisissoient ceux qu'ils devoient atteler à leurs

chariots dans les jours de triomphe & ceux qu'ils destinoient aux Sacrifices.

SPOLETE

SPolete a été autrefois une fort celebre Colonie Romaine, mais les Lombards s'en étant emparez ils en firent la Capitale d'une Province qu'ils érigerent en Duché, & les Rois y fixerent long-temps le lieu de leur residence. Les Goths y demeurerent ensuite, & on voit encore les restes d'un Palais que l'on croit avoir été bâti par le Roi Theodoric. Il y avoit autrefois un Theatre & un Amphitheatre à Spolete, mais on n'en voit plus que de tristes restes. On dit qu'on s'est servi des pierres de ces Edifices pour bâtir le Château qui est très-fort, tant à cause des ouvrages que par sa situation. Environ à cinq cens pas de la Ville on trouve une petite Eglise qu'on appelle aujourd'hui la Chapelle du S. Crucifix, & qu'on croit avoir été autrefois un Temple dé-

Spolete.

Spolete. dié à la Concorde. Sur les deux Portes de Spolete il y a deux Inſcriptions qui diſent qu'Annibal aïant voulu mettre le ſiege devant Spolete après avoir vaincu les Romains auprès du Lac Trazimene, il fut obligé de le lever avec perte. La premiere eſt conçûë en ces termes :

Hannibal cæſis ad Tranſymenum Romanis,
Urbem Romam infenſo agmine petens,
Spoleto magna ſuorum clade repulſus,
Inſigni fuga portæ nomen fecit.

L'autre dit à peu près la même choſe. Ces Portes qui ont été faites pour des Arcs de triomphe ſont ſi délabrées que ce qui en reſte eſt fort peu de choſe; mais ce qui merite d'être conſideré avec attention à Spolete c'eſt le Pont qui unit cette Ville à *Monte-Luco*. Il traverſe une Vallée d'une profondeur prodigieuſe. Il a neuf piliers qui avec les premieres murailles forment dix

Spolete.

arches. Sa longueur eſt de trois cens cinquante pas & ſa hauteur de ſix cens trente pieds au plus profond de la Vallée. On y a fabriqué un Acqueduc qui eſt encore dans ſon entier quoi qu'il n'ait pas diſcontinué de ſervir depuis qu'il eſt fait. Sa ſtructure gothique fait juger qu'il n'a été bâti que du temps des Goths.

L'Egliſe Cathedrale eſt au haut de la Ville au-deſſous d'un Château que ſa ſituation rend très-fort. La façade en eſt très-belle; elle a ceci de ſingulier qu'on y voit deux Jubez élevez aux deux côtez du Portail. Ils donnent dans la Place qui eſt vis-à-vis de cette Egliſe, & on dit qu'ils ont été faits pour chanter l'Epitre & l'Evangile au peuple qui s'y aſſembloit. Au milieu de cette façade il y a quelques pieces de Moſaïque à fond d'or de l'an 1207. comme le témoigne cette Inſcription qu'on y lit.

Spolete.

Hæc est pictura quam fecit sat placitura,
Doctor Solfernus hac summus in arte modernus
Annis inventis cum septem mille ducentis, &c.

L'Eglise est soûtenuë en dedans par vingt-quatre gros piliers de pierre dont les corniches sont ornées de belle sculpture. Les sieges qui sont dans le Chœur pour les Prêtres sont de bois de pieces de raport & d'un ouvrage très-curieux: la voute quoique peinte à l'antique ne laisse pas d'être belle, & les Chapelles qui sont toutes voutées sont embellies de peintures & d'autres ornemens d'Architecture. Le grand Autel qui est au milieu de l'Eglise est enrichi de quatre colonnes très-belles, deux sur le devant qui sont de marbre blanc & torses, & deux sur le derriere qui sont d'Ophite & parfaitement bien travaillées. Le pavé de l'Eglise est considerable

considerable sur tout pour son antiquité, étant tout de marbre de differente couleur tellement marqueté que l'on y voit diverses figures, divers ronds & autres agrémens. Les Goths aimoient ces sortes d'ouvrages marquetez, & la plûpart des anciens édifices que l'on voit en Italie & qui ont été bâtis de leur tems, en sont tous ornez. Spolete.

La Chapelle de la Vierge ne cede en rien aux beautez que l'on trouve dans ce Temple. Elle est bâtie partie marbre & partie stuc, & ornée de belles peintures.

Au reste Spolete est une assez pauvre Ville, mal peuplée & dont les ruës sont fort étroites. Sa situation haute & basse la rend fort incommode; mais en recompense les eaux y sont fort saines, & on est un peu dédommagé de sa peine par la vûë du Cabinet de raretez de M. Antonio Luparini.

De Spolete à *Terni* il y a environ douze milles de chemin fort inégal,

Spolete. car après avoir marché quelque tems parmi des rochers ſecs & ſteriles, on rencontre des montagnes, qu'un printems éternel couvre de verdure, & dont les lauriers, les tamarins, les oliviers ſauvages n'ont jamais ſenti les fâcheuſes atteintes de l'hyver.

TERNI.

Terni. TErni que les Anciens appelloient *Interamna*, ou *Interamnium*, à cauſe qu'elle eſt ſituée entre les deux bras de la Riviere qui l'arroſe, eſt une petite Ville aſſez peuplée qui a titre d'Evêché. Elle eſt preſque auſſi ancienne que Rome; & il paroît par une inſcription qui ſe lit auprès de la Cathedrale, qu'elle a été bâtie ſous le regne de Numa Pompilius ſecond Roy de Rome.

Interamna anno ante Chriſtum 671. condita vivente Numa Pompilio.

Son Egliſe Cathedrale eſt ornée de pluſieurs anciens monumens. Elle

a une Tour fort belle, & fort élevée. On voit aussi à Terni de beaux Edifices modernes, entre autres le Palais des Comtes de Spatha, qui merite d'être vû des Etrangers pour la beauté de sa structure, & pour la grandeur des pierres dont il est construit. Terni.

Le commerce de cette petite Ville consiste en huile, dont on fait une très-grande quantité pendant six mois de l'année. On remarque dans les terres des environs de Terni, une fecondité étonnante; & suivant le rapport de quelques Auteurs, il y croît des navets d'une grosseur si prodigieuse, qu'un asne a de la peine à en porter sept.

Le Voïageur curieux n'oubliera pas d'aller voir la Cascade *del marmore*, elle n'est qu'à trois milles de Terni. Il verra la Riviere de Veligno qui se precipitant en bas d'un rocher qui a environ cent pieds de hauteur, tombe avec tant de violence, qu'il s'en éleve une espece

Terni.

de broüillard deux fois plus haut que la Caſcade. Ce broüillard reſſemble aſſez à une nuée dans laquelle le Soleil forme mille arc-en-ciel. Ces eaux retombent enſuite, & vont ſe perdre dans la Riviere de *Nera* qui paſſe à la petite Ville de *Narni*.

NARNI.

Narni.

EN allant à Narni il feroit à propos de ſe détourner un peu de ſon chemin, pour aller voir les ruines du Pont que l'Empereur Auguſte fit bâtir pour joindre la montagne de Spolette, à celle qui eſt de l'autre côté de la Nera. Ce Pont eſt un ouvrage qu'on ne ſçauroit voir ſans l'admirer. Il n'avoit que quatre arches, dont il ne reſte plus qu'une entiere; la largeur de la plus grande eſt de 150. pieds, & ſa hauteur eſt extraordinaire; mais ce qu'il y a encore d'étonnant, c'eſt que les grands quartiers de marbre dont cet Edifice eſt bâti, ſont

joints à ſec. Il n'y a ni ciment, ni crampons de fer pour les lier l'un avec l'autre. Narni.

Narni eſt ſitué ſur une montagne ſéche & ſterile; auſſi eſt-ce une Ville pauvre & très-mal peuplée. Les ruës en ſont fort mal propres & fort étroites; & ce que l'on y honore du nom de place publique ne merite tout au plus que celui de Carrefour. Tout ce qu'il y a de conſiderable à Narni, ce ſont les eaux qui arrivent à la Ville des montagnes voiſines par le moïen d'un Aqueduc, qui a bien quinze milles de long, & qui ſe répandent dans les ruës par d'aſſez belles fontaines de bronze. Il y en a une ſur tout dans la place qui eſt d'un fort bon gouſt.

L'Egliſe Cathedrale eſt encore aſſez recommandable. Le grand Autel eſt orné de quatre colonnes de marbre qui ſont très-bien travaillées; mais l'eſcalier par lequel on deſcend à la Chapelle de ſaint Juvenal eſt tout-à-fait magnifi-

Narni.

que, & merite l'attention du Voyageur. Cet Escalier est de marbre d'un travail fort estimé.

Narni se vante d'avoir donné le jour à l'Empereur Nerva, & à un Pape appellé Jean, comme il paroît par ce Vers Latin.

Imperio genui Nervam, Mitræque Joannem.

C'est-là aussi où le fameux General Gattamelata a pris naissance.

Pour aller de Narni à Rome, on rencontre un chemin fort rude, & très-ennuieux. Il faut marcher par une route, qui a été taillée dans le roc. D'un côté ce sont des montagnes d'une hauteur prodigieuse, & de l'autre des precipices affreux, au bas desquels on ne sçauroit jetter les yeux sans crainte. Après huit milles de ce chemin fâcheux, on trouve la petite Ville d'*Otricoli*, que quelques-uns ont crû être la même que l'ancienne *Ocrea*, la plus ancienne Ville des Sabins:

Mais outre que leurs ſituations ſont differentes, celle-cy étant ſituée ſur une colline environ à mille pas du Tibre ſur la *Via Flaminia*, & l'autre ſur les bords de cette même Riviere ſur le chemin appellé *Via Salaria*; c'eſt qu'on voit encore quelques veſtiges de l'ancienne *Ocrea*, qui font bien connoître qu'il y a eu autrefois là une Ville, & rien davantage. Otricoli.

Au ſortir d'*Otricoli* on entre dans le païs des anciens Sabins, où vous voyez dans une vallée qui eſt à main droite, des fragmens de colonnes qui paroiſſent avoir été prodigieuſes. On y voit auſſi des voutes qui ſe continuënt, & ſe joignent les unes aux autres, en forme d'amphitheatre ; mais la plûpart ſont couvertes d'arbriſſeaux que le tems y a fait naître. A main gauche eſt le Bourg de *Magliano*.

A quelques milles de là on paſſe le Tibre ſur un aſſez beau Pont de pierre, qui fut commencé ſous le Pape Sixte-quint, & achevé ſous

Urbain VIII. comme cela paroît par l'inſcription qu'on y lit.

On trouve enſuite un village appellé *Borgeto*, qui n'eſt pas fort conſiderable, mais dont la ſituation eſt très-propre pour en faire une bonne Place, ſi on vouloit ; car comme il eſt à l'entrée des montagnes en un lieu étroit, on pourroit par là facilement empêcher les ennemis de paſſer ; auſſi y a-t-il une fortereſſe aſſez bonne, mais qui n'eſt pourtant pas à comparer à celle de *Caſtellana*, qui en eſt à ſept milles, bien munie & environnée de toutes parts de vallées profondes qui lui ſervent de foſſez, & arroſée d'une Riviere qui ſe jette dans le Tibre à quelque diſtance de là. On croit que cette Ville étoit la Capitale des *Faliſques*, qui fut priſe par les Romains ſous le commandement du Dictateur Furius Camillus.

Caſtellana.

Au deſſus de Caſtellana eſt une grande foreſt qu'il faut traverſer, ce que l'on ne pouvoit faire autrefois

fois ſans danger d'être tué, ou volé; cette foreſt s'étend juſqu'au pied du Mont Soracte, dit aujourd'hui *Monte di San-Silveſtro*, ainſi nommé du Pape Silveſtre, parce que c'eſt-là où pendant la perſecution que les Empereurs Romains exercerent contre les Chrétiens, ce pieux Pontife ſe refugia. Il y a ſur le ſommet de cette montagne, qui eſt de très-difficile accès, un bourg de même nom, & tout proche un Monaſtere que l'on dit y avoir été bâti en l'honneur de ce même Saint, par Carloman frere de Pepin, & Chef des François, avant qu'il ſe fût retiré au Monaſtere du Mont Caſſin, au rapport de pluſieurs Hiſtoriens : on dit qu'au lieu où eſt aujourd'hui ce Monaſtere, il y avoit autrefois un Temple & un petit bois conſacré à Apollon. Narni.

Après que l'on a paſſé le Mont ſaint Silveſtre, on rencontre *Caprarola*, petite Place appartenante aux Seigneurs de la Maiſon Farneſe; & en continuant ſa route le

Narni. long de *la Via Flaminia*, dont le pavé s'eſt admirablement bien conſervé dans cet endroit, quoiqu'il y ait bien dix-neuf cens ans qu'il ſoit fait : on trouve le bourg de *Caſtel-Nuovo* qui eſt bâti ſur une montagne. De là à Rome il y a quinze milles d'un chemin aſſez beau, ſur lequel on voit encore une quantité de ruines de Temples, de Thermes & de maiſons ; mais il n'y a rien de conſiderable parmi ces mazures. Ce païs même eſt aſſez mal peuplé, à cauſe de l'ingratitude du terrain qui eſt très-ſec & très-ſterile. Enfin après avoir repaſſé le Tibre ſur le Pont qu'on appelloit autrefois *Pons Milvius*, & qu'on appelle aujourd'hui *Pontemole* : on trouve un chemin bordé de Jardins, de Maiſons de plaiſance, & de vignes, dont les plus conſiderables ſont celles du Pape Jules III. où il y a un Palais d'une très-belle architecture de Vignola. C'eſt là où les Ambaſſadeurs des Cours Etrangeres ſe repoſent, avant que

d'entrer dans Rome, & où ils commencent leur entrée publique. Celle du Duc d'Aqua-Sparta qu'on appelle *Villa Cæsi*, est aussi sur ce chemin. On y voit une statuë de Rome assise, triomphante de la Dacie, avec deux Rois prisonniers. C'est un ouvrage qu'on estime beaucoup. On voit autour quelques lions de pierre Egyptienne qui sont très-bien faits. Enfin après un mille de ce chemin delicieux, on arrive à la Porte *del Popolo*, ou du Peuple, qu'on appelloit autrefois *Porta Flaminia*; mais avant que d'entrer dans Rome il faut s'arrêter un moment, pour voir la Vigne Giustiniani, qui est remplie de Statuës, de Bustes & d'Urnes antiques. Les eaux en sont très-belles; & au bout de la principale allée, il y a un colosse de l'Empereur Justinien, dont cette famille prétend tirer son origine. Narni.

La Porte du Peuple, ainsi appellée à cause d'un bois de Peupliers qui étoit auprès, est un grand Edi-

Narni. fice de pierres de tailles, soûtenu de quatre colonnes de marbre d'ordre Dorique, entre lesquelles il y a deux niches, où sont les statuës des Apôtres S. Pierre & S. Paul en marbre. Les ornemens d'architecture en sont tres-beaux. Ce sont des festons de feuilles de chesnes, avec des glands & des épics de bled, qui font un fort bel effet. C'est un ouvrage de Jacques Barozzi de Vignola sur le dessein de Michel-Ange, Le Pape Pie IV. en fit la dépense en 1655, comme on le voit par cette Inscription,

PIVS IV. PONT. MAX.

Portam in hanc amplitudinem extulit,
Viam Flaminiam stravit.

ROME.

Rome. LEs Auteurs ont parlé diversement de l'origine de cette fameuse Ville. Quelques-uns croient qu'elle a été bâtie long-temps avant la nais-

Tome 2. pag. 10.



ſance de Romulus, qu'on a toûjours regardé comme ſon premier Fondateur. Ils diſent qu'une certaine Roma fille du Roy Italus, aïant eû le mont Palatin pour ſon appanage, y bâtit une ville à qui elle donna le nom de *Valentia*, qui ſignifie *valeur*, parce que tous ceux qui avoient ſuivi cette Princeſſe étoient jeunes, forts & vigoureux. Le nom de Valentia fut enſuite changé en celuy de *Roma*, du mot grec ῥώμη, qui ſignifie la même choſe que *Valentia* en latin. Rome.

Les autres veulent que Rome d'aujourd'huy, ſoit la même ville que la nouvelle Troye qu'Enée bâtit en arrivant en Italie. Il y avoit, ſelon ces Auteurs, une Dame qui s'appelloit *Roma* ſur la flotte des Troyens. Cette Dame à qui la naiſſance donnoit apparemment quelque credit, voïant ſes compagnons de fortune rebutés des fatigues de la mer, fatiguée elle-même d'une vie ſi contraire à la delicateſſe de ce ſexe, leur perſuada d'aborder

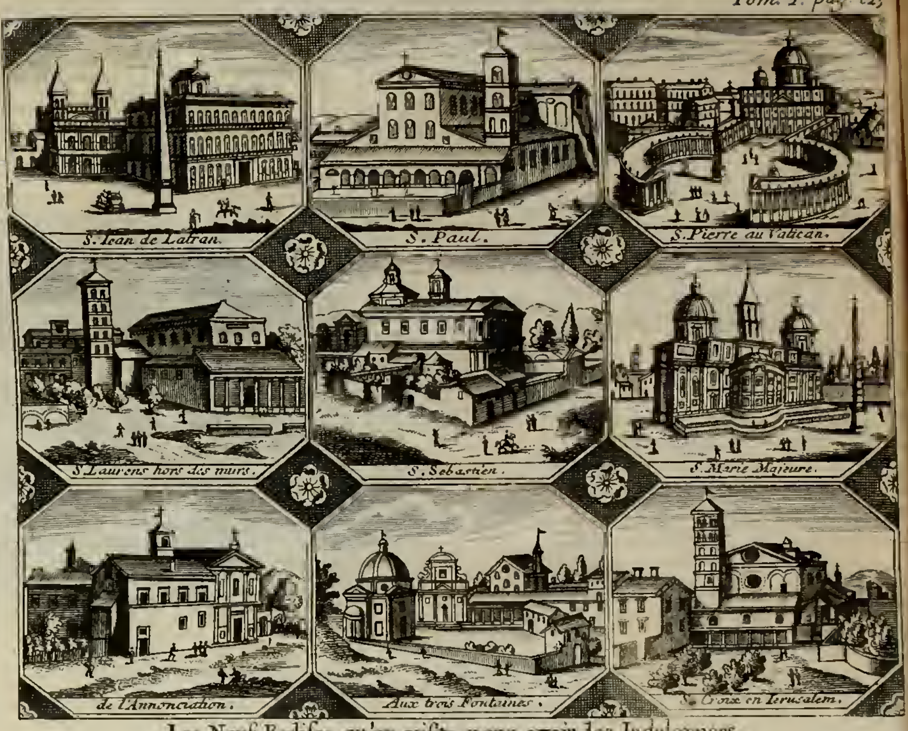
Rome.

en Italie, & de s'y établir ; ce qui fut executé. On brûla la flotte, & on bâtit une ville à qui on donna le nom de *Roma*, comme pour éterniser le nom de celle qui avoit suggeré une si agreable entreprise.

Il y a encore d'autres Auteurs qui se sont un peu plus approché du sentiment commun des Historiens Romains. Ces derniers font bien honneur de la fondation de Rome à Romulus ; mais ils font ce Romulus fils d'une *Roma* arrivée en Italie sur la flotte d'Enée, comme la premiere, & mariée à un Roy des Aborigenes.

Ce qui peut avoir donné lieu à ces differens sentimens, c'est qu'il paroît que le païs où Rome est bâtie, a été habité avant Romulus. On trouve dans Varron que, du temps d'Hercules, il y avoit une Ville sur le mont Tarpeïen qu'on appelloit *Saturnia*. Virgile nous apprend qu'avant l'arrivée d'Enée en Italie, Evander Roy des Arcadiens avoit bâti un petite ville sur le Mont Palatin.





Les Neuf Eglises qu'on visite pour avoir les Indulgences.

Rome.

Tum rex Evander Romanæ conditor arcis.

Un peu plus bas, le Roy Evander montre à Enée les reſtes de deux autres villes, une appellée *Saturnia* ſur le Mont Tarpeïen; & l'autre ſur le Janicule, à laquelle Janus qui en avoit eté le fondateur avoit donné le nom d'Antipolis.

Hanc Janus pater, hanc Saturnus condidit urbem.
Janiculum huic, illi fuerat Saturnia nomen.

Malgré tous ces témoignages, l'opinion la plus commune eſt que Rome doit ſon origine à Romulus, qui étoit un Prince du ſang d'Enée. Il étoit fils de Rhea Silvia fille de Numitor, Roy d'*Alba-longa*, & un des deſcendans d'Iule, fils d'Enée & de Creuſa. Il y a toute apparence que les Arcadiens avoient abandonné le Mont Palatin, & que tout le

Rome.

pays des environs étoit desert, lorsque Romulus forma le dessein d'y bâtir une ville : car on ne voit pas que personne s'y soit opposé. Tout le monde sçait l'histoire de ce Prince, qui devoit perir dans le Tibre avec son frere Remus, sans une protection particuliere de la Providence, qui le destinoit à être le Fondateur de la plus fameuse Ville du monde. C'est pourquoi nous n'en dirons pas davantage ; de plus cela n'est pas de nôtre dessein.

La premiére forme de Rome étoit quarrée. Elle ne comprenoit alors que le Mont Palatin. Le Capitole qui étoit hors de son enceinte luy servoit comme de Citadelle ; mais peu après Romulus aïant été obligé d'associer Tatius Roy des Sabins à l'empire de sa nouvelle Ville, & de le recevoir dans Rome avec tous ses sujets, on leur donna la montagne du Capitole pour demeure, & on l'enferma dans la Ville. Le Mont Cælius y fut joint ensuite par le Roy Tullus Hostilius : Ancus Marcius y

ajoûta le Mont Aventin, Servius Tullius le Quirinal, & ainſi peu à peu Rome devint la plus grande, & la mieux peuplée de toutes les villes du monde. Rome.

Elle fut d'abord gouvernée par ſept Rois. Romulus, Numa Pompilius, Tullus Hoſtilius, Ancus Martius, Tarquinius Priſcus, Servius Hoſtilius & Tarquin le Superbe. La cruauté, l'avarice, l'inſolence de ce dernier firent prendre reſolution aux Romains de ſecoüer le joug d'un tel Empire. La violence que ſon fils Sextus fit à Lucrece Dame Romaine, leur ſervit de pretexte pour le détrôner; & aprés l'avoir chaſſé de Rome, ils ſe gouvernerent par deux Conſuls, dont l'élection ſe faiſoit tous les ans.

Il eſt preſque incroïable combien cette ſuperbe Republique s'eſt augmentée ſous ce gouvernement. Les bornes de ſon Empire s'étendoient juſqu'à l'Euphrate, du côté de l'Orient; l'Ocean ſeul avoit été capable d'arrêter le cours de ſes con-

Rome. quêtes du côté de l'Occident, & les trop grandes chaleurs du Soleil du côté du Midy.

La Ville se ressentoit aussi de ces conquêtes. Ses Magistrats n'oublioient rien pour l'aggrandir & pour l'embellir, à mesure que sa domination s'étendoit, sur tout lorsque ces embellissemens contribuoient à l'utilité publique; témoins ces fameux grands chemins qui étoient pavés de pierres si polies & si bien liées ensemble, que ce qu'on en voit encore à present fait aisément croire qu'on a consommé des sommes immenses, pour les mettre dans la perfection où ils étoient alors. Les fontaines publiques ne sont pas des marques moins surprenantes de la somptuosité de cette Ville. Leurs eaux venoient de quinze & vingt milles de Rome, & elles y étoient conduites par des Aqueducs magnifiques, qui traversoient des collines & des vallées profondes, dont la seule entreprise surprend.

On peut dire cependant que

Rome n'a reçû ſa grande beauté, que ſous le regne des Empereurs. C'eſt alors que cette fiere maîtreſſe de l'univers s'eſt vûë au comble de ſa gloire, & de ſa magnificence. Le porphire, l'ophite, le granite, & les plus fins marbres y étoient plus communs que les briques, & les pierres de taille ne le ſont aujourd'huy. Elle étoit remplie d'un monde de ſtatuës, dont les coloſſes étoient les geans. Elle étoit ornée de Temples, de Theatres, de Naumachies, d'Arcs triomphaux de Thermes, de Cirques, de Colonnes, de Mauſolées, d'Obeliſques, dont la magnificence & la ſtructure ſurpaſſoit tout ce qu'il y avoit de plus beau au monde. On en pourra juger par la deſcription que nous allons donner de ce qui en reſte.

Rome.

Il ne faut pas eſperer trouver les choſes dans le même état où elles étoient du tems de ces magnifiques Empereurs. Rome a trop eſſüié de diſgraces depuis ce tems-là, pour avoir conſervé ſa premiere beauté.

Rome.

Constantin transfera le Siege Imperial à Constantinople; & cet Empereur qui vouloit faire de cette nouvelle Ville, la plus belle Ville de son Empire, dépoüilla Rome de ses plus beaux ornemens, & les emporta avec luy à Constantinople. Les Goths, les Huns, les Erules & les Vandales vinrent piller ensuite ce que Constantin y avoit laissé de riche & de beau. Alaric s'en rendit maître en 410. & en donna le sac à ses soldats. Genseric emploïa 14. jours à la piller, & fit emporter toutes ses richesses en Afrique. Totila abandonna à son armée ce qui avoit échappé à ces Rois impies, qui n'avoient pas même épargné les vaisseaux sacrez du Temple de Jerusalem, que l'Empereur Tite avoit fait apporter à Rome après la conquête de la Palestine. Ce ne sont point là les seuls sacs que Rome ait essuiez; cependant toutes ces disgraces n'ont jamais pû l'ensevelir entierement sous ses ruines; elle s'est toûjours relevée de ses malheurs, &

encore aujourd'huy elle eſt l'objet de la curioſité & de l'admiration de tout l'Univers. Il eſt vray qu'il n'y reſte pas grand' choſe des ſuperbes Palais, des Cirques, des Hippodromes & des autres ornemens qui la rendoient ſi fiere ſous le regne des Empereurs; mais en récompenſe, on y voit des Egliſes dont la magnificence ne cede en rien à la beauté de ſes anciens Temples; les Palais modernes imitent les anciens & pour les commoditez que l'on y trouve, & pour la beauté de l'architecture. Les ouvrages de Raphaël, de Michel-Ange, & des autres Maîtres qui ont fait revivre la Sculpture & la Peinture dans ces derniers ſiecles, ſuivent de fort près ceux de Praxitele, d'Apellès, & des Maîtres anciens, s'ils ne les ſurpaſſent pas. Enfin la magnificence de la Cour du ſouverain Pontife, où l'on voit toûjours des Princes de toute l'Europe, eſt une image de celle des Empereurs, où l'on voïoit des Rois dépoüillés, ou ſupplians; Rome.

Rome.

& la ſomptuoſité des Cardinaux, peut donner quelque idée de ce Senat auguſte, dont les decrets faiſoient le bonheur ou le malheur des nations.

La ſituation de Rome eſt tout-à-fait agreable. Les petites montagnes qu'elle enferme dans ſon enceinte font un effet charmant pour la vuë ; mais l'air n'eſt pas également bon par tout. Il y a même des endroits qu'on eſt obligé d'abandonner l'été. Ses murailles ſont les mêmes que du tems de l'Empereur Aurelien, & leur tour eſt environ de douze ou treize milles. Il eſt vray qu'il n'y a que le tiers de Rome qui ſoit habité, les deux autres tiers du côté de l'Orient & du Midy, ne ſont remplis que de ruines & de jardinages.

Le Tibre traverſe une partie de la Ville ; mais il y cauſe plus de dommage par ſes débordemens, qu'il n'y apporte d'utilité. On voit des inſcriptions en pluſieurs endroits, qui marquent le jour & l'année où

Rome.

ſes eaux ont monté juſques-là. Un certain vent de Midy ſouffle quelquefois avec tant d'impetuoſité, qu'il repouſſe ou qu'il empêche du moins les eaux de ce Fleuve d'entrer dans la mer : & quand il arrive alors que par quelque longue pluie, ou par les ardeurs du Soleil, les neiges de l'Appenin ſe fondent ; cette riviere qui eſt bien au deſſous de la reputation qu'elle s'eſt acquiſe dans l'Hiſtoire, & qui n'a au plus que 300. pieds de large, fait pourtant de ſi grands ravages dans Rome, qu'elle emporte quelquefois des bâtimens entiers. On a fait tout ce qu'on a pû pour y remedier, mais toûjours inutilement. L'Empereur Auguſte fit élargir ſon lit pour faciliter ſon cours ; mais cela n'a pas empêché qu'il n'ait emporté une partie des Ponts qui ſont deſſus ; & de huit qu'on y voïoit autrefois, il n'en reſte aujourd'hny que quatre, ou cinq, ſi vous comptez le Ponte-Mole, dont nous avons parlé cy-deſſus.

Rome.

Le premier Pont de Rome fut bâti par le Roy Ancus Martius. Il n'étoit alors que de bois ; c'eſt pour cela qu'on l'appelloit *Pons ſublicius*. Emilius Lepidus le fit faire de pierres de taille, neanmoins il a toûjours conſervé ſon nom de *Pons ſublicius*. C'eſt ſur ce Pont que l'intrepide Horatius, dit *Cocles*, ſoûtint l'effort de l'armée de Porſenna, Roy d'Eſtrurie, qui étoit venu à Rome pour y rétablir Tarquin le Superbe ſur le Trône ; mais la valeur de ce jeune Romain aïant donné le tems à ſes concitoïens de couper le Pont derriere luy, Porſenna fut obligé de ſe retirer avec ſon armée. C'étoit du haut de ce Pont qu'on precipitoit les malfaiteurs qui étoient condamnez à être noïez. C'eſt de là auſſi que le corps d'Eliogabale fut jetté dans le Tibre.

Un peu au deſſus étoit le Pont *Senatorius*, ainſi appellé parce que le Senat paſſoit par deſſus, lorſqu'il alloit conſulter les Livres de la Sibylle au Vatican. On l'a appellé le Pont

Sainte Marie dans ces derniers tems, à cause d'une petite Chapelle dédiée à la Vierge qui étoit dessus. Il n'a point été reparé depuis l'année 1598. qu'une violente inondation du Tibre en emporta deux arches. On le connoît aujourd'hui sous le nom de *Ponte-roto.* Rome.

On voit encore les ruines du *Pont Triomphal* derriere l'Hôpital du saint Esprit. On l'appelloit *Triomphal*, parce que les Generaux des armées Romaines passoient par dessus pour aller au Capitole, lorsqu'on leur accordoit les honneurs du triomphe. On dit qu'il étoit défendu au petit peuple, & aux bêtes de somme de passer dessus, tant il étoit magnifique. Il n'étoit fait que pour les Nobles.

Il ne reste plus aujourd'hui que le Pont de Sixte, le Pont de saint Barthelemi, le Pont *Quatro Capi*, & le Pont saint Ange. Nous aurons occasion d'en parler dans la suite. Commençons à parcourir tous les quartiers de Rome, dite

Rome.

aujourdhui *la Sainte*, & examinons ce qu'il y a de plus curieux à y voir.

Rome ancienne étoit divisée en 14. Regions, dont il est inutile de rapporter les noms, puisque nôtre dessein n'est pas de suivre cette division. Rome moderne se divise en 14. quartiers, qui sont,

Le quartier *del Borgo*, ou bourg saint Pierre.

Le quartier *de Trastevere*, ou de delà le Tibre.

Del Ponte, du Pont saint Ange.

Della Arenula, ou *Regola*, du sable que le Tibre jette le long de ce rivage.

Di Parione, des Huissiers qui demeurent dans ce quartier.

Di santo Eustachio, de l'Eglise de saint Eustache.

Della Colonna, de la Colonne Antonine.

Del Campo Marzo, du Champ de Mars.

Di Trevi, de la Fontaine de Trevi.

Della Pigna, de la Pomme de Pin.

Di S. Angelo, de S. Ange de la Poiſſonnerie. Rome.

Della Ripa, du rivage du Tibre.

De' Monti, des Monts Cælius, & Quirinal.

Del Capitello, du Capitole.

Le Bourg de S. Pierre eſt au delà du Tibre; il contient environ mille pas. Il s'étend depuis le Château S. Ange, juſqu'à l'Egliſe de S. Pierre; & depuis la Porte Angelique, juſqu'à celle du ſaint Eſprit. Il y a dans ce quartier de très-beaux Palais, & quantité d'Egliſes toutes dignes de la curioſité du Voyageur. Nous allons en remarquer les principales choſes.

Comme c'eſt ordinairement par l'Egliſe de S. Pierre au Vatican, que l'on appelle *Limina Apoſtolorum*, qu'on commence ſes viſites en arrivant à Rome; c'eſt par là auſſi que nous allons commencer nôtre deſcription.

L'Egliſe de S. Pierre, qui paſſe pour le plus grand & le mieux entendu des Temples du monde, eſt

Rome. dans le même endroit où l'Empereur Conſtantin le Grand en avoit fait bâtir un à l'honneur des ſaints Apôtres en 324. Pour élever ce dernier Edifice, cet Empereur avoit fait abbattre les reſtes d'un grand Cirque que Caligula avoit commencé, & qui avoit été achevé par Neron. Il dédia ce Temple à l'honneur de S. Pierre ; parce que la Tradition enſeignoit que cet Apôtre avoit été enterré auprès de ce Cirque, dans un Cimetiere où on a enterré depuis une grande quantité de Martyrs, que Neron fit mourir dans ſon Cirque, comme auteurs de l'incendie de Rome. On dit même qu'il y avoit dans cet endroit une petite Chapelle ſoûterraine que le Pape Anaclet avoit fait bâtir, & qui s'étoit conſervée depuis ſon Pontificat juſqu'au regne du grand Conſtantin, malgré les perſecutions que l'Egliſe avoit ſouffertes.

Ce magnifique Empereur n'avoit rien épargné pour embellir ce Tem-

ple. Quarante-huit grosses colonnes de marbre soûtenoient la voûte de la grande Nef, & quarante-quatre autres plus petites soûtenoient les allées des côtez. Le toit étoit couvert du bronze qu'on avoit enlevé du Temple de Jupiter Capitolin ; & S. Gregoire le Grand avoit fait couvrir les portes de lames d'argent. Outre cela Constantin avoit donné un gros revenu à cette Eglise, tant pour la nourriture des Ecclesiastiques qui étoient destinez à la desservir, que pour l'entretien du bâtiment, & d'une grande quantité de lampes qui devoient brûler sans cesse dans la Chapelle soûterraine, devant le Sepulchre de S. Pierre. Il l'avoit encore enrichi d'une Croix d'or qui pesoit 150. livres ; de quatre Chandeliers d'argent, sur lesquels étoient gravez les Actes des Apôtres ; de trois Calices d'or pesans environ trente-six livres, & de quantité d'autres ornemens très-riches & très-précieux. Plusieurs

Rome.

autres Princes Chrétiens avoient imité la liberalité de ce pieux Empereur. Juſtin l'ancien y avoit fait preſent d'un Calice d'or enrichi de pierreries, peſant 40. livres avec la Patene. Clovis Roy de France y envoya une Couronne d'or, enrichie de pierres précieuſes. Mais rien n'a jamais approché de la magnificence des Rois de France Charlemagne & Pepin, qui ont donné des Provinces entieres au Saint Siege, telles que ſont l'Exarquat de Ravenne, la Pentapole, & cette partie de la Toſcane que l'on appelle encore aujourd'hui le Patrimoine de S. Pierre.

Malgré toutes ces richeſſes & les ſoins qu'on ſe donnoit pour entretenir cette Egliſe, elle menaçoit ruine en 1450. & le Pape Nicolas V. forma le deſſein de la faire rebâtir juſqu'aux fondemens ; mais la mort l'aïant prévenu, il en laiſſa la gloire au Pape Jules II. qui en fit tracer le plan par l'Architecte Bramante Lazari. Paul III. continua cet-

te ſainte entrepriſe. Il en donna la direction au fameux Michel-Ange Bonarota, qui encherit ſur le deſſein du Bramante, & y ajoûta le plan du Dôme, qui eſt ſans doute le plus grand & le plus hardi des Dômes qui ſoit au monde. Jacques de la Porte le fit élever aux frais du Pape Sixte V. Pluſieurs des ſucceſſeurs de Paul III. ont contribué à l'embelliſſement de cette ſuperbe Baſilique. Preſque tous les Papes juſqu'à Paul V. y ont fait travailler ; & ce dernier l'a fait conduire à ſa perfection par la main de Charles Maderne.

Rome.

Avant que d'arriver à l'Egliſe de S. Pierre, vous entrez d'abord dans une grande place qui eſt fermée par deux portiques d'une ſtructure peu commune, & dont la beauté ſurprend. Ces portiques ſont ſoûtenus par 320. Colonnes, qui forment trois allées de chaque côté, par le moïen deſquelles on peut aller à couvert juſques dans l'Egliſe. Au deſſus de ces portiques

Rome.

ce font de vaftes galeries ornées de baluftrades & de 80. Statuës du côté de la cour, qui font un effet merveilleux.

Au milieu de cette place qui eft un ouvrage d'Alexandre VII. il y a un Obelifque qui a été apporté d'Egypte à Rome fous l'Empire de Caligula, & qu'on a trouvé fous le Cirque de Neron. Il eft de granite, qui eft une efpece de marbre très-dur; car il eft encore tout entier, quoiqu'il y ait plus de trois mille ans qu'il foit fait. On croit que c'eft un ouvrage du regne de Sefoftris. Cet Obelifque eft de figure quadrangulaire. Il finit en pointe, & en haut il y a une Croix de bronze doré, qui renferme un morceau de la vraie Croix.

Les Egyptiens élevoient ces Obelifques en l'honneur du Soleil qu'ils adoroient fous le nom d'Ofiris. On voit encore deffus des Hieroglyphes en bas-relief, qui reprefentent les myfteres de la Theologie, de l'Aftrologie, & des autres fciences

aufquelles

ausquelles ces peuples ſuperſtitieux s'appliquoient. Aujourd'hui il eſt dédié à la Croix. Rome.

Sa hauteur eſt d'environ 80. pieds, ſans compter le piedeſtal ſur lequel il eſt poſé, qui en porte encore plus de 30. Le Pere Mabillon dit que l'Obeliſque a 170. pieds de haut, ſans y comprendre la baſe qui en a encore 37. On dit qu'il peſe 956148. livres. Auſſi a-t-il reſté long-tems couché par terre derriere la Sacriſtie de S. Pierre, pluſieurs ſouverains Pontifes aïant tenté inutilement de le faire élever; & peut-être y ſeroit-il encore, ſi le Pape Sixte V. à qui Rome moderne a autant d'obligation de ſa beauté, que l'ancienne en avoit à Auguſte, n'en avoit fait la dépenſe. Il s'eſt ſervi pour cela de l'adreſſe du Cavalier Dominique Fontana. Ceux qui voudront ſçavoir de quelles machines il s'eſt ſervi pour executer une entrepriſe ſi hardie, pourront l'apprendre dans la vie que M. Bellori nous a donnée

Rome. de ce fameux Architecte. Voicy les Inscriptions qui sont dessus.

Divo Cæsari, D. Julii F. Augusto.

De l'autre côté.

Tiberio Cæsari D. Augusti F. Augusto sacrum.

Le Pape Sixte V. a fait graver ces paroles au dessous de la Croix.

Sanctissimæ Cruci sacravit Sixtus V. Pont. Max. & priori sede avulsum, & Cæsaribus Augusto & Tiberio J. L. ablatum.

Les suivantes sont sur les quatre côtez du pied d'estal.

Ecce Crux Domini, fugite partes adversæ, vicit leo de Tribu Juda. De l'autre côté; *Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat, Christus ab omni malo plebem suam defendat.* Sur le troisiéme, *Sixtus V. Pont. Max. Cruci invictæ obeliscum Vaticanum ab impura superstitione ex-*



Porte dorée qu'on ouvre l'année du Jubilé

piatum justius ac felicius conse-cravit anno 1586. *Pont. II.* & plus bas: *Dominicus Fontana ex pago Miliagri Novo-Comiensis transtulit & erexit.*

Celle qui est au quatriéme côté dit la même chose que celle-ci.

Cet Obelisque est accompagné de deux belles Fontaines qui jettent des gerbes d'eau qui font plaisir à la vûë. Delà vous montez dans un Vestibule qui pourroit bien passer pour une Eglise. Il a deux cens seize pieds de long sur quarante de large, & sous ce Portique vous trouvez cinq Portes pour entrer dans l'Eglise. Celle du milieu s'appelloit autrefois la Porte d'argent, parce que le Pape Honoré I. l'avoit fait couvrir de lames d'argent.

La Porte Sainte ou dorée qui ne s'ouvre que de 25. ans en 25. ans est à main droite. Cette Porte est toûjours murée; mais lorsque l'année du Jubilé commence, le Pape

Rome. accompagné des Cardinaux l'abbat avec un marteau d'or, & elle demeure ouverte pendant toute l'année. A la fin de l'année jubilaire, on la mure comme auparavant & elle demeure fermée jusqu'au Jubilé suivant.

La Porte par laquelle il étoit autrefois défendu aux femmes d'entrer est une de celles qui sont à main gauche en entrant. Elles entrent aujourd'hui par où bon leur semble.

Tout ce qu'on a retenu de cette loüable coûtume, c'est qu'elles ne sont point mélées avec les hommes aux predications du Carême. Elles se mettent toutes dans un endroit qui est fermé par un lambris qui a environ six pieds de haut.

La façade de saint Pierre ne merite pas moins d'attention que les Portes. Premierement plusieurs gros piliers soûtiennent une vaste Tribune qui est au-dessus du portique. Les sept arcades que ces piliers forment sont appuïées de cha-

que côté ſur des colonnes de marbre violet d'ordre Ionique; le devant de la Tribune eſt orné auſſi de colonnes & d'une baluſtrade de marbre, au-deſſus ce ſont des fenêtres quarrées qui y font un très-bel effet, & le tout eſt terminé par une autre baluſtrade ſur laquelle on a placé la Statuë de Nôtre-Seigneur & celles des douze Apôtres, Coloſſes de pierre deux fois plus grand que le naturel. Entrons preſentement dans l'Egliſe. Rome.

Pour bien connoître la beauté de l'Egliſe de ſaint Pierre il y faut aller plus d'une fois; car encore qu'elle ait cinq cens ſoixante & dix pieds de long ſur quatre-vingt de large, que la nef qui fait la traverſe de la Croix ait quatre cens vingt-quatre pieds d'étenduë, & que ce vaſte bâtiment ſoit rempli de choſes toutes plus admirables les unes que les autres, cependant on n'y trouve rien d'extraordinaire la premiere fois qu'on y entre. La ſymmetrie & les proportions bien

Rome. observées de l'Architecture ont si bien mis chaque chose en son lieu, que l'esprit n'en est point frapé d'abord ; mais quand on vient à examiner de près toutes les parties de ce vaste Edifice, tout en paroît merveilleux.

Pour commencer par le Dôme, on peut dire que c'est un Ouvrage qu'on ne cesse de regarder qu'à regret. Toute la voute est peinte à la Mosaïque & des meilleures mains. Il est soûtenu par quatre gros piliers sur lesquels on voit plusieurs medaillons de marbre blanc & rouge, attachez les uns aux autres. Les uns representent les portraits des Papes canonisez. Les autres les armes de la maison des Pamphiles dont étoit le Pape Innocent X. qui a fait revêtir ces piliers de marbre.

Au bas de ces piliers il y a quatre Statuës de marbre blanc plus grandes que nature, qui representent sainte Veronique, sainte Helene, saint André Apôtre & saint

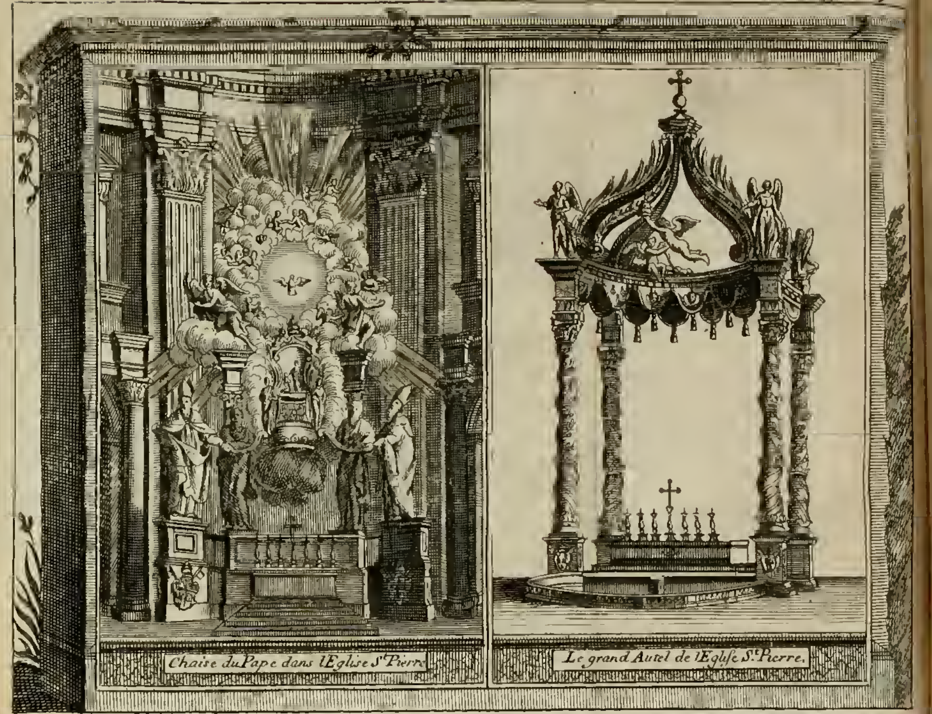
Rome.

Longin. La premiere est de François Mochi, la seconde d'André Bolgi de Carraro, la troisiéme de François du Quesnoy, & la quatriéme du Cavalier Bernin. Au-dessus de ces Statuës il y a quatre niches dans lesquelles on conserve des Reliques qui ont fait naître le dessein des Statuës dont nous parlons. On y garde par exemple la sainte Face de Nôtre-Seigneur empreinte sur le Voile de sainte Veronique, le Chef de l'Apôtre saint André, &c. C'est au Cavalier Bernin à qui l'on est redevable de cet ornement & du dessein des quatre balcons qui sont au-dessus des corniches des pilastres ; mais cette derniere idée a causé plus de chagrin que de joye, car les petits escaliers qu'il a été obligé de creuser dans l'épaisseur des piliers, les ont tellement affoibli, que le Dôme s'est entrouvert selon la prédiction de Michel-Ange, qui avoit défendu d'y toucher à cause de la pesanteur de l'Edifice, & peu s'en est fallu

Rome. qu'il n'en ait coûté la vie à l'Architecte. Ce Dôme porte cinq cens palmes Romaines jusqu'à la Lanterne & deux cens de diametre. La Lanterne en a cent & la Croix de bronze doré qui est au-dessus en a encore vingt-cinq, en sorte que toute sa hauteur monte à trois cens cinquante-deux pieds de France.

De quelque côté qu'on arrive à Rome on voit toûjours ce bel Edifice, parce qu'outre une si grande élevation il est encore situé sur une montagne; aussi de dessus c'est une des belles vûës qu'on rencontre en Italie. C'est un plaisir dont le Voyageur ne doit point se priver si sa santé le lui permet.

Il remarquera auprès de l'escalier par lequel on y monte, quelques penitens publics, & ceux qui n'étant pas assez riches pour acheter des dispenses pour se marier dans les degrez de parenté ou d'affinité défendus par l'Eglise, sont obligez de les gagner à la sueur de leur corps. Ils sont occupez les uns & les autres à casser des pierres.


Chaise du Pape dans l'Eglise S.t Pierre
Le grand Autel de l'Eglise S.t Pierre.

Le grand Autel de ſaint Pierre eſt directement ſous le Dôme. Le devant regarde le fond de l'Egliſe, en ſorte que le Celebrant qui a toûjours le viſage du côté du peuple ne ſe retourne point pour dire le *Dominus vobiſcum*. Rien ne peut égaler la magnificence & la ſomptuoſité de cet Autel. Il eſt tout de marbre & quatre colonnes de bronze torſes ornées de feſtons composez de feüillages & d'abeilles qui étoient les armes du Pape Urbain VIII. ſoûtiennent un dais magnifique que ce Souverain Pontife fit faire du bronze qu'il fit enlever du Pantheon. Quatre Anges de même métail & plus grands que nature poſez ſur le haut de chaque colonnes, & pluſieurs petits enfans qui ſe promenent ſur la corniche donnent une majeſté toute ſinguliere à ce ſuperbe Autel. C'eſt Gregoire de Roſſi qui a jetté tous ces Ouvrages de fonte ſur le deſſein du Cavalier Bernin. Rome.

Au pied de cet Autel il y a deux

Rome. escaliers de marbre par lesquels on descend à la Confession de saint Pierre. C'est-là proprement ce qu'on appelle *Limina Apostolorum.* On croit que c'est l'endroit même où cet Apôtre a été enterré, & où saint Anaclet avoit fait bâtir la Chapelle dont nous avons parlé ci-dessus. La Confession de saint Pierre est revêtuë de marbre, la voute est de stuc, les colonnes sont dorées en plusieurs endroits, & on y voit d'assez bonnes peintures en mosaïque, sur tout aux Autels des Chapelles qui sont sous les quatre Statuës dont nous avons parlé plus haut. Il est défendu aux femmes d'entrer dans ces saints Lieux sur peine d'excommunication, excepté le Lundi de la Pentecôte, auquel jour les hommes en sont exclus par la même Bulle. Cent lampes éclairent jour & nuit cette Chapelle.

De la Confession de saint Pierre on ne peut plus passer dans les saintes Grottes où sont enterrez les premiers Papes & plusieurs autres

ſaints Martyrs & Confeſſeurs. Il faut deſcendre par les eſcaliers qui ſont aux pieds des quatre piliers qui ſoûtiennent le Dôme. Nous ne ferons point la deſcription des tombeaux des Empereurs, des Rois, des Reines, des Cardinaux qui ont été inhumez dans ces ſaints Lieux. Nous ne parlerons point des Reliques ni des peintures & des antiques qui s'y rencontrent; nous nous contenterons de dire qu'il n'y a pas de lieu dans le monde qui merite plus de veneration & de reſpect. Le Voyageur en jugera lui-même en y deſcendant, & pour ceux qui n'en peuvent point faire le voyage, je les renvoïe à la Rome ſoûterraine de Boſius. Continuons à admirer la ſomptuoſité de l'Egliſe moderne.

Tout y reluit d'or & d'azur. Tous les piliers ſont revêtus de marbre & d'un marbre tellement poli qu'il éblouït la vûë. Les voutes ſont de ſtuc à compartimens dorez, & au milieu vers la Porte

Rome.

on voit les armes en mosaïque du Pape Paul V. par les soins duquel cet Ouvrage fut achevé. Dans les aîles des côtez les voûtes sont terminées par de petits Dômes dont les angles sont peints en mosaïque.

Le pavé de l'Eglise est tout entier de marbre. Les Chapelles sont remplies de peintures des meilleures mains. Enfin on peut dire qu'il n'y a point de lieu au monde où il se rencontre tant de beautez en toute sorte d'Arts.

Pour commencer par la peinture, peut-on rencontrer des tableaux de meilleures mains & en plus grand nombre qu'à saint Pierre au Vatican ? 1°. Au-dessus de la Porte sainte en dedans il y a un saint Pierre en mosaïque par Ciro Ferri qui a aussi peint le premier petit Dôme à droite en entrant sur le dessein de Pierre de Cortone son Maître. Les peintures de la voûte de la premiere Chapelle sont très-estimées. Elles sont du Cav. Lanfranc. Dans la seconde Chapelle

il y a un ſaint Sebaſtien du Dominicain, que tout le monde admire; il eſt peint à huile ſur le ſtuc. Dans la Chapelle du ſaint Sacrement vous y trouverez deux choſes qui meritent toute vôtre attention; la premiere eſt un Tabernacle dont l'Architecture ſurpaſſe la matiere. Il eſt accompagné de deux Anges de bronze doré, c'eſt un deſſein du Cavalier Bernin. La ſeconde c'eſt un tableau de la Trinité de Pierre de Cortone. On y voit auſſi le tombeau du Pape Sixte IV. avec ſa Statuë en bronze. Rome.

Un peu plus loin vers le bout de l'Egliſe il y a un ſaint Jerôme au deſert qui eſt une des meilleures pieces de Mutiani. Dans la croiſée à droite vous trouverez le ſaint Eraſme du Pouſſin Peintre François, une ſainte Petronille du Guercin, & un ſaint Pierre qui baptiſe ſes Geoliers de Camaſſei.

De l'autre côté on trouve la chûte de Simon le Magicien peinte ſur l'ardoiſe par Fr. Vanni, un ſaint

Rome. Thomas du Paſſignani, un tableau de ſainte Anne par Jean-François dit *Il Fattore*, Eleve du grand Raphaël, une Vierge du Sermonette, une Reſurrection de Zucchi, un Crucifiment de ſaint Pierre du Paſſignani, & pluſieurs autres dont le détail ſeroit ennuieux.

2°. Si vous aimez l'Architecture admirez la Chapelle Gregorienne & la Clementine; elles ſont toutes deux de Jacques de la Porte. La premiere a coûté plus de quatre-vingt mille écus. Il y a tout auprès un tableau du Mutiani qui repreſente ſaint Baſile le Grand, qui dit la Meſſe accompagné de pluſieurs Prêtres habillez à la Grecque.

Les Ouvrages de Sculpture l'emportent pardeſſus tous les autres. Vous en ſerez convaincus quand vous aurez donné vôtre attention aux ſuperbes Mauſolées qui font un des principaux ornemens de ce magnifique Temple. Celui de la Comteſſe Mathilde eſt un des plus conſiderables. Ce tombeau eſt tout

de marbre orné de bas-reliefs très-finis, & au-dessus on voit la Statuë de cette Princesse taillée en marbre comme tout le reste par Etienne Speranza sur le dessein du Cavalier Bernin. Un peu plus loin vous rencontrez celui de Gregoire XIII. qui est encore un très-bel Ouvrage de stuc. Du côté de l'Evangile on voit celui de Clement X. dont la Statuë de marbre est d'Hercules Ferrata. Les autres sont des meilleurs Ouvriers: mais tout cela n'est rien en comparaison de l'Autel sur lequel est la Chaire de saint Pierre. C'est une piece d'une beauté & d'une magnificence achevée. Cette Chaire qui n'est que de bois est enchassée dans une autre Chaire de bronze doré environnée de rayons & soûtenuë par les quatre Docteurs de l'Eglise, saint Ambroise, saint Jerôme, saint Augustin & saint Gregoire, qui sont des figures plus grandes que nature, & posées sur de beaux piedestaux de marbre enrichis des armes du Pape

Rome. Alexandre VII. qui a fait executer cet Ouvrage ſur le deſſein du Cavalier Bernin.

Aux deux côtez de ce beau morceau il y a deux tombeaux qui ne démentent point ce chef-d'œuvre. Celui qui eſt du côté de l'Epître a été fait par le Cavalier Bernin pour le Pape Urbain VIII. On y voit la Statuë de ce Souverain Pontife en bronze, aſſiſe au-deſſus de ſon tombeau qui eſt de marbre noir. Il eſt accompagné de pluſieurs autres Statuës, parmi leſquelles on en diſtingue deux, dont l'une repreſente la Charité & l'autre la Force.

Le magnifique Mauſolée de Paul III. eſt du côté de l'Evangile. On voit la Statuë de ce Souverain Pontife au-deſſus dans la même attitude que celle de Clement VIII. eſt repreſentée ſur celui dont nous venons de parler ; mais ce qu'on y admire le plus, ce ſont deux Statuës de marbre blanc qui approchent ſi fort du naturel que ſi on en croit

le bruit commun on a été obligé de leur donner une chemiſe de bronze pour éteindre la paſſion d'un Eſpagnol qui en étoit devenu amoureux. Celui d'Alexandre VII. eſt encore une fort belle piece. Il eſt au-deſſus de la Porte qui va à ſainte Marthe. Ce Pape eſt à genoux au-deſſus, accompagné de quatre Statuës plus grandes que nature, & au milieu on voit la Mort qui ſort de deſſous un tapis. Toutes ces Statuës ſont très-belles, elles ſont du Cavalier Bernin.

Rome.

Il y a encore dans l'Egliſe de ſaint Pierre deux Ouvrages de Sculpture qu'on ne doit pas oublier de voir. Le premier eſt un tableau en baſſe-taille de marbre, où l'on voit le Pape ſaint Leon qui menace Attila de l'indignation de S. Pierre. C'eſt un Ouvrage d'Alexandre Algardi Bolonois, qui fut quatre ans à le faire & dont il reçût mille écus de récompenſe d'Innocent X. Le ſecond eſt un excellent groupe de marbre qui repreſente Nôtre-Dame

Rome.

de Pitié qui tient JESUS-CHRIST mort ſur ſes genoux. C'eſt un Ouvrage du fameux Michel-Ange, il eſt ſur l'Autel de la Chapelle qui ſert de Chœur à trente Chanoines & ſoixante autres Beneficiers qui compoſent le Chapitre de ſaint Pierre. Ces Chanoines ont à leur tête un Archiprêtre qui eſt toûjours Cardinal, un Vicaire qui eſt Prelat, un Doïen & quelques autres Dignitez. Mais en voilà aſſez pour une ſeule Egliſe. Allons voir la magnifique voûte de l'Egliſe de ſainte Marthe qui eſt peinte à freſque de la main de Veſpaſien Strada, nous y verrons encore d'aſſez bonnes peintures du Cavalier Lanfranco, & un très-beau Crucifix de bois de la main de l'Algardi.

De là on peut aller à l'Hôtel de la Monnoïe; on l'y fabrique d'une maniere aſſez particuliere. C'eſt l'eau qui fait mouvoir toutes les machines dont on a beſoin pour la battre, cela épargne bien du monde.

L'Eglise de sainte Marie *in Campo Santo* est ainsi appellée parce qu'elle est jointe au Cimetiere des Pelerins qui est auprès de l'Eglise de saint Pierre. Ce Cimetiere est quarré & enfermé de murailles. C'est une tradition à Rome que la terre en a été apportée de Jerusalem; mais revenons à sainte Marie *in Campo Santo*. Cette Eglise est très-belle, elle est ornée de très-bonnes peintures. Le tableau du Maître-Autel represente une descente de Croix de la main de Michel-Ange. Ceux des côtez sont de Hase d'Anvers qui est enterré dans cette Eglise, son tombeau est de la main de Fr. Flaman. On y voit encore de très-belles peintures à fresque du Caravagio. Comme cette Eglise & ce Cimetiere sont destinez pour la sepulture des Pelerins & des Etrangers, on y voit beaucoup de tombeaux sur lesquels on trouve des Epitaphes que le Voyageur aura du plaisir à lire. Rome.

Dans la Place *in Borgo Vecchio*

Rome. il y a plusieurs belles Eglises; mais avant que de quitter les environs de saint Pierre il est bon de voir en passant le Palais du Cardinal Cesi. Il commence à tomber en décadence, parce qu'il est mal entretenu; mais on y voit encore plusieurs Statuës antiques Egyptiennes, Grecques & Romaines, entre lesquelles on admire une Junon dite l'Amazone, parce qu'elle a une mammelle coupée, & un Silene. Ce sont deux pieces achevées.

Au-dessus de ce Palais où étoit autrefois celui de Neron, il y a l'Eglise de saint Michel *in Sassia*, dans laquelle il n'y a rien de remarquable; mais à celle de saint Laurent *in Piscibus* il y a quelques bons tableaux.

Saint Jacques est une Eglise Paroissiale où il y a une Confrérie du saint Sacrement qui fut érigée sous Leon X. afin que Nôtre-Seigneur fut accompagné quand on le porte aux malades de la Paroisse. Cette Basilique est remplie de peintures

des meilleures mains. Novarre en a fait plusieurs, telles que sont celles du Maître-Autel, sur lequel il y a un Tabernacle de pierres Africaines fait par l'Architecte Cioli. Il a fait encore une Nativité de la Vierge, une Circoncision & plusieurs autres pieces fort estimées; toutes les peintures à fresque sont d'Ambrogin ou de Vespasien Strada. Rome.

Auprès de saint Jacques il y a un Palais qui appartenoit autrefois au Cardinal Pallotta; mais qui sert aujourd'hui d'habitation aux Penitenciers de saint Pierre. Il y en a deux pour la Langue Italienne, deux pour la Françoise, deux pour l'Espagnole & la Portugaise, un pour l'Allemande, un pour la Hongroise, un pour la Flamande, un pour la Polonoise, un pour l'Angloise, un pour la Grecque & un pour l'Esclavone. Ces douze Penitenciers qui sont des Jesuites, vivent d'un bon revenu que le Pape Alexandre VII. leur a assigné sur la Penitencerie.

Rome.

Vis-à-vis de ſaint Jacques eſt un autre Palais que le Cardinal Gaſtaldi a laiſſé en mourant pour ſervir de retraite aux nouveaux Convertis. Ces jeunes Catholiques y ſont nourris juſqu'à ce qu'ils ſoient ſuffiſamment inſtruits des principes de la Religion Romaine.

Dans la belle ruë qu'on appelle *Aleßandrina*, à cauſe qu'Alexandre VI. la fit dreſſer au cordeau, on voit *Santa Maria Tranſpontina*, belle Egliſe deſſervie par des Carmes qui ont un magnifique Monaſtere auprès. Cette Egliſe eſt remplie de choſes très-curieuſes à voir. Elle a été bâtie par Balth. de Sienne le fils. A main droite en entrant il y a dans la premiere Chapelle de fort bonnes peintures du Cavalier d'Arpino, & un beau tableau de ſainte Barbe du même; à la troiſiéme une Conception de la Vierge du Mutiani, & de bonnes peintures à freſque dans la quatriéme.

Le Maître Autel eſt orné d'un très-beau Tabernacle & de plu-

Rome.

ſieurs Anges de ſtuc qui ſoûtiennent une Image de la Vierge, le tout ſur le deſſein du Cavalier Bernin.

De l'autre côté il y a pluſieurs tableaux & des peintures à freſque de Novarre, & de quelques autres bons Maîtres.

Il ne nous reſte plus que l'Hôpital du S. Eſprit à voir dans ce quartier; après cela nous parlerons des Palais & des Vignes qui meritent l'attention du Voyageur.

Le premier Fondateur de cet Hôpital fut un Roy des Saxons Occidentaux nommé Ina, qui le fit bâtir en 715. ſous le Pontificat de Gregoire II. pour les Pelerins de ſa nation. Un Roy d'Angleterre nommé Offa, étant venu à Rome ſur la fin du huitiéme ſiecle, y fit quelques liberalitez: mais cette Maiſon aïant été brûlée en 817. & une autre fois en 847. elle demeura dans l'oubli juſqu'au Pontificat d'Innocent III. qui la fit rebâtir en 1198. pour y recevoir les malades & les

Rome.

enfans que leurs parens exposent. Cet Hôpital avoit toûjours porté le nom de sainte Marie *in Sessia* ; mais quelques Pêcheurs aïant trouvé dans le Tibre plusieurs petits enfans qui y avoient été précipitez, ce pieux Pape le dédia au saint Esprit, & y fit bâtir une Eglise en son honneur, pour luy rendre graces de ce qu'il luy avoit inspiré un dessein si saint & si salutaire. Sixte IV. y laissa un revenu très-considerable ; & plusieurs personnes aïant suivi l'exemple de ces deux Papes, cette Maison est devenuë une des plus riches de la Ville de Rome. Il est vray que l'argent en est bien emploïé. Il y á un très-grand nombre de lits très-propres, & très-bien entretenus. Ils sont distribuez en plusieurs salles, pour y traiter plus facilement les malades selon leur condition, ou la qualité de leur maladie.

Au milieu de la grande salle il y a un Dôme, au dessus duquel est un Autel disposé de maniere, que

tous

tous les malades peuvent entendre commodément la Messe de leurs lits.

Dans un autre appartement sont les Enfans Trouvez, dont le nombre est fort grand. On y entretient toûjours 40. nourrices pour les alaiter, en attendant que celles de la campagne les viennent chercher ; & lorsqu'on les a retiré de nourrice, on les garde jusqu'à ce qu'ils soient en âge de faire un métier.

Après que l'on a admiré l'étenduë, la beauté, la propreté de cette Maison, & le grand soin que l'on y prend des malades, il faut aller voir l'Eglise du saint Esprit, qui est un bâtiment magnifique, & qui a été élevé au point de perfection où il est aujourd'huy, par l'Architecte Antoine *San-Gal*, sous le Pontificat de Sixte V. Le Maître Autel, qui est à la Romaine, est orné d'un Tabernacle de pierres de grand prix, soûtenu de quatre colonnes de la même matiere. C'est un ouvrage du Palladio.

Rome.

Entre les peintures on remarque une Trinité, & nôtre Seigneur qui guérit le Paralytique, qui ſont de Louïs Agreſti; une Deſcente du ſaint Eſprit du Zucca; une Viſitation de Mathieu de Sienne; une Vierge & un ſaint Jean l'Evangeliſte de Perin del Vague, & une Deſcente de Croix de Pompée de l'Aquila.

Voilà pour ce qui regarde les Egliſes, diſons un mot du Palais du Cardinal Campeggio, qui a ſervi long-temps d'Hôtel aux Ambaſſadeurs d'Angleterre. Il appartient aujourd'huy aux Princes Colonnes; l'architecture en eſt très-belle. Elle eſt du fameux Bramante Lazari. Comme nous avons parlé des autres Palais en chemin faiſant, il ne nous reſte plus dans ce quartier que celuy du Vatican. Mais avant d'aller plus loin, entrons un moment dans la *Villa Madama*, ou Farneſe. Les Jardins en ſont délicieux. Les couverts & les eaux ſont des plus belles; & le Palais qui eſt de l'architecture de Jules Romain,

eſt orné de ſtucs trés-bien travaillés, & de peintures très-rares. Rome.

Le Palais du Vatican n'eſt pas un Edifice d'une architecture reguliere, dont toutes les parties répondent au tout ; c'eſt un amas de bâtimens qui ont eſté faits en differens temps & par differentes perſonnes, mais dans leſquels on remarque toutes les beautez de l'art, quand on les examine en particulier. Le Pape Symmaque a eſté le premier qui y ait fait travailler. Ce ſouverain Pontife aïant jugé qu'un logement auprès de S. Pierre ſeroit d'une grande commodité pour les Papes, qui ſont obligez d'aller ſouvent tenir Chapelle dans cette Egliſe, en fit jetter les fondemens. Preſque tous ſes ſucceſſeurs y ont fait travailler après luy. Mais pas-un n'a égalé la magnificence de Sixte V. qui a fait élever ce qu'on appelle le nouveau Palais, & qui a beaucoup embelli le vieux.

Ce Palais eſt contigu à S. Pierre du Vatican, & on y monte de cette

Rome.

Eglise par un Escalier magnifique, orné d'un double rang de colonnes & de stucs dorés ; & d'abord on entre dans la Salle Royale, qui est celle où le Pape donne audiance aux Ambassadeurs des Têtes couronnées.

Cette Salle est une des plus belles du Palais. Elle est de l'architecture d'Antoine San-Gal. Elle est ornée de belles peintures à fresque, de la main de Perin del Vague, & de stucs dorés. Elle est enrichie outre cela d'un grand nombre de tableaux. On y voit la bataille de Lepante, & l'Histoire de l'Empereur Barberousse d'un côté. De l'autre l'Empereur Charlemagne qui signe la donation de l'Exarquat de Ravenne. On y voit encore un tableau qui represente le Pape Gregoire XI. qui reporte le saint Siege à Rome ; une Ligue faite contre le Turc, & la journée de S. Barthelemy.

Ce dernier Tableau n'a rien de plus considerable que les autres,

Rome.

Cependant il n'y a point de Voyageurs Heretiques qui n'en ait parlé.

Aux deux côtez de cette Salle, il y a deux Chapelles, la Pauline & celle de Sixte. C'est dans une de ces deux Chapelles que le Pape prend ses habits pontificaux, quand il se montre en public ; chez luy il est toûjours habillé de damas blanc, & d'un rochet, avec un petit camail rouge sur les épaules.

La Chapelle Pauline est de l'architecture d'Antoine San-Gal. Il y a plusieurs peintures de Michel-Ange : entre autres un crucifiement de S. Pierre, & une conversion de S. Paul. Les frises & la voute ont été peintes par Zuccaro ; mais elles sont tellement obscurcies de la fumée des cierges qu'on y brûle durant les Prieres de 40. heures que le Pape y a établi le premier Dimanche de l'Avent, qu'on n'y connoît presque plus rien.

La Chapelle de Sixte qui est de l'autre côté est si grande, que le Pape y tient Chapelle. On y voit

Rome.

cette fameuſe piece du Jugement de Michel-Ange, qu'on ne ſçauroit ſe laſſer d'admirer. Je croy que ce fameux Maître auroit eu l'approbation de tout le monde, s'il avoit donné des aîles aux Anges. Les ornemens dont on pare l'Autel de cette Chapelle, auſſi-bien que ceux du Pape, ſont d'un prix ineſtimable. On les conſerve dans une Sacriſtie qui eſt auprès, dans laquelle il y a pluſieurs Calices d'or, les Statuës des douze Apôtres en argent, qui ſont auſſi grandes que nature, & pluſieurs autres ornemens d'un grand prix.

De la Salle Royale on entre dans une autre qu'on appelle Ducale. C'eſt-là où le Pape fait la ceremonie de laver les pieds à douze Prêtres le Jeudy ſaint. Elle eſt auſſi enrichie de tableaux des meilleurs Maîtres. Il y en a une ſi grande quantité dans ce Palais, qu'il faudroit un volume entier pour en faire la deſcription. C'eſt ce qu'il eſt fort aiſé de concevoir, puiſ-

qu'on y compte plus de cinq mille chambres ; (quelques-uns même vont jusqu'à dix mille) & que chacune de ces chambres est pleine de tableaux & de peintures des meilleures mains. Contentons-nous donc d'une liste des plus considerables & des plus estimez. Rome.

On y voit 1°, un Hercules qui tuë un Cacus, de Raphaël. L'Histoire d'Attila du même ; cette piece n'est jamais sans admirateurs. Quatre paysages representans les quatre saisons, de Matthieu de Sienne. Les douze Signes celestes de Perin del Vague ; les diverses histoires qui sont dans les demy ronds du grand Escalier, sont de la main du Vasari. Celle de Moyse dans l'appartement de Pie IV. & la figure du Silence à clair obscur, sont de Paris Nogari. On y voit aussi les ceremonies qu'on fait à la reception des Empereurs, peintes à fresque par Lesperance. La bataille de Constantin au *Ponte-Mole*, par Perin del Vague, sur le dessein de

Rome. Raphaël. Cette derniere piece est dans l'appartement qui porte le nom de cet Empereur. Le Parnaſſe de Raphaël; l'incendie du Bourg S. Pierre par Pierre Peruſin; une N. Dame de Pitié de Pierre de Cortone, dans l'appartement de Pie V. meritent auſſi d'être miſes au nombre des plus belles.

Il n'y a pas moins de Statuës, de Buſtes, de Vaſes, & d'autres antiques, que de bonnes peintures dans ce Palais. Outre cela on eſt ébloüi de la magnificence des ameublemens. L'or & l'argent y éclattent de toute part. La laine, la ſoye, les couleurs y ſont maniées avec tant de delicateſſe & de ſubtilité, qu'on ne ſçait ce qu'on doit admirer le plus, ou la richeſſe de la matiere, ou l'adreſſe de l'ouvrier. On y voit ces fameuſes tapiſſeries qui ont été faites ſur les cartons de Raphaël, elles ſont d'une beauté ſurprenante.

Les appartemens de Sa Sainteté ſont tendus de velours rouge avec

des galons d'or l'hyver ; & l'été d'un damas cramoiſy orné de crépines d'or. Son cabinet eſt rempli de curioſitez. Dans la chambre où il couche, il y a une pierre blanche tranſparente repreſentant la Vierge & le petit Jeſus, que l'on eſtime un million. Les Manuſcrits que l'on conſerve dans la Bibliotheque ne ſont pas moins précieux. Nous allons donner la liſte de quelques-uns.

La Bibliotheque du Vatican eſt très-belle & très-ample. Elle a été groſſie de la Bibliotheque Palatine, dont le Duc de Baviere fit preſent au Pape Gregoire XV. en 1622. après la priſe d'Heidelberg, & de la Bibliotheque du Duc d'Urbin, dont Alexandre VII. herita après la mort du dernier Duc de ce nom. Le nombre des Livres eſt prodigieux ; on y compte ſeize mille Manuſcrits Grecs & Latins. Les plus eſtimez parmi les Grecs, ſont une Bible très-ancienne, ſur laquelle on a corrigé la Verſion

Rome.

des Septante. On n'y voit point dans la premiere Epître de ſaint Jean, l'endroit où il eſt parlé des trois Perſonnes de la ſainte Trinité. L'Evangile écrit de la main de S. Chryſoſtome; les Actes des Apôtres écrits en caracteres d'or. C'eſt un preſent que la Reine de Chypre envoya au Pape Innocent VIII. Ce Manuſcrit étoit enrichi de pierreries, qui furent pillées dans le dernier ſac de Rome. Une Chronique d'Alexandrie, qui eſt peut-être la ſeule qui ſoit au monde, elle fut apportée de Meſſine le ſiecle paſſé.

Les Manuſcrits Latins ne ſont ni moins anciens, ni moins curieux. Il y a entre autres un Virgile enrichi de peintures en miniature, qui repreſentent ſi bien les ſacrifices & les coûtumes des anciens Payens, qu'il eſt aiſé de juger que ces ouvrages ont été faits du temps du Paganiſme, quoique les peintures n'en ſoient pas très-finies. Le Terence n'eſt pas ſi ancien. On y voit outre cela la minute des An-

nales de Baronius, plusieurs Manuscrits de S. Thomas, de S. Charles Borromée ; un Ouvrage qui traite des sept Sacremens de l'Eglise Romaine, que Henry VIII. Roy d'Angleterre, composa contre Luther avant son schisme ; un Recueil de Lettres de ce Prince à Anne de Boulen ; une Bible Allemande qu'on dit être de la traduction de Luther, & écrite de sa main.

Le bâtiment dans lequel sont ces Livres & ces Manuscrits, n'est pas moins digne de l'attention du Voyageur, tant à cause de son architecture, que pour les belles peintures dont il est embelli. C'est un Ouvrage de Sixte V. comme on le peut voir par cette Inscription qu'on voit au dessus de la porte.

Sixtus V. Pont. Max. Bibliothecam ædificavit. Porticus conjunxit an. M. D. LXXXVIII. Pont. III.

Vous entrez d'abord dans une

Rome.

antichambre où vous voyez les tableaux des derniers Biliothequaires. C'eſt-là où travaillent pluſieurs Sçavans qui ſont emploïez à tranſcrire les Manuſcrits, que la longueur des temps a rendu difficiles à déchifrer. Vous voyez auſſi dans cet endroit, d'aſſez bonnes peintures ; mais ce n'eſt rien en comparaiſon de celles qui ſont dans la Bibliotheque. Ces dernieres ſont toutes de la main des meilleurs Maîtres. D'un côté ſont repreſentez les Conciles ; & de l'autre, les actions les plus remarquables de la vie de Sixte V. Sur les piliers qui ſoûtiennent ce vaſte Edifice, on y a peint les premiers inventeurs des caracteres. Il y a encore dans cette Bibliotheque une colonne d'albâtre tranſparent, qui peut paſſer pour une piece fort curieuſe. Elle vient d'un Temple qu'on découvrit il y a environ deux cens ans dans l'endroit où étoient autrefois les jardins de Saluſte. Ce Temple étoit de forme ovale : un

superbe portique soûtenu par des colonnes de marbre jaune, dont les chapiteaux & les bazes étoient d'ordre Corinthien, regnoit tout autour. Il étoit percé des quatre côtez, & chaque porte étoit enrichie de deux colonnes d'albâtre transparent, qui portoient 12. pieds de haut. On y montoit par quatre degrez de marbre; & sous le pavé, qui étoit un ouvrage de rapport, il y avoit des soûterrains revêtus de marbre de tous côtez.

Rome.

M. Fulvius Pacorus. M. Cocceius Stratocles Æditui Veneris Hortorum Salustianorum basem cum pavimento marmorato Deanæ D. D.

Cette Inscription que Fulvius dit avoir eté trouvée dans cet endroit, fait connoître que ce Temple étoit dédié à Venus. Il n'est resté des huit colonnes d'albâtre transparent, que celle du Vatican. Le Cardinal du Mont Politian avoit tout acheté. Des colonnes de marbre

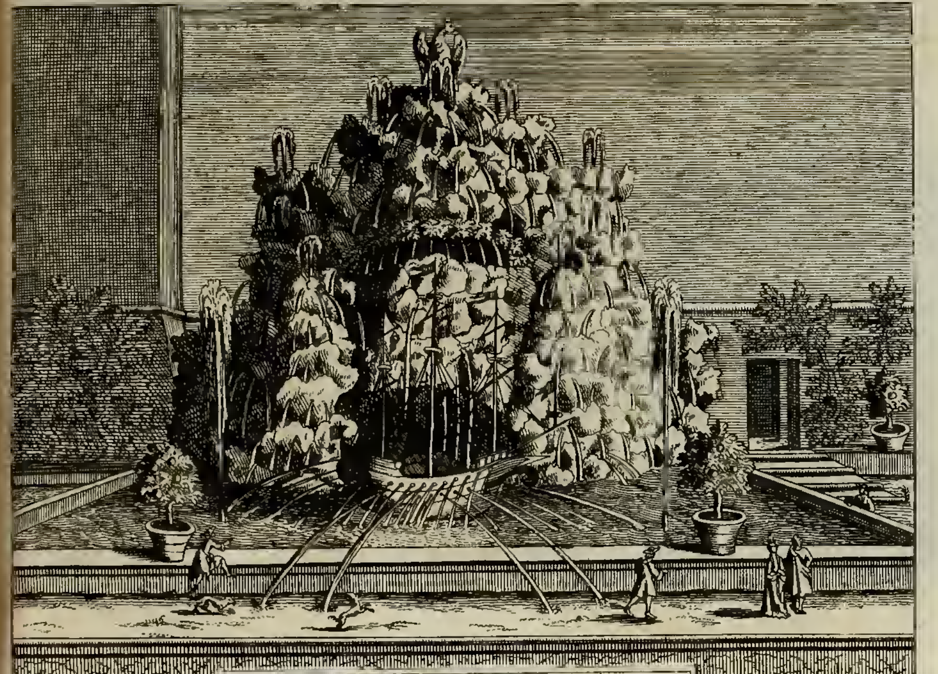
Rome. jaune il en a fait orner sa Chapelle à S. Pierre *Montorio*. Il fit present de celles d'albâtre au Roy de Portugal, mais elles furent perduës dans la Mer.

Au dessous de cette Bibliotheque est l'Arsenal du Vatican, qui est aussi un ouvrage de Sixte V. On y lit cette Inscription :

Subjecit arma Litteris.

On dit qu'il y a des armes pour soixante mille hommes, tant à pied qu'à cheval. Ce n'est pas ce qu'il y a de mieux entretenu au Vatican, Passons aux Jardins.

Les Jardins du Vatican sont des Jardins delicieux, tant à cause des promenades agreables couvertes d'orangers, entrelassez de Bustes & de Statuës antiques, qu'à cause de ses belles eaux. On y voit quantité de jets d'eau qui s'élevent si haut, qu'ils semblent se vouloir perdre dans les nuës. Que peut-on voir de plus beau en ce genre, que la Mer artificielle sur laquelle on voit voguer



Fontaine de la Galère à Belvédère



une galere armée en guerre avec ses voiles, ses canons & tous ses agrets, & qui est faite avec tant d'art, qu'on la trouve toûjours nouvelle? Quand on veut donner le divertissement de cette machine aux spectateurs, on fait faire la manœuvre à ce vaisseau, on fait une décharge de ses canons, & au lieu de boulets, vous en voyez sortir une si grande quantité d'eau de tous les côtez, que vous en êtes surpris. Rome.

Il y a un des appartemens du Palais du Vatican que l'on appelle le *Belvedere*, qui avance dans ce Jardin. Il est bâti sur un lieu élevé, dont la vûë est charmante, ce qui luy fait donner le nom de Belvedere, qui signifie *belle vûë*. Tout autour de ce bâtiment, il y a des niches dans lesquelles on voit les plus belles Statuës qui nous soient restées de l'antiquité.

On y voit premierement une Louve qui allaite Romulus & Remus, la statuë d'Antinoüs, favori de l'Empereur Adrien; une Venus

Rome. ſortant du bain, qui fut trouvée il y a environ 150. ans ſous l'Egliſe de S. Pierre & de S. Marcellin ; un Apollon avec le ſerpent Pithon ; l'Empereur Commode, & un Hercules que Michel-Ange a toûjours regardé comme un miracle de l'art, quoique cette Statuë ſoit mutilée de tous ſes membres, on l'appelle le Tronc. Dans une niche ornée de roquailles, de peintures en Moſaïque, & des Armes du Pape Jules III. faites de ſtucs par Daniel Volterre, eſt la ſtatuë de Cleopatre dans la même attitude où elle étoit quand elle ſe donna la mort, c'eſt-à-dire couchée. Plus loin ſont les ſtatuës du Tibre & du Nil, qui furent trouvées vers la Minerve, dans une ruë qui conduiſoit à l'Arc Camillianus. Le dernier de ces Fleuves eſt accompagné de bas-reliefs ſur leſquels on voit la chaſſe du crocodile & de 16. enfans, qui repreſentent les douze coudées dont il augmente, quand ſes eaux ſe répandent dans les campagnes.

Il y a encore dans cet endroit deux autres Statuës qui meritent beaucoup d'attention. La premiere est une Venus qui regarde l'Amour son fils, au bas de laquelle on lit ces mots : Rome.

Veneri felici sacrum Sallustia. Helpidius D. D.

Cette Inscription fait croire que cette Statuë vient du même endroit que la colonne d'albâtre transparent de la Bibliotheque, c'est-à-dire, du Temple de Venus dont nous avons parlé cy-dessus.

L'autre Statuë est celle de Laocoon avec ses deux enfans que deux serpens tiennent enveloppez, groupe de marbre qu'on ne sçauroit assez admirer. C'est un ouvrage d'Agesander, Polydore & Athenodore, Sculpteurs Rhodiens, si nous en croyons Pline. Mais Fulvius Ursinus n'est pas de son sentiment. Ce dernier Auteur ne veut pas que le Laocoon du Vatican soit celuy dont parle Pline ; & la raison qu'il

Rome. en donne, c'eſt que celuy du Vatican eſt de deux pieces, & que celuy dont parle Pline étoit d'un ſeul grouppe de marbre. Quoy qu'il en ſoit, c'eſt un morceau achevé : il fut trouvé auprès de ſainte Lucie *in Orthea*, ſous le Pontificat de Leon X.

Le Belvedere eſt le lieu où ſe tient ordinairement le Conclave. Lorſque le Pape eſt mort, chacun ſonge à ſa ſûreté. Tous les Princes & les Ambaſſadeurs qui ſont à Rome, arment pour leur défenſe, tout étant à craindre d'une populace ſans chef, & parmi laquelle il y a autant de bandits qu'il s'en trouve ordinairement en Italie. Le ſacré College des Cardinaux donne neuf jours pour les funerailles de ſa Sainteté défunte, pendant leſquels on dit tous les jours une Meſſe, & les prieres ordinaires pour les morts. Le 10. au matin le Doïen, ou le plus ancien des Cardinaux qui ſoit à Rome, chante une Meſſe du ſaint Eſprit, enſuite on recite

une Oraiſon Latine, dans laquelle on fait voir l'obligation où ſont les Cardinaux d'élire un Pape digne de remplir la place du Vicaire de JESUS-CHRIST ſur la terre; aprés cela on entonne le *Veni Creator*, & les Cardinaux vont deux à deux s'enfermer dans le Conclave. Rome.

Lorſqu'ils y ſont entrez on mure toutes les portes. On fait garde par tout, & perſonne n'en ſçauroit plus ſortir. Si pourtant quelqu'un des Cardinaux demande à ſortir par maladie, ou autrement, cela luy eſt accordé; mais il ne peut plus y rentrer, & il perd ſa voix.

Tant que le Conclave dure, la Chambre Apoſtolique a ſoin de fournir à manger à tous les Conclaviſtes, mais comme la pluſpart des Cardinaux aiment mieux ſe faire aprêter à manger par leurs Officiers, on leur donne leur dépenſe en argent. Il leur eſt permis de ſe faire traiter à leur mode; mais le Prelat de garde, un des Conſerva-

Rome.

teurs du peuple Romain, & les autres Officiers ont un grand ſoin de viſiter tout ce qu'on leur apporte, avant que de le paſſer dans le tour. Ils ont droit d'ouvrir les patez, les chapons, & les autres endroits où on pourroit cacher quelque billet; & tout le vin qu'on leur apporte doit être dans des bouteilles de cryſtal, afin que l'on puiſſe voir ce qu'il y a dedans.

Quand on veut parler à un Cardinal, ou à quelque autre Conclaviſte, cela ſe peut à certaines heures; mais c'eſt toûjours en preſence des Gardes; & il faut que ce ſoit en Italien, ou en Latin, & à voix haute, afin que tout le monde puiſſe entendre ce que l'on dit.

On a pris toutes ces précautions, afin que les Cardinaux ne s'occupent que de l'affaire importante pour laquelle ils ſont entrez dans le Conclave, & afin que n'étant pas diſtraits par les affaires du monde, ils travaillent avec plus de diligence à l'élection d'un nouveau Pape.

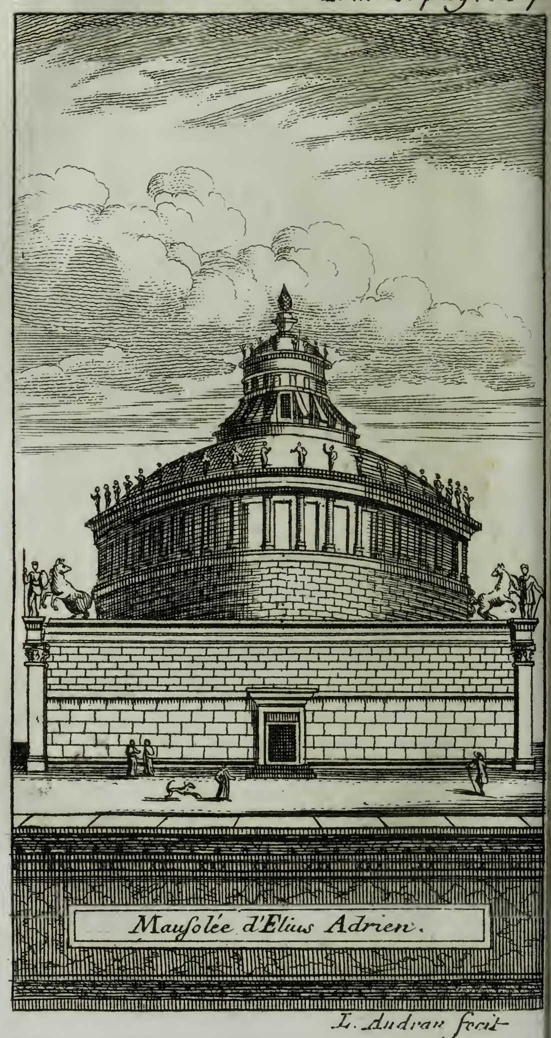
Cela n'en va pourtant pas plus vite; & en voicy la raiſon.

Tous les Cardinaux qui ne ſont pas encore entrez au Conclave, ont droit d'y entrer quand il leur plaiſt: or comme il y en a qui viennent de fort loin pour y aſſiſter, on ne procede gueres à l'élection, qu'on ne ſache que tous ceux qui ſont en chemin, ſoient arrivez. Quand on n'attend plus perſonne, l'élection eſt bien-tôt faite. Deux chefs de factions bien d'accord, & bien entendus, en font plus en un jour, qu'on n'en aura fait en un mois par le ſcrutin.

Dès que le nouveau Pape eſt nommé, les Cardinaux Chefs d'Ordre viennent luy demander ſon conſentement; & les Maîtres des Ceremonies comme Notaires publics, font un procès verbal de ſon élection, & en donnent Acte au ſacré College. On le revêt enſuite de la ſoutanne blanche, du rochet de fin lin, & de la mozette de ſatin rouge. On le porte auprès de l'Au-

Rome. tel dans sa Chaire, & les Cardinaux vont luy baiser les pieds, la main & la jouë, & le souverain Pontife leur donne le baiser de paix. La Musique chante, *Ecce sacerdos Magnus*; & pendant ce temps-là le premier Cardinal Diacre va annoncer au peuple celuy que le Conclave a élû pour Pape. On tire la grande coulevrine de S. Pierre qui avertit le canon du Château saint Ange, & aussi-tost toutes les cloches font retentir en l'air mille sons differens, & on n'entend par tout qu'acclamations & cris de joye.

Cette premiere ceremonie achevée, on revest le nouveau Pontife de la Chappe, de la Mitre, & de tous les habits pontificaux. On le porte sur l'Autel de S. Pierre au Vatican, où les Cardinaux le vont salüer comme ils ont fait cy-dessus, le *Te Deum* fini, le Pape donne la benediction au Peuple, & voilà par où se termine cette premiere ceremonie. On prend jour ensuite pour son couronnement, & pour



Mausolée d'Elius Adrien.

L. dudran fecit

aller prendre possession de saint Jean de Latran. Nous aurons occasion de parler de ces ceremonies dans la suite. En voilà assez touchant le Palais du Vatican; sortons-en par la galerie que le Pape Alexandre VI. fit faire pour aller à couvert au Château saint Ange.

Le Château saint Ange est un gros bâtiment rond que l'Empereur Adrien fit bâtir pour lui servir de tombeau, c'est pourquoi on l'appelloit *Moles Adriani*. Cette masse étoit autrefois plus ornée qu'elle n'est aujourd'hui. Tout autour regnoit un portique enrichi de belles colonnes de marbre, qui ont été renversées ou par l'injure des tems ou enlevées par le commandement de l'Empereur Constantin pour mettre à l'Eglise de saint Pierre. C'est de ce portique selon Pancirolle qu'ont été enlevées les belles colonnes de marbre qui servent d'ornement à l'Eglise de S. Paul hors des murs. Cette Tour est terminée en platte-forme, au-

Rome.

tour de laquelle il y avoit autrefois plus de ſept cens Statuës, tant d'hommes que d'animaux. Elles ont été briſées par les Romains mêmes au rapport de Baronius, qui s'en ſervirent utilement contre les Goths qui les tenoient aſſiegez dans cette Fortereſſe. Le tout étoit terminé par une Pomme de Pin de cuivre doré, dans laquelle étoient, dit-on, les cendres de l'Empereur Adrien. Elle eſt d'une groſſeur prodigieuſe. On la voit encore au Jardin du Vatican. En ſa place le Pape Gregoire Premier y a fait mettre une Statuë d'Ange plus grande que nature, en reconnoiſſance de la grace que Rome reçût du Ciel durant ſon Pontificat. Voici comme on en rapporte l'hiſtoire. Rome étoit deſolée par la peſte, & Gregoire Premier après pluſieurs prieres avoit ordonné une Proceſſion generale où il voulut aſſiſter avec tout ſon Clergé. En paſſant pardeſſus le Pont Elius ou ſaint Ange il vit directement au-

deſſus

Rome.

dessus de la masse Adrienne un Ange qui remettoit une épée ensanglantée dans le foureau. Cela lui fit comprendre que la colere de Dieu étoit appaisée ; en effet la peste cessa peu après, & ce saint Pape en action de graces fit mettre la Statuë d'un Ange sur le haut de cette Tour, & fit bâtir au pied une Chapelle à saint Michel. On la voit encore aujourd'hui, & il y a un fort beau tableau qui represente cette histoire. Voilà ce qui a donné le nom de Château saint Ange au Mausolée de l'Empereur Adrien.

Comme la Ville a autrefois souffert de la part de certains Seigneurs qui s'étoient rendus maîtres de ce Château, les Papes se sont appliquez à le faire fortifier depuis qu'il est entre leurs mains. Boniface IX. commença à l'entourer d'un rempart qu'il munit de canons. Nicolas V I. & Alexandre V I. augmenterent cette premiere fortification, & Urbain VIII. acheva d'en faire une très-bonne Forte-

Rome. reſſe en y faiſant élever cinq baſtions autour, flanquez de bonnes demi-lunes & de larges foſſez. On y tient toûjours une forte garniſon, des magaſins bien fournis d'armes, de poudre & de toute ſorte de munitions de guerre & de bouche. C'eſt-là où on garde la Thiare qui ſert au couronnement du Pape, & où eſt le Treſor de l'Egliſe.

Vis-à-vis de ce Château il y a un beau Pont qu'on appelloit autrefois le Pont Elius, à cauſe qu'il avoit été bâti par l'Empereur Elius Adrien. On l'appelle aujourd'hui le Pont ſaint Ange. Il eſt orné d'une belle baluſtrade & de quantité de Statuës de marbre blanc plus grandes que nature.

On y voit ſaint Pierre & ſaint Paul à l'entrée, & enſuite des Anges qui portent les Inſtrumens de la Paſſion, toutes Statuës très-finies & des meilleures mains. Le Pape Clement IX. en fit élargir l'entrée par le Cavalier Bernin, afin qu'on y pût paſſer plus commodement,

En paſſant ſur ce Pont on ſe trouve dans un des plus beaux quartiers de Rome; mais nous ne paſſerons pas que nous n'aïons examiné tout ce qu'il y a de remarquable au-delà du Tibre. Rome.

Après avoir paſſé la Porte du ſaint Eſprit, qui ſeroit aſſez belle ſi elle étoit achevée, on entre dans une grande ruë appellée *la Longara*, parce qu'elle a bien un mille de long. Le Pape Jules II. la fit tirer au cordeau, & fit en ſorte que les plus puiſſans de Rome y bâtirent des Palais.

La premiere choſe digne de vous arrêter dans cette ruë c'eſt le Palais Salviati. Il eſt composé de quatre corps de logis qui font une cour quarrée entourée de portiques. C'eſt un Ouvrage de Nanni Lippi. Les appartemens en ſont richement meublez. On y voit ſur tout des peintures des meilleurs Maîtres, entre autres le Ganimede du Titien, la Diane de Corregio, l'enlevement d'Europe & le Batê-

Rome. me de Nôtre Seigneur de l'Albane, toutes pieces fort eſtimées. Il y a outre cela une très-grande quantité de Statuës, de Buſtes & autres Antiques.

Derriere ce Palais eſt la *Villa Lanti* ſur le Janicule, qui commence à s'élever de cet endroit-là & continuë juſqu'à la Porte S. Pancrace, auprès de laquelle on voit l'Egliſe de ſaint Onuphre déſervie par les Hermites de ſaint Jerôme. Dans le Cloître de ces bons Peres il y a de bonnes peintures de Veſpaſien Strada, & une Vierge de Leonard de Vinci qui eſt fort eſtimée.

Sur la façade de l'Egliſe qui eſt un titre de Cardinal Prêtre & ſous le portique, faites attention aux peintures que vous y verrez; elles ſont du Dominicain. Le tableau de la Chapelle de Nôtre-Dame de Lorette eſt d'Annibal Carache. Le Taſſe eſt enterré dans cette Egliſe.

En continuant nôtre chemin par la Longara entrons un moment dans l'Egliſe qu'on appelle *Regina*

Cæli, pour y voir le Tabernacle. Rome.
Il eſt enrichi de pierres precieuſes, de colonnes rares & autres ornemens très-riches.

Le Palais *Riari* qu'on rencontre dans la même ruë eſt des plus grands & des plus beaux de Rome pour les antiques. Les Jardins s'étendent juſques ſur le Janicule, où il y a une très-jolie maiſon qui fait face au Palais. On y voit une Venus qui approche de la Venus de Medicis, un groupe de marbre qui repreſente Leda & ſes deux enfans Caſtor & Pollux, un Autel de Bacchus de fin marbre blanc, orné de bas-reliefs admirables : toutes ces pieces ne ſe peuvent païer.

Entre les tableaux on eſtime infiniment la Leda du Correge, la Vierge & l'Enfant Jeſus avec ſaint Jean, de Raphaël, & la Venus du Carache. Il y a bien d'autres Tableaux & d'autres Statuës dont nous ne parlons pas de peur d'ennuïer. Tout cela fut vendu à D. Livio Odeſchalchi après la mort

Rome. de la Reine de Suede.

Vis-à-vis de ce Palais il y en a un autre où Raphaël & Jules Romain ont acquis une renommée immortelle par les belles peintures qu'ils y ont faites. Il n'y a point de jour qu'on ne rencontre quelque Peintre qui étudie les Ouvrages de ces deux grands Maîtres. Le Banquet des Dieux & la Galathée qui est toute de Raphaël, sont sur tout des pieces achevées.

Après avoir passé la Porte *Septimiane* on ne trouve plus rien de remarquable au-delà du Tibre que quelques Eglises, tout ce quartier n'étant habité que par de pauvres gens à cause que l'air y est très-pesant & mal sain.

Saint Pierre au Mont d'or n'est pas une Eglise fort considerable ; mais on y voit des pieces qui meritent bien qu'on se donne la peine de les aller voir. Le tableau du Maître Autel qui represente la Transfiguration de Nôtre Seigneur passe pour un des premiers tableaux du

monde; il eſt de Raphaël. Dans la premiere Chapelle à gauche il y a deux Statuës de ſaint Pierre & ſaint Paul par Daniel Volterre qui ſont fort eſtimées. Dans la Chapelle qui eſt vis-à-vis de celle-ci il y a de bonnes peintures à freſque de Sebaſtien del Piombo ſur le deſſein de Michel Ange. N'oubliez pas de voir la Chapelle de ſaint François, de l'architecture du Cavalier Bernin. Cette Egliſe eſt déſervie par des Franciſcains, leſquels ont une Chapelle ronde au milieu de leur Cloître qu'ils croïent être bâtie au même endroit où ſaint Pierre fut mis en croix. Rome.

Derriere ſaint Pierre Montorio ſur le haut du Janicule eſt la Fontaine de Paul V. Elle eſt toute de marbre de l'architecture du Cavalier Fontana. L'eau tombe par cinq grandes ouvertures dans autant de baſſins de pierres, d'où elle ſe répand dans pluſieurs quartiers de Rome par des conduits ſouterrains. Cette Inſcription fait connoître que

Rome. cette eau a couté des ſommes immenſes.

Paulus V. Pont. Max. aquam in agro Braccianenſi ſaluberrimis è Fontibus collectam, veteribus aquæ Alſeatinæ ductibus reſtiutis, noviſque additis, xxxv. ab urbe milliario duxit an. Dom. 1612. Pontif. ſui VII.

Puiſque nous ſommes ſi près de la Porte ſaint Pancrace, allons voir la Vigne Pamphile qui n'en eſt éloignée que de quelques pas hors des murs. Les Jardins ſont dans un état un peu negligé; mais en recompenſe il y a des antiques très-curieux & de fort bonnes peintures. Les Statuës ſont un peu maltraitées parce qu'elles ont été autrefois couvertes de plâtre; mais à cela près elles ſont très-belles & très-finies. On y remarque entre autres un Perſée, une Andromede, un Hermaphrodite & pluſieurs Imperatrices qui ſont de belles pieces;

La maiſon eſt ornée de bas-reliefs, & en dedans de peintures à freſque & de tableaux du Carache, du Guide & de Michel-Ange.

En rentrant dans la Ville on trouve le Monaſtere de ſaint Coſme qui eſt bâti ſur les ruines de la Naumachie de l'Empereur Auguſte. Il n'y a rien digne de nous arrêter, allons juſqu'à ſainte Marie *in Tranſtevere* qui eſt une des plus anciennes & des plus recommandables Egliſes de Rome. Elle a été bâtie par le Pape Calixte Premier ſur les ruines d'un Hôpital, d'où il ſortit une Fontaine d'huile la nuit de la Naiſſance de JESUS-CHRIST. On montre encore aujourd'hui la fente par où l'huile ſortit. Elle coula juſques dans le Tibre, & l'on aſſûre que ceux qui y mettent la main la retirent toute huileuſe. Cette Egliſe eſt la premiere qui ait été conſacrée à la ſainte Vierge, mais on ne peut point dire que ce ſoit l'ancienne. Jules Premier la fit rebâtir juſqu'aux fondemens en 340. Gre-

Rome. goire III. en 735. Innocent II. en 1130. & Nicolas V. l'a encore fait reparer depuis. C'eſt un titre de Cardinal des plus conſiderables. La voute eſt dorée & dans le milieu il y a une Aſſomption de la main du Dominicain. Les colonnes qui la ſoûtiennent ſont toutes d'une ſeule piece de marbre granite; elles tiennent rang parmi les plus belles qui ſoient à Rome. On y voit auſſi quelques bons tableaux dans les Chapelles, & le tombeau du Cardinal d'Alençon, neveu de Philippes de Valois Roi de France. A gauche en entrant on lit ces quatre Vers écrits ſur le pavé.

Roma vetus, veteres dum te rexêre Quirites
Nec bonus alumnus, nec malus ullus erat,
Defunctis patribus ſucceſſit prava juventus
Quorum conſilio præcipitata jaces.

Dans la Place qui eſt vis-à-vis de

cette Eglise il y a une très-belle Fontaine. On y voit aussi le Palais des Moronis, il fait à present partie du Convent des Benedictins de saint Paul qui y viennent demeurer l'Eté ; ils déservent l'Eglise de saint Calixte dans laquelle il n'y a rien de considerable. Rome.

Sainte Marie *della Scala* a été bâtie par Octave Mascherino sur le dessein de François Volterre. Cette Eglise quoique déservie par des Moines n'a pas tous les ornemens qui se rencontrent dans les autres. On n'y trouve de remarquable que le tombeau de Mutius Santa Croce, un tableau de la Vierge du Cavalier Arpino & le Tabernacle. Ce dernier morceau est d'assez bon goût. Il est orné de jaspe, agathe & bronze doré bien assorti ; c'est un Ouvrage de Rainaldi.

Il ne faut pas quitter ce quartier sans aller voir le Port de cette Ville, où les Barques, Brigantins, Tartanes & les autres petits Vaisseaux qui peuvent remonter le Ti-

Rome.

bre viennent décharger les marchandiſes qu'ils apportent à Rome. On y voit encore quelques reſtes de ſa magnificence ancienne. En revenant il faut entrer dans l'Egliſe de ſainte Cecile qui a été bâtie ſur la maiſon du pere de cette ſainte, dans laquelle elle ſouffrit le martyre l'an 232. Le Pape Paſchal Premier la fit rebâtir juſqu'aux fondemens & y apporta du Cimetiere de Calixte les Reliques de la Sainte & de pluſieurs autres Martyrs. Elles ſont à preſent dans une Chapelle ſouterraine, où la quantité de lampes qui y brûlent jour, & nuit, & le beau marbre dont cette Chapelle eſt ornée, font aſſez connoître la veneration que l'on a pour cette Sainte. Son tombeau eſt le plus beau de Rome après celui de ſaint Pierre. Il eſt revêtu d'albâtre, de jaſpe, d'agathe & d'autres pierres Orientales de grand prix, avec des bas-reliefs de métail doré. Au milieu eſt la Statuë de la Sainte de la main d'Etienne Maderne. Elle eſt

couchée dans la même ſituation qu'elle fut trouvée dans ſes Bains ſous le Pontificat d'Urbain VIII. Elle eſt encore repreſentée mourante avec une femme qui recueille ſon ſang, dans un tableau du Vanni qui eſt ſur l'Autel de cette Chapelle. Rome.

Cette Egliſe eſt riche en bonnes peintures tant à freſque qu'à la moſaïque. Elle eſt ornée de quantité de beaux tableaux, entre leſquels on eſtime une Nôtre-Dame d'Annibal Carache, & une Flagellation, du Vanni.

C'eſt dans ce quartier que Porſenna Roi d'Etrurie vint camper après avoir pris le Janicule, & où Mucius Scævola ſe voulant punir lui-même d'avoir manqué de le tuer ſe brûla la main en preſence de ce Roi. Le Peuple Romain pour recompenſer cette action hardie qui avoit déterminé Porſenna à lever le ſiege de Rome, fit preſent de ce terrain à cet intrepide Citoïen, & de ſon nom il a toûjours été ap-

Rome. pellé *Mutia Prata*; mais on ne ſçait pas au juſte où étoient ces prez.

Il n'y a plus rien de curieux à voir dans ce quartier que la Chapelle de la B. Loüiſe Albertoni, qui eſt dans l'Egliſe de ſaint François *à Ripa*. Cette Sainte eſt repreſentée ſi au naturel au-deſſus de l'Autel de cette Chapelle qu'elle merite l'attention du Voïageur. C'eſt un Ouvrage du Cavalier Bernin. On voit encore dans cette même Egliſe un des meilleurs tableaux qui ſoient à Rome. C'eſt un Chriſt mort environné des trois Maries & d'autres figures d'Annibal Carache. Paſſons à preſent ſur le Pont qu'on appelle le Pont de Ceſtius pour chercher ce qu'il y a de plus curieux dans l'Iſle que l'on appelle Tiberine.

Cette Iſle finit en pointe par les deux extrémitez, & ſa forme reſſemble aſſez à un Vaiſſeau. On dit qu'elle n'a pas toûjours été, & voici d'où elle tire ſon origine. Le Senat aïant chaſſé Tarquin le Superbe de Rome, tous ſes biens furent confiſ-

quez & donnez au pillage. Comme c'étoit au tems de la moisson la populace animée coupa tous les bleds de ce Roi qu'elle haïssoit depuis long-tems. On les jetta dans le Tibre, & l'eau se trouvant basse pour lors ils s'arrêterent tous dans un même endroit, où le limon de la Riviere s'étant joint à cette masse, ils formerent une Isle qui avec le tems & les debris qu'on y porta, devint si ferme qu'elle fut capable de soûtenir des Temples & des Portiques. En effet on y bâtit dans la suite un Temple à Jupiter Lycaonien, auprès duquel il y avoit un Hôpital dont on voit encore quelques ruines dans le Jardin de saint Barthelemi. L'Eglise dediée à ce Saint est bâtie sur les ruines d'un Temple d'Esculape. Elle est ornée de plusieurs tableaux du jeune Carache. Tous les ans le jour de saint Barthelemi on affiche à la Porte de cette Eglise les noms de ceux qui n'ont pas satisfait à leur devoir de Chrétien à Pâques, afin que tout

Rome. le monde les regarde comme excommuniez.

A l'entrée du Convent des Franciſcains il y a une pierre ſur laquelle on lit une Inſcription qui a exercé autrefois les Antiquaires. La voici.

Semoni ſanco Deo Fidio ſacrum, &c.

Pour ſortir de cette Iſle il faut paſſer ſur un Pont qui s'appelloit autrefois Fabricius du nom de celui qui l'avoit fait bâtir; aujourd'hui il eſt connu ſous le nom de *Quattro Capi* à cauſe d'une Statuë de Janus à quatre fronts qui eſt deſſus. De-là on entre dans le quartier de Ripa, qui quoi qu'un des plus grands de Rome eſt cependant le moins habité. Il ne contient que des Egliſes, des Jardins, des terres labourables & quelques maſures de l'ancienne Rome.

La premiere choſe que l'on rencontre en entrant dans ce quartier c'eſt l'Egliſe Paroiſſiale de ſaint Gregoire, dans laquelle il n'y a rien de

de considerable. Un peu plus loin on voit le Palais Savelli qui est bâti sur les ruines du Theatre de Marcellus neveu d'Auguste. Cet Empereur fit bâtir ce theatre pour l'amitié qu'il portoit à son neveu. Quatre-vingt mille personnes s'y pouvoient placer commodément. L'édifice étoit très-magnifique, il avoit deux étages soûtenus de colonnes d'Ordre Dorique & Ionique; on en voit encore d'assez beaux restes dans les Jardins de ce Palais. Rome.

Auprès de ce Theatre est la petite Place Montanara qui faisoit autrefois partie du Marché aux herbes. C'est où etoit le Temple de l'Aurore, dont on ne trouve plus aucun vestige. Mais nous nous engageons trop avant dans Rome; il est plus à propos que nous descendions le long du Tibre jusqu'à la Porte de saint Paul, pour aller voir les belles Eglises dediées à ce Saint & à saint Sebastien, qui sont hors des murs de ce côté-là. On pourra

Rome. voir les Egliſes dont nous allons parler en chemin faiſant.

L'Egliſe de ſainte Marie qu'on appelle *in Portico*, à cauſe qu'elle eſt bâtie où étoit autrefois le Portique d'Octavie, eſt un bâtiment neuf qui merite quelque attention, auſſi bien que la façade de ſaint Nicolas *in Carcere*. Cette derniere eſt de Jacques de la Porte.

Il y a d'aſſez bonnes peintures à ſainte Marie de la Conſolation & à ſaint Eloy qui n'en eſt pas loin. Cette premiere Egliſe eſt accompagnée d'un Hôpital pour les bleſſez tant de l'un que de l'autre ſexe.

Auprès de ſainte Marie Egyptienne dans laquelle il n'y a rien qui merite que nous nous y arrêtions, il y a une ancienne maiſon que la tradition populaire appelle la Maiſon de Pilate. Cette Egliſe étoit autrefois un Temple dedié à la Fortune Virile.

Sainte Marie *in Coſmedin* dans laquelle on croit que ſaint Auguſtin a enſeigné la Rethorique, eſt une

Paroiſſe & un titre de Cardinal Diacre. Il paroît par une Inſcription qu'on y voit qu'il y avoit autrefois des Diaconiſſes dans cette Egliſe, qui vivoient ſous la conduite d'un Prêtre qui étoit leur Superieur. Elle ne renferme rien de ſingulier que deux Tribunes ou Jubez de marbre qui ſont placez aux deux côtez du Chœur. Il y a auprès de cette Egliſe une groſſe piece de marbre percée en cinq endroits. Ces cinq trous ſont diſpoſez de maniere qu'on pourroit mettre la bouche dans un, le nez dans un autre & le menton dans celui d'en bas. Les deux autres répondent aux deux yeux. Cette diſpoſition a fait long-tems croire que ce marbre étoit l'*Ara maxima* dediée à Hercules, & ſur lequel on juroit ſolemnellement quand on faiſoit des conventions, d'où vient le jurement Latin *me Hercule*, c'eſt-à-dire qu'Hercules me ſoûtienne dans ma promeſſe, ou me puniſſe ſi je ne dis point la verité; mais aujourd'hui on eſt

Rome.

Rome.

revenu de cette erreur. On a découvert une pierre ſemblable dans le Palais de la Chancellerie, & on a jugé de-là qu'il y en avoit encore d'autres à Rome & qu'elles pouvoient avoir été faites pour ſervir d'égoût. On les plaçoit dans l'endroit le plus bas d'une cour où l'eau de la pluïe s'écouloit & paſſoit par ces trous pour deſcendre dans les cloaques.

De ſainte Marie *in Coſmedin* il faut aller voir le Mont Aventin, ſur lequel il n'y a rien de remarquable aujourd'hui que quelques Egliſes. La premiere que l'on rencontre eſt celle de ſainte Sabine qu'on dit être bâtie dans le même endroit où étoit autrefois la maiſon du pere de cette Sainte. On dit qu'elle a été bâtie du tems de Conſtantin, cependant on y voit une ancienne Inſcription en moſaïque qui dit qu'un Prêtre de Rome nommé Pierre natif, d'Illyrie, qui vivoit ſous le Pontificat de Celeſtin I. en a été le Fondateur.

Fundavit Presbyter unus
Illyrica de gente Petrus.

Le Pape Nicolas IV. fit bâtir un Palais auprès de cette Eglise, & le Pape Honorius fit present de l'un & de l'autre à saint Dominique en 1216. il sert aujourd'hui de Novitiat aux Dominicains.

Ce Temple est un des plus considerables de ce quartier. Il est pavé de morceaux de marbre qui ont autrefois servi à des tombeaux. On y rencontre encore quelques anciennes Inscriptions. La voûte est soûtenuë par un double rang de colonnes de marbre blanc, dont les chapiteaux sont d'Ordre Corinthien. Les Reliques de sainte Sabine sont sous le grand Autel selon la coûtume d'Italie, & dans les Chapelles on y rencontre d'assez bons morceaux de peintures.

La seconde Eglise qui merite attention est celle de saint Sabas. Elle appartient aux Jesuites. On y voit une Urne sepulchrale de marbre

Rome

ornée de bas-reliefs d'une aſſez bonne main. On dit communément que c'eſt le tombeau des Empereurs Veſpaſien & Tite. Mais on n'y voit aucune marque qui confirme ce ſentiment.

En 1593. on trouva auprès de cette Egliſe un Faune de marbre & pluſieurs Médailles avec des Forces ; ce qui a fait croire à Flaminius Vacca qu'il y avoit là autrefois une Fonderie où l'on faiſoit des Medailles. On y déterra auſſi un Vaſe d'albâtre jaune large de deux pieds huit pouces & haut de quatre pieds. Ce Vaſe étoit taillé avec tant de delicateſſe qu'il ne portoit pas plus d'épaiſſeur qu'un pot de terre, ce qui le rendoit tout-à-fait tranſparent.

L'Egliſe de ſaint Alexis ne contient rien de remarquable que l'eſcalier de bois ſous lequel ce ſaint Confeſſeur eſt mort après y avoir demeuré 17. ans ſans être reconnu, quoique dans la maiſon de ſon pere. Mais dans celle du Prieuré de

ſainte Marie qui eſt auprès, on y voit un ancien tombeau ſans Inſcription, dont les bas-reliefs meritent attention. Dans le milieu c'eſt un homme qui tient un Livre, Minerve y eſt repreſentée avec ſa pique à la main, elle eſt ſuivie de pluſieurs autres femmes qui joüent de differens Inſtrumens. Ces ornemens ſemblent vouloir dire que ce tombeau eſt celui d'un Païen, cependant il ne paroît pas fort ancien. Rome.

Vers la pointe du Mont Aventin qui eſt eſcarpée, on voit les reſtes d'un Arc de triomphe qu'on dit avoir été élevé par le Peuple Romain en l'honneur d'Horatius Cocles, en memoire de la genereuſe action qu'il fit lorſqu'il ſoûtint ſeul les efforts de l'armée de Porſenna ſur le Pont *Sublicius* qui n'eſt pas loin de-là.

Après avoir paſſé le Mont Teſtachio qui n'eſt composé ſelon quelques-uns que des debris de pots caſſez que les Potiers de terre por-

Rome. toient en cet endroit, on trouve le tombeau de Ceſtius qui eſt le monument de l'ancienne Rome le plus entier, parce que le Pape Alexandre VII. l'a fait reparer. C'eſt une Piramide quarrée haute de cent pieds ou environ. Elle porte preſque autant de largeur par la baſe & finit en pointe. Dans le milieu de cette maſſe il y a une chambre voûtée enduite de ſtuc blanc & poli, ſur lequel on voit quelques peintures d'autant plus rares que quoi qu'elles ne ſoient qu'à détrempe & qu'elles ne penetrent pas l'enduit, il y a cependant des endroits dont la vivacité ne paroît point alterée. Il y en a de ſemblables au Palais Aldobrandin dont nous parlerons dans la ſuite. Les Inſcriptions ſuivantes font connoître que Ceſtius étoit un des Septem-Virs Epulons, c'eſt-à-dire un des ſept Officiers qui avoient la direction des Feſtins que les anciens Romains faiſoient à leurs Dieux en certaines occaſions.

C.

Rome.

C. Cestius L. F. Pob. Epulo. Pr. Tr. PI. VII. Vir. Epulonum.
Opus absolutum ex testamento diebus 330. arbitratu, Ponti P. F. Clamelæ heredis & Ponti L.

La Porte de saint Paul s'appelloit autrefois *Ostiensis*, parce qu'elle étoit sur le chemin d'Ostie. Environ à cinq cens pas hors de cette Porte on trouve l'Oratoire de saint Pierre & de saint Paul, où ces deux Apôtres se dirent adieu en se quittant pour aller au supplice. Après cela vous rencontrez l'Eglise de saint Paul qui est une des plus anciennes Eglises de Rome. Theodose en jetra les premiers fondemens; mais il paroît par les deux Vers suivans qu'elle n'a été achevée que sous l'Empire d'Honorius son fils.

Theudosius cœpit, perfecit Honorius aulam
Doctoris mundi sacratam corpore Pauli.

Rome.

Cette Basilique qui est la troisiéme des cinq Patriarchales a 477. pieds de long sur 258. de large; elle est divisée en cinq nefs soûtenuës par 114. colomnes de marbre blanc, qui ont été prises, dit-on, aux Bains d'Antonin. Celles des deux rangs du milieu qui soûtiennent la grande nef sont cannelées d'Ordre Corinthien. Le pavé est composé de pieces de marbre qui ont servi à des anciennes Inscriptions, lesquelles ont été recueillies en un Volume par le Pere Margaritus Religieux du Mont Cassin. La voûte est peinte à la Mosaïque. Aux deux côtez de la grande Porte il y a deux Autels de marbre d'un assez bon goût, quoique d'architecture Gothique. La Chapelle du saint Sacrement est la plus magnifique de toutes. Elle est de l'architecture de Charles Maderne, & on y voit de bonnes peintures à fresque du Chevalier Lanfranc. L'Autel Patriarchal qui est au milieu de la croisée est entre quatre

colonnes de porphire, lesquelles soûtiennent une espece de dais d'architecture Gothique. Auprès de cet Autel il y a un degré de marbre par lequel on descend dans une Chapelle soûterraine, dans laquelle est la moitié des Corps des saints Apôtres & plusieurs autres Reliques. On dit que c'est en cet endroit que saint Paul fut enterré par son Disciple Timothée.

Derriere cette Eglise on voit une Colomne de marbre sur laquelle il y a une Croix. Elle sert de chandelier au Cierge Paschal, comme il paroît par quatre Vers qui sont rapportez dans Margarinus. Au reste cette Eglise est ornée de bonnes peintures; on y remarque entre autres, une Assomption du Mutien qui est fort estimée.

Les Peres Benedictins du Mont Cassin sont en possession de cette Eglise depuis le Pontificat de Martin V. Ils ont une Bibliotheque bien fournie, dans laquelle il y a un manuscrit de la Bible qui a don-

Rome. né de l'exercice aux Antiquaires, à cause d'un portrait que l'on y voit, que les uns croient être celuy de Charlemagne, les autres celuy de Charles-le-Chauve Roy de France. Il y a dans ce même endroit plusieurs petites Eglises, comme celle de S. Paul trois Fontaines, où il y a une crucifixion de S. Pierre, de la main du Guide; celle de sainte Anasthase; celle que l'on appelle *Domine quò vadis*. Il est inutile d'en faire la description, n'y ayant rien trouvé de considerable. Passons à celle de S. Sebastien hors des murs sur la Voie Appienne, qui est une des sept que l'on doit visiter pour gagner les Indulgences.

Cette Eglise n'est recommandable qu'à cause des Catacombes, dans lesquels on croit que les corps des saints Apôtres ont été cachez pendant les premieres persecutions. Dans ces soûterrains il y a un endroit où l'on voit treize Tombeaux, & des sieges de marbre, parmi lesquels il y en a un, qui est un peu

mieux travaillé que les autres ; il servoit apparemment de trône au souverain Pontife, lorsque les Chrétiens étoient obligez de se cacher dans les saints lieux pour faire l'Office divin. Rome.

Au milieu de cet espace, il y a un Autel auprès duquel est le puits où étoient cachez les corps des saints Apôtres. Voilà ce qu'il y a de plus curieux dans le Cimetiere, voyons à present l'Eglise. Elle est ornée de belles colonnes de marbre, & de fort bonnes statuës. La Chapelle de S. Sebastien est fort riche ; & au dessus de la porte par où l'on descend aux Catacombes, il y a de bonnes peintures à fresque d'Annibal Carache.

Puisque nous sommes sur la *Voie* Appienne, qui étoit autrefois où les principaux de Rome se faisoient dresser des Mausolées, examinons les riches débris des monumens antiques que l'on y voit encore aujourd'huy.

19. L'Empereur Antonin Cara-

Rome. calla y avoit fait bâtir un grand Cirque dans lequel six chariots de front pouvoient courir tout à la fois. L'Obelisque de la Place Navonne a été trouvé sous ses ruines. Cet Edifice est resté en assez bon état. On y voit encore le reservoir où étoit l'eau destinée pour les combats navals. On y distingue aussi fort bien le lieu appellé *Carceres*, d'où partoient les chariots quand ils commençoient leur course.

Un peu plus loin on voit le tombeau de Metella, femme de Crassus, comme il paroist par cette Inscription *Cæciliæ Q. Cretici F. Metellæ Crass.* C'est un bâtiment de forme ronde, dont les murailles ont vingt pieds d'épaisseur. On y remarque tout autour plusieurs bas-reliefs en marbre, sur lesquels sont representez les animaux qui y furent offerts en sacrifice. Ce tombeau qu'on appelle *Torre di bove*, est une Tour si forte, que dans les derniers temps on y avoit bâti une petite Ville autour, dont le tombeau étoit la Ci-

Rome.

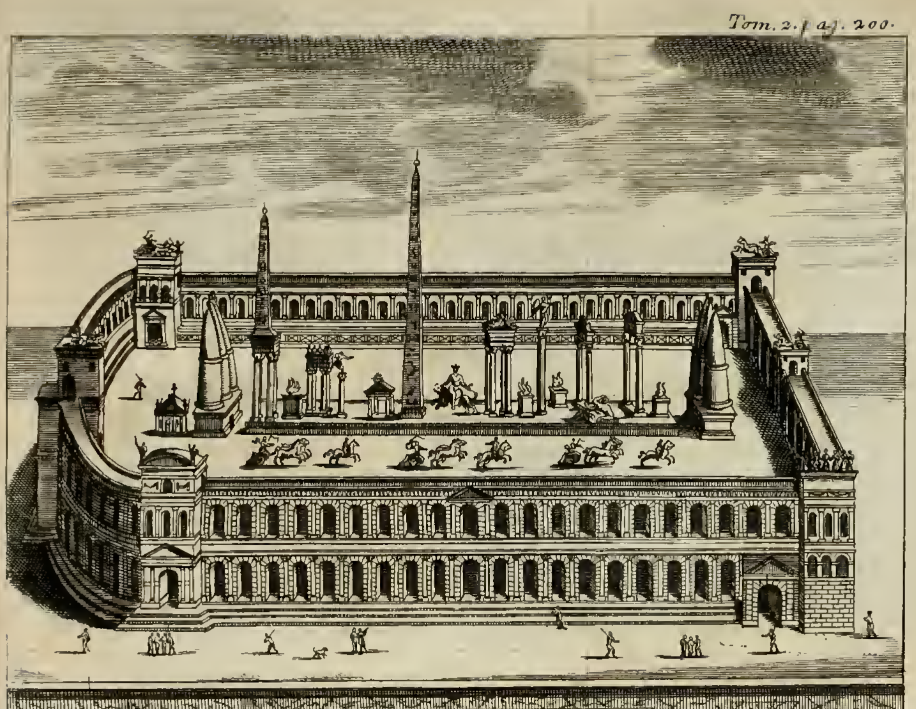
tadelle. On en voit encore les restes ; & du temps des guerres civiles de la Maisons des Ursins & de celle des Colonnes, on regardoit la possession de cette Place comme une chose très-avantageuse au parti.

En entrant dans Rome par la Voie Appienne, on trouve l'Eglise de sainte Balbine, qui est un titre de Cardinal, auprès de laquelle on voit les restes d'un grand Edifice, qu'on croit avoir été les Thermes d'Antonin Caracalla. L'Eglise des saints Nerée, Achillée & Pontille y est jointe, & celle de S. Sixte est vis-à-vis. Ces Eglises n'ont rien de considerable.

A main droite sur le penchant du Mont Celius, où étoit autrefois le *Clivus Scauri*, est aujourd'huy l'Eglise de S. Gregoire. C'est un fort bel édifice de l'architecture de Jean-Baptiste Soria. La Chapelle de saint Gregoire est ce qu'il y a de plus beau à voir. C'est le Cardinal Salviati qui l'a fait bâtir. Il y a un fort beau tableau d'Annibal Carache.

Rome. Ce Cardinal a aussi donné une partie de sa Vigne pour faire la grande place qui est vis-à-vis cette Eglise. Il y a environ 150. ans qu'on trouva là plusieurs armes sepulchrales, sur lesquelles étoient representez des combats en bas-reliefs. On voyoit sur une un vieillard couché dans un berceau, que des enfans mettent en mouvement. Ces mots étoient écrits au dessus, *in senectute me bajulant*, (ils me bercent dans ma vieillesse.) Comme il n'y a point de doute que ce vieillard ne soit Silene, on conjectura de-là qu'il y avoit autrefois en cet endroit un Temple consacré à Bacchus.

En descendant le long de la grande ruë qui vient de la porte saint Sebastien, on voit à main droite sur le Mont Palatin, les restes du Palais des Empereurs, qui, quoique entierement renversé, merite encore quelque attention. Vis-à-vis étoit le grand Cirque. Il fut commencé par Jules Cesar, & Auguste l'acheva. Il y avoit trois Galeries



Le grand Cirque.

couvertes, dans lesquelles 150. mille personnes pouvoient se placer. Il étoit joint au Palais des Empereurs par une arcade qui passoit au dessus de la ruë qui separe le Mont Aventin du Mont Palatin. Douze chariots pouvoient y courir tout à la fois ; & il étoit encore bordé d'un ruisseau large de dix pieds, qu'on appelloit *Euripe* ; ainsi il falloit qu'il fût extrêmement large. Dans le milieu il y avoit une espece de separation qu'on appelloit *Spina*, qui étoit ornée d'Obelisques, de Colonnes, & d'un grand nombre de Statuës ; mais il n'y a plus rien de tout cela. L'Obelisque de la Place *del Populo* en vient. Au bas de cette ruë il y a encore quelques Eglises, comme sainte Theodore, sainte Anastasie, saint George : mais elles n'ont rien de considerable. Voilà ce que nous avions à dire du quartier de *Ripa* : commençons à voir celuy des Monts, par le Marché aux Bœufs, que l'on appelle *Campo Vaccino*.

Rome. Le principal ornement de cette Place c'eſt la Vigne, ou les Jardins Farneſe, qui occupent preſque tout le Mont Palatin. On y voit une grande quantité de Fontaines, de caſcades, d'allées. La vûë ſur-tout en eſt tout-à-fait charmante. Il y a auſſi quantité d'antiques, de ſtatuës, ou bas-reliefs, que Paul III. y a fait apporter du Coliſée. On y remarque deux ſtatuës de Mercure. Celle d'Agripine mere de Neron; & celle de Poppée.

Vers l'endroit où étoit le Lupercal, on voit encore trois colonnes de marbre très-belles & très-anciennes, mais on ne ſçait pas préciſément à quoy elles ont ſervi. Les uns veulent que ce ſoient des reſtes du Temple de Jupiter tonnant. Les autres diſent qu'elles ſoûtenoient le toit du Commice; & d'autres prétendent que ce ſont des reſtes du Temple de Jules Ceſar. Ces colonnes ont cecy de particulier, que les corniches ont plus de hauteur que la friſe & l'architrave enſemble.

Rome.

Un peu plus loin, on en voit trois autres qui ont ſervi au Temple de Jupiter *Stator*, qui fut bâti par Romulus à l'endroit, où ſes ſoldats fuyans reprirent courage, & s'arrêterent.

En allant vers l'Arc de l'Empereur Tite, on trouve l'Hippodrome, ou l'Ecurie du Palais des Ceſars. C'eſt-là où Saint Sebaſtien fut aſſommé à coups de bâtons. On y a bâti une petite Egliſe en ſon honneur, dans laquelle il n'y a rien de remarquable que de vieilles peintures, & une inſcription à demi effacée que les Antiquaires expliquent differemment. Vis-à-vis de cet Hippodrome, on voit l'Egliſe de ſainte-Marienouvelle, ou de ſainte Françoiſe. C'étoit autrefois le veſtibule de la Maiſon dorée de Neron, que l'Empereur Veſpaſien fit abbatre, pour y bâtir le Temple de la Paix. On ne voit plus aujourd'huy que trois voûtes de ce Temple, encore ne ſont-elles pas toutes entieres: mais elles ne laiſſent pas d'être

Rome. des preuves ſuffiſantes de la magnificence du bâtiment.

L'Egliſe de ſainte Françoiſe eſt très-ancienne ; mais elle a été renouvellée tant de fois, qu'on ne ſçauroit dire que ce ſoit la même. Pluſieurs Papes l'ont fait reparer ; & le dernier qui y a fait travailler, c'eſt Paul V. qui y a fait faire une belle façade à double portique, par l'Architecte Charles Lombard. Sa voûte eſt peinte à la Moſaïque.

Le Tombeau de ſainte Françoiſe eſt ce qu'il y a de plus beau à voir dans cette Egliſe. Il eſt de marbre jaſpé avec la ſtatuë de la Sainte, de metal doré, le tout ſur le deſſein du Cavalier Bernin. Celuy de Gregoire XI. eſt encore très-curieux. On y voit ſon entrée à Rome, quand il y rapporta le ſaint Siege, qui avoit été 70. ans à Avignon. C'eſt un bas-relief en marbre fait par Paul Olivier Romain, qui eſt très-eſtimé.

Cette Egliſe appartient aux Benedictins qui ont un beau Monaſte-



Arc de Tite Vespasien

re auprès. Il y a deux voûtes dans le jardin de ces Peres, que les uns croient eſtre les reſtes du Temple d'Iſis, les autres de celuy de Rome, & d'Auguſte.

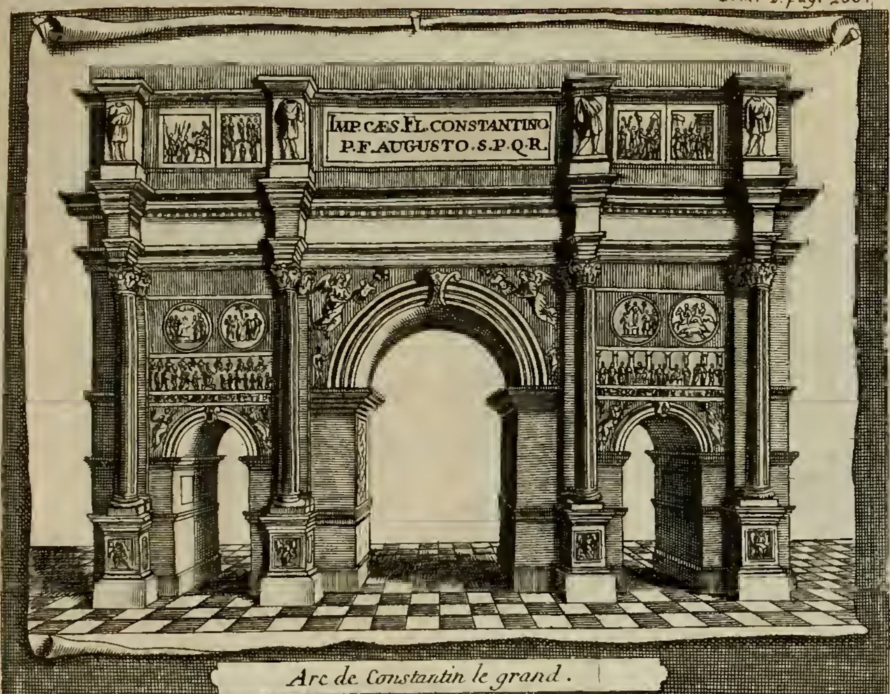
L'Arc de triomphe de Titus eſt le plus ancien de ceux que l'on voit aujourd'huy, & cependant il eſt encore aſſez entier, il n'a qu'une ſeule arcade. Le dedans eſt orné de bas-reliefs de pierres, qui repreſentent d'un côté cet Empereur dans un char tiré par quatre chevaux, triomphant de la priſe de Jeruſalem; de l'autre, le Chandelier à ſept branches, la table, les trompettes du Jubilé, & les autres dépoüilles du Temple de cette malheureuſe Ville. Sur la friſe du côté qui regarde le Coliſée, on lit cette Inſcription,

Senatus populuſque Romanus divo Tito, divi Veſpaſiani F. Veſpaſiano Auguſto.

Au bout de la ruë qui ſepare le Mont Palatin du Mont Cœlius, on

Rome.

voit l'Arc de triomphe que le Senat & le peuple Romain firent élever en l'honneur de Constantin, comme liberateur de la Patrie, après la victoire qu'il remporta sur Maxence au Ponte-Mole, comme on le voit par ces paroles qui y sont écrites. *Liberatori Urbis, fundatori Quietis.* Il est de marbre orné de quantité de statuës & de bas-reliefs, qui ne sont pas d'une égale beauté. Il y a huit statuës entre autres qui sont très-finies. On dit que Laurent de Medicis leur a fait secretement couper la tête, & qu'il les a fait porter à Florence. Les statuës & les bas-reliefs d'enbas sont fort communs : mais celles qui sont au dessus sont d'un goût si different, qu'il est aisé de juger qu'elles sont d'un temps plus ancien que celuy de Constantin ; parce que du temps de cet Empereur les beaux Arts étoient déja perdus. Elles ont sans doute été tirées d'un Arc plus ancien, comme pourroit être celuy de Trajan.



Arc de Constantin le grand.

L. Audran fecit

L'Amphitheatre de Veſpaſien, qu'on appelle aujourd'huy le Coliſée, à cauſe d'un Coloſſe de Neron qui étoit auprès, eſt un des plus ſuperbes & des plus magnifiques Edifices de l'ancienne Rome. Veſpaſien y fit travailler 30. mille Juifs après le ſac de Jeruſalem ; cependant il ne fut achevé qu'onze ans après ſous l'Empire de Tite, qui le dédia par une feſte qui dura cent jours, & qui couta des ſommes immenſes. C'eſt dommage qu'on ait permis à des particuliers de démolir un ſi beau monument pour en bâtir leurs maiſons. Ce qui en reſte eſt encore ſi ſolide, qu'il ſemble qu'il vienne d'être achevé. Cet amphitheatre étoit de forme ronde en dehors, quoy qu'oval en dedans. Il y avoit pluſieurs degrez ſur leſquels quatre-vingt-dix mille perſonnes pouvoient s'aſſeoir commodément, & voir les ſpectacles à leur aiſe. Ces degrez étoient ſoûtenus en dehors par trois rangs d'arcades, ornées de belles colonnes

Rome.

Rome.

de pierres Tiburtines, qui faiſoient trois étages l'un ſur l'autre. Le quatriéme étoit une muraille ornée de fenêtres & de pilaſtres d'ordre Corinthien.

On avoit tellement dégagé cet Edifice par un grand nombre d'Eſcaliers larges & commodes, que l'on appelloit *Vomitoria*, qu'on n'y voyoit jamais de deſordre, & preſque point de foule. Il avoit mil ſix cens douze pieds quand il étoit entier; ce qu'on peut verifier encore aujourd'huy en meſurant les arcades qui étoient au nombre de 80. & toutes égales à la reſerve de quatre, par leſquelles on entroit dans l'Aréne. Ces dernieres portoient quatorze pieds huit pouces de large.

C'étoit lá où les Empereurs divertiſſoient le peuple Romain d'un grand nombre de ſpectacles dont ils joüoient quelquefois les principaux Rolles, comme nous liſons dans la vie de Neron. Les jeux les plus ordinaires étoient les combats de Gladiateurs. Ces Gladiateurs étoient

des

des hommes qui se battoient jusqu'à la mort. D'abord il n'y avoit que des criminels, des esclaves ou des prisonniers de guerre qui fussent destinez à ce divertissement, encore n'en voyoit-on que très-peu : mais ces sortes de combats devinrent tellement au goût des Empereurs, & du peuple Romain qui ne respiroient que le sang, qu'on les voyoit descendre dans l'Arene par milliers ; & ce qui est de plus surprenant, c'est qu'il n'y avoit pas jusqu'aux Senateurs & aux Chevaliers, qui ne se mêlassent d'une si honteuse profession pour plaire aux Empereurs. Rome.

Depuis le Colisée jusqu'à S. Jean de Latran, il n'y a rien de considerable que les Eglises de S. Clement, de S. Etienne le Rond, & de saint Jean Porte-Latine. Mais avant que d'en faire la description, il est bon de dire que les restes que l'on voit encore de la belle Fontaine que l'on appelloit *Meta sudans*, meritent quelque attention.

Rome.

L'Eglise de S. Clement est une des plus anciennes de la Ville. On dit qu'elle est bâtie sur la maison du pere de ce Saint, dans laquelle il reçut saint Barnabé quand il vint à Rome. On y voit plusieurs marques de son antiquité. Le Chœur est partagé en deux par le maître Autel. Les Prêtres se mettent dans celuy de derriere, & les Chantres sont dans celuy de devant. Dans cette derniere partie du Chœur il y a deux Jubez, un à gauche, & l'autre à droite. Dans celuy où on chante l'Epître il y a deux Lutrins; le premier sur lequel on chante les Leçons, est tourné du côté de l'Autel; & l'autre dont on se sert pour chanter l'Epître, est tourné du côté du peuple. Dans le Jubé où on chante l'Evangile est une grande colonne torse sur laquelle on met le cierge pascal; & il y a deux escaliers, un pour monter, & l'autre pour descendre. Entre les Tableaux qui ornent cette Basilique, on remarque

une Nativité de la Vierge de l'Ecole des Caraches. Rome.

S. Etienne le Rond est un vieux Temple de Faunus, quelques-uns disent de l'Empereur Claude, que le Pape Symmaque convertit en Eglise ; c'est un titre de Cardinal Diacre. Il est orné de quantité de belles colonnes, & de peintures à fresque de Pomerancie. On y voit aussi de bons paysages de Mathieu de Sienne, qui excelloit en ces sortes d'ouvrages.

Il n'y a rien de considerable à S. Jean Porte-Latine, que quelques peintures du Perusin. Cette Eglise a été bâtie en 1188. sur les ruines d'un Temple consacré à Diane.

Sainte Marie que l'on appelle de la *Navicella*, à cause d'une piece de marbre qui ressemble assez à un navire, placée devant la porte, est une petite Eglise dans laquelle le Voyageur curieux trouvera de bonnes peintures à fresque de Jules Romain, & de Perin del Vague. Elle est bâtie sur le dessein de Raphaël.

Rome. La Vigne Mattéi, qui eſt derriere cette Egliſe, eſt une des plus belles de la Ville, à cauſe de ſes jardins, de ſes eaux, de ſes parterres, & ſur tout à cauſe de ſes antiques. On y voit quelques reſtes des habitations des Gardes du Mont Alban, qu'on appelloit *Manſiones Albanæ*. Pluſieurs belles allées dans cette Vigne ſont bornées de ſtatuës & d'urnes antiques avec des inſcriptions. On y voit un tombeau de marbre blanc, ſur lequel les neuf Muſes ſont repreſentées avec leurs inſtrumens de Muſique; un grouppe de deux ſtatuës, ſymbole de l'amitié conjugale, une Cleopatre, un Hercule, la tête de Ciceron que l'on vante ſi fort, une ſtatuë equeſtre de l'Empereur Adrien, qui eſt la plus belle de Rome. Dans un autre endroit on voit Andromede attachée au rocher, Apollon qui lie le Satyre Marſias qu'il veut écorcher, trois petits amours dormans embraſſez, & un Dieu ſatyre qui tire une épine du pied du pere Si-

ſene, les ſtatuës d'Antonin Pie, de Criſpine, femme de l'Empereur Commode, & la tête de Jupiter Serapis, d'une pierre noire qu'ils appellent *Pietra di Paragone*. Dans une petite place au bout du jardin, il y a un Obeliſque de granite, chargé d'ierogliphes Egyptiens. Enfin c'eſt un amas de tout ce que l'antiquité avoit de plus precieux. On y voit des ſtatuës, des colonnes, des inſcriptions, des bas-reliefs, des tables de porphire, de jaſpe verd; un tableau à la Moſaïque de pieces rapportées, qu'on eſtime infiniment, & la tête d'un coloſſe. Cette tête porte huit pieds de hauteur, & par conſequent la ſtatuë en avoit 64. quand elle étoit dans ſon entier. Il n'y en a pas-une qui approche de cette hauteur dans toute la Ville : car la tête de marbre que l'on voit dans le Capitole, & que l'on croit être celle du Coloſſe de Domitien, n'a que cinq pieds. Celle de la Vigne Ludoviſi n'en a que quatre, & la tête d'airain qui vient

Rome. d'auprès de la fontaine appellée *Meta ſudans*, eſt beaucoup plus petite.

Auprès de cette belle Vigne, on voit encore les ruines de l'Aqueduc qui conduiſoit l'eau de l'Empereur Claude, autrement dite *Aqua Claudia*, ſur les Monts Palatin & Aventin. Cette eau venoit de 45. milles de Rome du côté de l'Abruzze. Encore que cet Aqueduc ſoit tout-à-fait ruiné, il en reſte encore aſſez pour faire voir que c'étoit une entrepriſe de Roy, laquelle a coûté des ſommes immenſes.

Saint Jean de Latran eſt une belle & vaſte Egliſe, qui a plus de trois cens pieds de long ſur 48. de large, ou environ. La traverſe du milieu porte deux cens vingt-deux pieds. Elle eſt dédiée au Sauveur. Cependant on l'appelle S. Jean, à cauſe d'une Chapelle qui eſt dédiée à ce Saint; & on y ajoûte Latran, parce qu'elle eſt bâtie ſur les ruines de la maiſon de *Plautius Lateranus*, un des chefs de la conſpiration qui

fut tramée contre Neron. Comme ce Senateur fut condamné à la mort avec les autres conjurez, ſa maiſon fut confiſquée au profit des Empereurs, qui en joüirent tous juſqu'à Conſtantin le Grand, qui la donna au Pape Melchiades, pour y bâtir une Egliſe qui eſt celle dont nous parlons.

Rome.

La voûte eſt toute couverte de dorures ou de peintures des meilleures mains. Elle eſt ſoûtenuë par quatre rangs de colonnes de pierres. C'eſt la ſeule choſe qui ſoit reſtée dans cette Egliſe du temps de Conſtantin, car elle a été brûlée en 1361. Elle avoit été ruinée, & rebâtie pluſieurs autres fois depuis cet Empereur. La porte qui eſt du côté de ſainte Marie Majeure eſt de Gregoire IX. Martin V. fit peindre cette Egliſe, & repara le grand portail. Les deux clochers ſont de Pie IV. qui y fit encore quelques embelliſſemens. Les deux portiques de la principale porte ſont de Sixte V. Clement VIII. la fit paver de

Rome. pieces de marbre de rapport, & fit élever la Chapelle du ſaint Sacrement, & la Sacriſtie. Innocent X. a orné les pilliers de la nef de belles niches de marbre, qu'il a fait accompagner de petites colonnes de marbre vert; & au deſſus il y a des bas-reliefs de ſtuc qui repreſentent diverſes hiſtoires.

Le maître Autel eſt au milieu de la Croix, le devant vers le fond de l'Egliſe; en ſorte que le Celebrant a toûjours le viſage tourné du côté du peuple, comme nous l'avons déja remarqué en d'autres Egliſes. Quatre groſſes colonnes de marbre portent au deſſus de cet Autel une eſpece de Tabernacle qui, quoique d'ordre Gothique, ne laiſſe pas d'être très beau. C'eſt-là où ſont les chefs de S. Pierre & de S. Paul enchaſſez dans deux buſtes d'argent que le Pape Urbain V. a fait faire; & ſur l'eſtomac de ces figures il y a deux fleurs de lys d'or enrichies de pierres précieuſes, dont Charles V. Roy de France a fait

preſent

present à cette Eglise : aussi voit-on les armes de ce Pape d'un côté de ce Tabernacle, & celles de France de l'autre côté. Ces dernieres sont aussi au dessus de la porte, parce que cette Eglise reconnoît les Rois de France pour leurs protecteurs & bienfaiteurs ; & en qualité de Fils aîné de l'Eglise, le Roy Très-Chrétien est le premier Chanoine de cet illustre Chapitre. Au dessous de cet Autel il y a une Chapelle soûterraine, qu'on appelle l'Oratoire de S. Jean l'Evangeliste. C'est-là, dit-on, que ce Saint étoit enfermé, quand il fut condamné à entrer dans une chaudiere d'huile boüillante.

Cette Eglise est remplie d'excellentes peintures à fresque du Novarre, de Nogari, & d'autres bons Maîtres. Entre les tableaux on en distingue deux. Le premier represente J. C. & les deux saints Jean, du Cavalier Arpino ; l'autre, l'Annonciation, de Michel-Ange.

La Chapelle du saint Sacrement

Rome.

eſt parfaitement bien ornée. Il y a un Tabernacle très-riche, au milieu de quatre colomnes qui ſont ornées de bas-reliefs d'argent. On y voit quatre autres colomnes canelées de bronze doré, qui étoient autrefois, à ce qu'on dit, au Temple de Jupiter Capitolin. Au deſſus il y a des Anges de marbre très-finis, & pluſieurs autres ſtatuës de bronze doré qui ſont des meilleurs Maîtres. Le tableau de l'Autel de cette Chapelle eſt un ouvrage du *Salvator*, qui a auſſi peint les Orgues & la Sacriſtie.

Parmi les tombeaux que l'on voit dans cette Baſilique, on remarque ceux des Papes Martin V. & Alexandre III. Celuy de la Ducheſſe Patiano, & un autre de porphyre que l'on croit être celuy de ſainte Helene, mere du grand Conſtantin, que le Pape Anaſtaſe IV. a fait apporter du chemin appellé *Via Labcana*.

Derriere cette Egliſe il y a une petite Chapelle de figure octo-

gone qui eſt pavée de marbre. Huit colones de porphire d'ordre compoſite, en ſoûtiennent le Dôme, & la principale porte donne ſur la grande Place. Conſtantin avoit fait des preſens ſi riches, & en ſi grand nombre à cette Chapelle, que cela paſſe l'imagination. Il eſt inutile d'en faire le dénombrement, puiſque de toutes ces richeſſes, il ne reſte pour tout, que les Fonts Baptiſmaux : encore au lieu de l'argent dont ils étoient ornez, il n'y a plus aujourd'huy que du bronze. Sur les murailles ſont peintes les actions les plus remarquables de cet Empereur. On y voit la victoire qu'il remporta ſur Maxence ; & la viſion celebre qu'il eut d'une Croix au Ciel, avec ces paroles : *In hoc ſigno vinces.* Toutes ces peintures ſont de Sacchi. Ce lieu eſt en quelque maniere conſacré à la memoire de ce Prince, parce qu'il y fut baptiſé par Silveſtre II. Il y a une Chapelle à côté dédiée à S. Jean l'Evangeliſte. On croit que c'étoit la chambre de

Rome. Constantin. La statuë de saint Jean qui est sur l'Autel, est du Donatelle.

De l'autre côté est la Chapelle de S. Jean l'Evangeliste. Elle est très-ornée. On n'y voit que Mosaïque, stucs dorez, & peintures à fresque. La statuë de ce Saint qui est sur l'Autel, est de Jean-Baptiste de la Porte.

Les souverains Pontifes ont toûjours reconnu S. Jean de Latran pour leur Cathedrale; & comme les Chanoines de S. Pierre vouloient attribuer cet honneur à leur Eglise, les Papes Gregoire XI. Martin V. Paul II. & Pie V. ont décidé le contraire. On voit contre la muraille du côté de la porte, une Inscription latine, que l'on dit être une Sanction de Gregoire XI. Elle fait connoître que par Ordonnance du Pape & de l'Empereur, l'Eglise de S. Jean de Latran est la mere de toutes les autres.

Dogmate Papali datur, ac simul Imperiali,

Ut sim cunctarum mater Ecclesiarum.

Rome.

Les Papes, depuis S. Silveſtre juſqu'au temps que le Saint Siege a été transferé à Avignon, ont toûjours fait leur reſidence au Palais de Latran; mais comme il étoit preſque tombé en ruine, lorſque Gregoire XI. rapporta le Saint Siege à Rome, ce Pape alla loger au Vatican; & depuis ce temps-là les Papes n'habitent plus le Palais de Latran. Cela n'empêche pas qu'ils ne regardent S. Jean de Latran comme leur Egliſe propre, & ils ne manquent pas d'en venir prendre poſſeſſion auſſi-tôt après leur élection. Comme tous ceux qui vont à Rome ne ſont pas aſſurez de voir cette ceremonie qui ne ſe fait qu'une fois pendant la vie d'un Pape, nous allons rapporter l'eſſentiel de ce qui s'y paſſe.

Le jour marqué par Sa Sainteté pour cette priſe de poſſeſſion, toute la Cour s'aſſemble à S. Pierre au Vatican, d'où l'on va en cavalcade

Rome. à ſaint Jean de Latran en cet ordre.

1°. Un Trompette & quatre Chevaux Legers ouvrent la marche. Après eux ſuivent les Porte-Manteaux des Cardinaux, les Maſſiers portans des maſſes d'argent aux Armes de leurs Eminences ; leurs Gentilshommes, Aumôniers, auſſi-bien que ceux des Ambaſſadeurs, des Barons, & des Princes tant Romains qu'Etrangers. Tous ces domeſtiques ſont à cheval ; & cette marche eſt bordée par deux rangs d'Anſpeſades qui reglent la marche.

La Maiſon du Pape marche après celles des Cardinaux. Elle eſt compoſée de quatre Ecuyers vêtus de grandes Capes rouges qui marchent les premiers. Ils ſont ſuivis par le Tailleur de la Maiſon. Il a à ſes côtez deux Valets de pied à cheval, qui portent chacun une valiſe de velours rouge brodée d'or, dans leſquelles ſont les manteaux de Sa Sainteté. Les Valets d'Ecurie

Rome.

marchent enſuite ; les uns conduiſent par la bride les Haquenées que l'Ambaſſadeur d'Eſpagne preſente tous les ans au Pape, pour le Royaume de Naples ; ces mules ſont richement & ſuperbement enharnachées ; les autres menent d'autres mules couvertes de caparaçons de velours rouge, avec des franges d'or. Après cela ſuivent trois litieres du Pape, qui ſont de velours rouge broché d'or. Le grand Ecuyer à cheval, ſuivi de pluſieurs Eſtafiers à pied, marche le dernier.

On voit enſuite une grande troupe de Gentilshommes Romains, & de titulaires, montez à l'avantage. Ils marchent ſans ordre, pour éviter les préſéances. Leurs chevaux ſont ornez de rubans, & ils ſont ſuivis chacun de leurs Eſtafiers.

Après cela marchent cinq Maſſiers du Pape habillez de violet, & portant des maſſes d'argent ; quatorze Tambours à pied, portans les Drapeaux des quatorze Quartiers de Rome ; les Trompettes du Pape à

Rome.

cheval, habillez de rouge avec du galon d'or; les Cubiculaires en rouge; les Cameriers *extra muros* en rouge; le Commiſſaire & le Fiſcal en violet; les Avocats Conſiſtoriaux, en noir; les Chapelains du Commun, en rouge; les Cameriers Secrets & d'Honneur, en violet; quarante Officiers du peuple Romain, comme Juges, Notaires, Fiſcaux & autres, en longues robes noires; le Doyen du ſacré Palais à la gauche du Doyen de la Rotte, ſuivis des Abbreviateurs *de Paco Majori* d'un côté, & des Auditeurs de Rotte de l'autre: les quatorze Maréchaux du peuple Romain, habillez de ſatin blanc; les quatorze Capitaines de Quartiers, en robes de velours cramoiſy, doublées de toile d'argent; les trois Conſervateurs, le Senateur, & le Gouverneur de Rome.

Ce cortege eſt ſuivi des Princes du Trône, des parens du Pape, & des Ambaſſadeurs des Têtes couronnées, tous à cheval comme les precedens.

Enfin on voit Sa Sainteté en Litiere, au milieu de deux files de ses Gardes Suisses. Il est precedé par le Soûdiacre qui porte sa Croix, & par deux Maîtres des Ceremonies. La litiere est environnée de cinquante jeunes Gentilshommes Romains, de plusieurs Estafiers, Curseurs, & autres domestiques. Après eux marchent le Maître de Chambre du Pape, son Echanson, son Secretaire & son Medecin. Rome.

Les Cardinaux qui ne peuvent point monter à cheval, se rendent en carosse à S. Jean de Latran; les autres marchent deux à deux derriere Sa Sainteté. Ils sont suivis par les Patriarches, Archevêques, Evêques, les Protonotaires, les Auditeurs de la Chambre, les Referendaires. Les litieres du Pape, & l'autre partie de ses Trompettes marchent aprés; & toute la cavalcade est fermée par deux Compagnies de Chevaux Legers habillez de neuf.

Lorsque l'on est arrivé à S. Jean

Rome. de Latran, le Patriarche acompagné de ſon Clergé vient recevoir le nouveau Pape. Il luy preſente les clefs de l'Egliſe & le goupillon, & Sa Sainteté jette de l'eau benîte à toute l'aſſemblée; puis on le porte ſur le Trône qu'on luy a preparé, où les Cardinaux luy vont baiſer les pieds & la jouë, comme ils ont fait à l'Egliſe de S. Pierre le jour de ſon élection. Le Pape après cela rend les clefs au Patriarche, il donne la benediction au peuple, & ainſi finit toute cette ceremonie. Elle étoit autrefois un peu plus longue. Après que le Pape avoit donné le baiſer de paix aux Cardinaux, on le faiſoit aſſeoir dans une chaiſe appellée *Stercoraria* qui étoit ſous le portique de l'Egliſe, & on chantoit ce Verſet du Pſeaume, *Suſcitat de pulvere egenum, & de ſtercore erigit pauperem*; mais aujourd'huy on a ſupprimé cette ceremonie.

C'eſt bien mal-à-propos que les ennemis de l'Egliſe Romaine diſent qu'on ne faiſoit aſſeoir le nouveau

Rome.

Pape dans cette Chaiſe que pour ſçavoir de quel ſexe il étoit ; qu'on en uſoit ainſi depuis qu'on avoit été trompé en la perſonne de la Papeſſe Jeanne, & que c'eſt pour cette raiſon qu'on appelloit cette Chaiſe *Stercoraria.* Toutes ces raiſons ſe détruiſent d'elles-mêmes : Car 1°. quoi qu'on ne puiſſe point marquer preciſément le tems auquel la ceremonie de faire aſſeoir le nouveau Pape dans cette Chaiſe a commencé, il eſt certain qu'elle étoit en uſage à Rome plus d'un ſiecle avant que la fable de la Papeſſe Jeanne fût inventée.

Martin le Polonois eſt le premier Auteur qui ait parlé de cette prétenduë Papeſſe, & Cencius qui vivoit plus d'un ſiecle avant lui, dit que la ceremonie de cette Chaiſe étoit en uſage de ſon tems. 2°. C'eſt ſans fondement qu'ils avancent que cette Chaiſe s'appelloit *Stercoraria*, à cauſe de l'uſage auquel ils prétendent qu'elle étoit deſtinée, car cette Chaiſe n'eſt

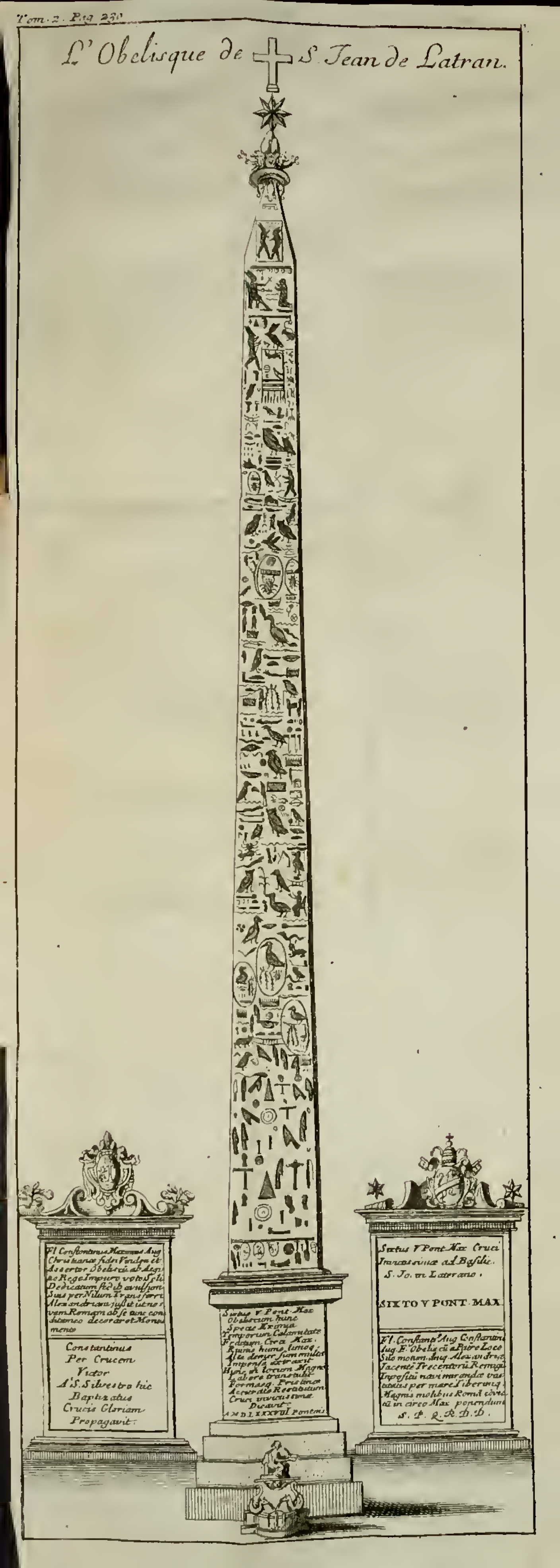
Rome. point percée. Ils l'ont vû, disent-ils, & effectivement elle est percée. Je conviens qu'ils ont vû une Chaise percée à saint Jean de Latran, ils auroient pû même en avoir vû deux s'il n'y en avoit pas une de cassée, mais ce ne sont pas les Chaises en question. Après la ceremonie dont nous venons de parler, on conduisoit le nouveau Pape dans la Chapelle de saint Silvestre, où étoient les deux Chaises percées: on le faisoit d'abord asseoir dans celle qui étoit à main droite, & là le Prieur de saint Laurent lui donnoit les clefs de l'Eglise. Sa Sainteté passoit ensuite à celle qui est à gauche, & il y rendoit ces mêmes clefs à celui de qui il les avoit reçûes; mais ces deux Chaises ne s'appelloient point *Stercorariæ*. C'est à la premiere dont nous avons parlé à laquelle on donnoit ce nom, à cause du Verset que l'on chantoit au Pape quand il étoit assis dessus; ou peut-être comme a fort bien remarqué Bollandus, à cause

de l'endroit où elle étoit placée. Rome.
Le Pape en effet devoit-il fort estimer une Chaise placée à la Porte de l'Eglise dans laquelle on le faisoit asseoir, après s'être vû enlever de dessus de l'Autel où il venoit de voir tous les Cardinaux prosternez à ses pieds ? On me demandera pourquoi ces deux Chaises sont percées. Il sembleroit à la maniere dont les ennemis de la Cour de Rome racontent la fable de la Papesse Jeanne, qu'on auroit percé exprès ces Chaises pour y visiter les Papes; mais ils ne prennent point garde que ces Chaises sont de porphire, & tout le monde sçait que du tems de cette prétenduë Papesse il y avoit déja long-tems qu'on avoit perdu le secret de travailler cette sorte de marbre, & qu'on ne l'a retrouvé qu'au tems du grand Cosme de Medicis. Il est donc à presumer qu'on les a trouvé toutes percées dans les thermes de quelque ancien Romain, & que si on les a destinées à la ceremonie

Rome. dont nous parlons, c'eſt à cauſe de la richeſſe de la matiere, & non pas parce qu'elles ſont percées. Mais en voilà aſſez ſur une matiere qui a été tant de fois rebatuë, revenons à l'Egliſe de ſaint Jean de Latran.

Après avoir vû ce qu'il y a de plus remarquable dans cette Baſilique, arrêtons-nous un moment à conſiderer les dehors avant que d'aller à ſainte Croix de Jeruſalem.

L'Egliſe de ſaint Jean de Latran eſt accompagnée de deux autres bâtimens qui font un fort bel effet. D'un côté c'eſt l'ancien Palais des Papes que Sixte V. a fait rebâtir, & de l'autre c'eſt un Hôpital. Dans la Place qui eſt vis-à-vis on y voit l'Obeliſque le plus élevé qu'il y ait à Rome. Il a cent huit pieds, ſans y comprendre la croix ni le piédeſtal. Il étoit autrefois dans le grand Cirque, d'où Sixte V. le fit enlever pour le faire dreſſer où il eſt aujourd'hui. Il paroît par les Inſcriptions qui ſont ſur le piédeſ-


L'Obelisque de S. Jean de Latran.
Constantinus
Per Crucem
Victor
A S. Silvestro hic
Baptizatus
Crucis Gloriam
Propagavit.
SIXTO V PONT. MAX.

tal que cet Obeliſque vient d'Egypte, où il étoit conſacré au Soleil, & qu'il a été apporté à Rome du tems de Conſtantin. Rome.

La *Scala Santa* eſt une petite Chapelle à laquelle on monte par cinq eſcaliers differens. Celui du milieu eſt fait de vingt-huit degrez de marbre blanc, qu'on croit être les mêmes par où JESUS-CHRIST monta quand il fut conduit chez Pilate. Ces degrez ont ſix pieds de long & on n'y monte qu'à genoux; par les quatre autres qui ſont à côté on monte comme on veut. Au haut de ces degrez on trouve une petite Chapelle qui n'a rien de recommandable que pluſieurs Reliques de Saints qui lui ont fait donner le nom de *Sancta Sanctorum.*

Sainte Croix eſt une des ſept principales Egliſes de Rome. Elle a été bâtie par l'Empereur Conſtantin auprès de l'amphitheatre des Soldats, dont on voit encore aujourd'hui les ruines, & d'un Temple de Venus & de Cupidon; les

Rome. autres disent d'un Temple d'Isis. Cette Eglise n'est recommandable que par les Reliques dont elle est dépositaire, monumens venerables de la pieté de sainte Helene. Dans la Chapelle de cette Sainte il y a de fort bonnes peintures, entre autres une sainte Helene & le Couronnement d'épines de nôtre Seigneur par Rubens. Ce dernier tableau est une de ses meilleures pieces. La voute de cette Chapelle est peinte à la mosaïque, & sous le pavé il y a quantité de terre du Mont Calvaire que sainte Helene fit apporter à Rome.

En suivant la ruë qui conduit de sainte Croix à sainte Marie Majeure on rencontre la Porte majeure à main droite ; c'est un ouvrage très-antique, & qui merite quelque attention pour la prodigieuse grosseur des pierres dont il est construit, mais sur-tout à cause des ruines de l'Aqueduc des eaux appellées *aqua Martia*, *aqua Tepula* & *aqua Julia*. Cet Aqueduc avoit trois étages.

L'aqua Martia passoit par le premier, la *Tepula* par celui du milieu, & la *Julia* par le troisiéme. On voit encore auprès de saint Eusebe le *Castellum* ou reservoir de l'*aqua Martia*, au-dessus duquel étoient autrefois les trophées de Marius qui sont aujourd'hui au Capitole. Rome.

Il n'y a rien de considerable à l'Eglise de sainte Bibiane, que la façade & la Statuë de cette Sainte qui sont l'une & l'autre du Cavalier Bernin. Auprès de l'Eglise dediée aux saints Vite & Modeste qui est bâtie dans l'endroit qu'on appelle *Macellum Martyrum*, à cause qu'on y martyrisoit les Chrétiens, on voit l'Arc de triomphe de l'Empereur Gallien qui est de pierres Tiburtines. L'Architecture est sans ornement. On croit que cet Empereur avoit là une maison de plaisir ou des bains ; mais on n'en voit plus aucuns restes. De là à sainte Marie Majeure on ne trouve rien digne d'attention : cependant avant que d'entrer dans

Rome. cette Eglise qui est une des sept de Rome que l'on doit visiter pour gagner les Indulgences, arrêtons-nous à celle de saint Antoine; il y a dequoi contenter la curiosité du Voyageur. Premierement on y voit une Croix de pierre sous un dais soûtenu par quatre colonnes de même matiere, qui sera un monument éternel de la conversion d'Henri IV. Roi de France. On y lit cette Inscription.

D. O. M.
Clemente IIX. P. M.
ad memoriam
absolutionis Henrici IV. Franciæ,
& Navarræ Regis Christianissimi
Q. F. A. D. XV. Kal. Octob.
CIƆ. IƆ. XCV.

En second lieu on voit les plus beaux chevaux de Rome à cette Eglise le 17. Janvier. Ce jour-là le Pape & tous les Cardinaux y envoïent leur Ecurie; les Palfreniers les menent par la bride autour de

l'Eglise, & un Religieux en surplis leur jette de l'eau-benite en passant; enfin l'Eglise en elle-même est très-belle & très-bien ornée. La Chapelle de saint Antoine est remplie de peintures de bonnes mains, entre lesquelles on distingue un tableau de saint Antoine de Monsieur Mignard. Rome.

Dans le Convent des Peres de saint Antoine il y a un bâtiment sur lequel on voit encore quelques morceaux de mosaïque; & parce que ces peintures representent des chasses, les Sçavans croïent que ce bâtiment a été bâti sur les restes d'un Temple de Diane qui étoit en cet endroit. C'étoit-là aussi qu'étoient les Jardins de Mecenas; car il y a environ 150. ans qu'on y trouva les debris d'un bâtiment magnifique & plusieurs Statuës de Philosophes, au nombre desquelles étoit celle de Socrates laquelle est aujourd'hui au Palais Farnese.

Sainte Marie Majeure est une vaste & superbe Eglise qui a plu-

Rome. ſieurs noms. On l'a d'abord appellée *Liberiana*, parce que ſous le Pontificat de Liberius, Jean Patrice Romain n'aïant point d'enfans, deſira d'emploïer ſes biens en l'honneur de la Mere de Dieu. Comme il la prioit inſtamment de lui faire connoître l'œuvre de pieté qui l'honoreroit davantage, elle lui apparut la nuit en ſonge & lui dit qu'elle vouloit qu'il les emploïât à bâtir une Egliſe en ſon honneur dans le lieu qu'il trouveroit couvert de neiges. Patricius le lendemain matin fut rendre compte de ſa viſion au Pape Liberius à qui on avoit dit la même choſe en ſonge. Ils ſe tranſporterent tous deux ſur le Mont Eſquilin qu'ils trouverent couvert de neiges quoique ce fût au mois d'Aouſt, & ils y jetterent les fondemens de l'Egliſe de ſainte Marie Majeure. Cette Baſilique s'eſt encore appellée *Ad Præſepe*; à cauſe que l'on y conſerve un morceau de la Créche dans laquelle Jesus-Christ eſt né

On l'appelle aujourd'hui ſainte Marie Majeure, parce que de toutes les Egliſes qui ſont dédiées à ſainte Marie, c'eſt la plus noble & la plus digne de veneration. Rome.

Comme c'eſt une Egliſe Patriarchale, il y a un Autel dans le milieu ſur lequel perſonne ne peut celebrer ſans la permiſſion du Pape, & lorſque Sa Sainteté l'accorde à quelque Cardinal, ce n'eſt que pour une fois ſeulement, & il faut que la Bulle de conceſſion ſoit attachée à l'Autel pendant la Meſſe.

Cet Autel eſt couvert d'un dais ſoûtenu par quatre colomnes de porphyre, & au-deſſous il y a un autre Autel ſoûterrain qui renferme le Corps de ſaint Mathias Apôtre. Auprès de cet Autel on voit le tombeau de Nicolas IV. qui eſt de marbre blanc orné de trois Statuës excellentes, ſçavoir celle de ce Pape qui eſt ſur le tombeau, & celles de la Foy & de la Prudence qui ſont aux deux côtez. Les tombeaux de

Rome. Paul Capizucchi, Docteur fameux & Doïen de la Rotte, de Loüis Pasqualino Chanoine, & d'Augustin Favoriti, meritent aussi quelque attention. Cette Eglise est remplie de bonnes peintures à fresque & d'excellens tableaux. Entre ces derniers on estime une Resurrection du Lazare du Mutien; le Pape Liberius qui trace le plan de cette Eglise dans les neiges, du Zucca; une Assomption & une Decollation de sainte Catherine du Sermonette, & les Epousailles de sainte Catherine de Sienne avec J. C. de Charles Cesi; mais dans toute cette Basilique rien n'approche des Chapelles Sixtine & Pauline; elles sont d'une magnificence extraordinaire. On les a placées aux deux côtez de l'Autel & elles servent de croisée à ce Temple; je crois qu'elles renferment tout ce que la nature & l'art ont de plus precieux. L'architecture, les statuës, les peintures, le marbre tout y est excellent. Elles sont ornées de deux tombeaux cha-

cune qui y ſont un effet merveilleux. Dans la Chapelle Pauline ce ſont ceux de Clement VIII. & de Paul V. dans la Sixtine ceux de Sixte V. & de Pie V. Ces tombeaux ſont compoſez de belles ſtatuës de marbre & de bas-reliefs repreſentans les couronnemens de ces Souverains Pontifes, ouvrages extrêmement bien finis : ils ſont ornez outre cela de peintures à freſque des meilleurs Maîtres.

Au milieu de la Chapelle Sixtine, il y a un Autel, ſur lequel on voit quatre Anges de bronze doré, qui tiennent d'une main un flambeau, & ſoûtiennent de l'autre une eſpece de Tabernacle qui renferme la Créche dans laquelle J. C. a été couché en venant au monde. L'Autel de la Chapelle Pauline eſt beaucoup plus magnifique que celuy-cy. Il eſt orné de quatre colomnes de marbre de jaſpe oriental, avec des ornemens de bronze doré. Les corniches & les piédeſtaux ſont de même matiere, d'ordre Compo-

Rome.

ſite. On y voit auſſi beaucoup de pierres d'agathe d'un grand prix, ſur tout celles qui ſont à la friſe. Ces quatre colomnes forment une niche quarrée, dans laquelle eſt la fameuſe image de la Vierge peinte par ſaint Luc, derriere un cryſtal. Elle eſt environnée de ſept figures d'Anges de bronze doré, qui luy donnent un agrément tout particulier. Ce ne ſont point là les ſeuls ornemens de ce riche Autel. Il y a encore quantité d'autres ſtatuës de bronze très-finies, & un bas-relief de même metail, où l'on voit le Pape Liberius qui trace le plan de cette Egliſe dans les neiges. La Chapelle des Cœſi merite auſſi quelque attention. Tout le marbre dont elle eſt revêtuë, fut trouvé il y a bien 150. ans vers la place Navonne. On voit auſſi quelques Moſaïques dans ce Temple, qui pour être anciennes, ont cependant tous les agrémens des modernes. Les premieres ſont du Pontificat de Sixte III. comme on en peut juger par

ces mots : *Xiſtus Epiſcopus plebi Dei.* Rome.
Les autres ſont du temps de Nicolas IV. Ce Pape y eſt peint lui-même avec une thiare faite en cone, à peu près comme celle dont les Papes ſe ſervent aujourd'huy, mais il n'y a point d'étages.

Cette Egliſe eſt ornée d'une très-belle place, au milieu de laquelle on voit un Obeliſque de la même architecture que ceux qui ſont devant les Baſiliques de S. Pierre, & de S. Jean de Latran, mais qui n'eſt pas tout-à-fait ſi élevé. C'eſt le Pape Sixte V. qui l'a fait tranſporter du Sepulchre d'Auguſte où il étoit, & l'a fait dreſſer en cet endroit par le Cavalier Fontana. De l'autre côté de cette Egliſe, il y a une belle colomne de marbre, ſurmontée d'une ſtatuë de la Vierge de bronze doré, qui a été dreſſée en cet endroit par Charles Maderne, ſous le Pontificat de Paul V. qui en a fait la dépenſe. Il paroiſt par

Rome. une Inſcription qui ſe lit ſur la baſe, que cette colomne vient d'un ancien Temple de la Paix, dont on voit encore aujourd'huy quelques ruines auprès de l'Arc de Titus dont nous avons parlé.

De ſainte Marie Majeure, en ſuivant une allée d'arbres, on ſe rend à l'Egliſe de ſainte Pudentiane qui appartient aux Feüillans. Ces Religieux ont un fort beau Monaſtere auprès, dans lequel il y a une fort belle & fort ample Bibliotheque. Il n'y a rien de conſiderable dans ce Temple qu'un Autel de bois, ſur lequel ils diſent que S. Pierre a celebré la premiere Meſſe qu'il dît à Rome. La ſtatuë de marbre de nôtre Seigneur qui donne les clefs à S. Pierre, ouvrage de Jean-Baptiſte de la Porte, merite auſſi quelque attention, auſſi-bien que le bas-relief de Paul l'Olivier, qui repreſente l'adoration des trois Rois.

On y voit un puits dans lequel

cette Sainte exprimoit le ſang des Martyrs, dont elle alloit ramaſſer les Corps dans Rome. L'eau en eſt toûjours demeurée épaiſſe & rouſſâtre depuis ce temps-là. Il y en a un ſemblable à ſainte Praxede, ſœur de ſainte Pudentiane. Cette derniere Egliſe eſt dépoſitaire de la colomne à laquelle nôtre Seigneur fut attaché, quand il fut flagellé chez Pilate. Dans la Chapelle où elle eſt gardée, il y a des peintures à la Moſaïque très-anciennes, & un beau tableau de Jules Romain, qui repreſente une flagellation. C'eſt tout ce qu'il y a de remarquable dans ce Temple.

Dans la vallée qui ſepare le Mont Eſquilin du Viminal, on trouve S. Laurent *in Fonte.* Cette Egliſe eſt bâtie ſur les ruines de la maiſon de ſainte Hippolyte, dans laquelle S. Laurent fut retenu priſonnier. On luy a donné le nom *in Fonte*, à cauſe d'une Fontaine que l'on y voit, qu'on dit être celle que ce Saint fit ſortir de la terre pour

Rome.

baptiser Hippolyte. Le Mont Viminal est rempli des monumens de la pieté de ce saint Martyr. On y voit les bains du frere de Sainte Pudentiane, dans lesquels S. Laurent apportoit des vivres aux Chrétiens qui y étoient cachez à cause de la persecution. Un peu plus haut est l'endroit où il fut rôti sur le gril, on y a bâti une Eglise qui est un titre de Cardinal. Elle est ornée de très-bonnes peintures à fresque & à huile. C'étoit là où étoient autrefois les Thermes d'Olympias; & lorsqu'on foüilloit les fondemens de cette petite Eglise, on y trouva une belle statuë plus haute deux fois que nature, & un Mars qui avoit dix pieds de haut.

Le Corps de saint Laurent est gardé sous l'Autel de l'Eglise qui porte son nom, & qu'on rencontre environ à deux milles hors de la Porte Tiburtine, autrement, Porte de S. Laurent. Cette Eglise qui est remplie de peintures des meilleures mains, est encore plus considerable

par la quantité de Reliques dont elle eſt enrichie. Il y a un Cimetiere ſoûterrain ; dans lequel pluſieurs Martyrs ont été enterrez. Rome.

Puiſque nous voilà hors de la Ville, voyons la Baſilique de ſainte Agnès. Cette Egliſe qui a été bâtie du temps de Conſtantin, contient des choſes très-curieuſes à voir. 1°. Le Tabernacle du maître Autel eſt ſoûtenu par quatre grandes colomnes de porphyre, dont le poli eſt extraordinairement beau. La ſtatuë de cette Sainte de cuivre doré merite en ſecond lieu qu'on y faſſe attention. La draperie de cette ſtatuë qui eſt de fine agathe, ou d'albâtre oriental, eſt un ouvrage qui n'eſt pas ordinaire. On y voit auſſi un de ces Cimetieres ſoûterrains, que l'on appelle Catacombes. Tout auprès il y a un Temple de forme ronde dédié à ſainte Conſtance. Il eſt ſurmonté d'un petit dôme, ſoûtenu de belles colomnes de marbre granit. C'eſt-là où l'on voit un grand Sepulchre de

Rome. porphyre chargé de grapes, de pampres, & de petits amours cueïllans des raiſins, qui ont fait croire à quelques-uns, que ce Temple a été autrefois dédié à Bacchus; mais on lit le contraire dans les Actes de ſainte Conſtance, fille de l'Empereur Conſtantin, que l'on conſerve dans la Bibliotheque de ſainte Marie *in Valicella*. Quoy qu'il en ſoit, on voit des peintures à freſque dans ce Temple, qui ſont des témoignages autentiques du bon goût des anciens.

A quelques pas de-là il y a de grandes ruines, qu'on croit être les reſtes de quelque Amphitheatre, ou d'un hippodrome. D'icy juſqu'à Rome on ne voit que des Maiſons de plaiſance, & des Jardins délicieux. Après cela vous rencontrez la Porte Pie, qui eſt un ouvrage de Michel-Ange, auprès de laquelle en tournant à main gauche, vous voyez les ruines des Thermes de Diocletien, où l'on remarque encore des colomnes de marbre gra-

nit qui ſont juger de la magnifi- Rome.
cence de cet ancien Edifice. L'Egliſe de ſainte Marie des Anges *à Termini*, eſt de l'architecture de Michel-Ange. On y remarque un bon tableau du Mutien, qui repreſente JESUS-CHRIST donnant les clefs à S. Pierre.

Vis-à-vis de cette Egliſe dans la grande Place de Termini, eſt la belle Vigne Montalte, ou Perreti, que Sixte V. fit bâtir, n'étant encore que Cardinal, & qu'il fit embellir étant Pape. Les allées du Jardin ſont les plus belles qu'il y ait à Rome. Elles ne manquent pas des ornemens dont les Jardins de cette Ville ſont remplis, c'eſt à dire, d'Urnes, de Buſtes, de Colomnes, & de Statuës antiques. Parmi ces dernieres, on remarque un Germanicus, un Scipion, un Adonis, la Déeſſe Nænia, un Gladiateur de Pierre de Touche : toutes ces figures ſont fort eſtimées, auſſi-bien que le Buſte d'Alexandre. Dans un autre endroit on voit la ſtatuë de

Rome. la Ville de Rome, Colosse quatre fois plus grand que nature, & d'un siecle où la Sculpture étoit dans sa perfection. Elle fut trouvée autrefois dans la Place que l'on appelle *Monte Cavallo*.

Le Palais répond assez à la magnificence des Jardins, c'est un ouvrage du Cavalier Fontana. Il est rempli d'un grand nombre de bons tableaux, entre lesquels on distingue le Christ mort de Raphaël, le S. François du Carache, un Bacchus du Guide, une Ariane du même, le Baptême de nôtre Seigneur de l'Albane, & divers paysages de Paul Bril.

A quelques pas plus loin, on rencontre la *Villa Chigi*, qui ne cede en rien à celle dont nous venons de parler. Les eaux en sont très-agreables & très-abondantes, & elles ne manquent gueres de mouiller les curieux. Il y a de bonnes Statuës dans un des cabinets du Jardin; mais il ne faut les regarder que de loin, quand on n'a pas pris

la précaution de donner quelque gratification au Jardinier. Car ce cabinet eſt rempli de petits jets d'eau ſi bien cachez, qu'on eſt ſurpris de ſe trouver tout d'un coup au milieu d'un deluge d'eau. Le Palais eſt rempli de mille choſes curieuſes. On y voit des lits & des armes Turques enrichies de pierreries, des meubles d'ivoire, un habit de plumes d'oyſeaux. Il y a outre cela un cabinet rempli de curioſitez rares, dont la piece la plus eſtimée, eſt une Statuë d'Adrien de Diaſpre Oriental. On déterre tous les jours quelques nouveaux reſtes de l'antiquité dans cette Vigne. Il y a quelques années qu'on y trouva une ſtatuë de Venus d'une beauté ſurprenante.

De-là retournant à la *Via Pia*, on trouve la Fontaine des Thermes, où l'Aqueduc de l'*Aqua Felice* ſe décharge dans trois grands baſſins de pierre Egyptienne, d'où elle ſe répand dans la Ville. Cette Fontaine eſt ornée de très-belles co-

Rome.

lomnes d'ordre Corinthien. Au milieu c'eſt un Moyſe plus grand que nature, qui ſemble faire ſortir l'eau d'un rocher ; à ſes côtez on voit ſur des bas-reliefs les Iſraëlites, & leurs troupeaux qui s'empreſſent de boire ; & ſur les deux côtez ſont deux Lions de pierre noire qui étoient autrefois au deſſus du portique du Pantheon.

De-là juſqu'à *Monte Cavallo*, il n'y a que quelques Egliſes, où nous ne nous arrêterons pas. Nous allons ſeulement rapporter ce qu'on y rencontre de plus curieux.

On voit à S. Caius, un Tableau de nôtre Dame & de S. Bernard, du Camaſſei, qui eſt fort eſtimé ; un Apollon qui pourſuit Daphné, du Pouſſin, & un Hercules qui tuë un ſerpent, du Carache, au Palais Maximi ; un Tableau de la ſainte Trinité, & autres peintures de Mignard, François de Nation, à ſaint Charles-quatre fontaines. L'architecture de cette Egliſe doit être remarquée par les connoiſſeurs, auſſi-

bien que celle de S. André au Noviciat des Jesuites. Cette derniere est du Cavalier Bernin. Rome.

Le Palais de Monte Cavallo est la demeure du Pape pendant l'été. Il n'est pas si grand que le Vatican, mais il n'est pas moins riche en ameublemens, & en curiositez. Les appartemens en sont magnifiques, & fort spacieux, & les peintures fort estimées. On y admire sur tout celles d'une petite chambre proche la Chapelle. Elles sont du Carache, qui a donné tous ses soins pour les rendre parfaites. Celles de la Chapelle sont de l'Albane. L'*Ecce Homo* qui est dans l'appartement de Gregoire XIII. est encore un morceau qui ne se peut payer. Il y a aussi une Galerie dans laquelle on voit des peintures de presque tous les meilleurs Maîtres qui ont vêcu depuis Gregoire XIII. qui a commencé ce Palais, jusqu'à Urbain VIII. qui a fait faire l'appartement sur la *Via Pia*, dans lequel loge la Famille du Pape.

Rome.

Le Jardin eſt auſſi vaſte que celuy du Vatican, mais il eſt un peu plus negligé. Les promenades en ſont très-agreables. Elles ſont bordées d'Orangers, de Citroniers & de Grenadiers, qui rendent ce lieu très-délicieux. Les Eaux y ſont très-abondantes & très-belles; & entre autres curioſitez, il y a un Orgue qu'elles font joüer ſans que perſonne y touche. Vis-à-vis de ce Palais, il y a deux Chevaux de marbre que Sixte V. y a fait élever. Ils étoient auparavant aux Thermes de Conſtantin. On dit qu'ils ſont, l'un de Praxitele, & l'autre de Phidias, & veritablement les noms de ces deux fameux Ouvriers y ſont gravez; mais il n'y a gueres d'apparence que ces deux Chevaux ſoient deux repreſentations du Bucephale d'Alexandre le Grand, que Praxitele & Phidias ont fait à l'envi l'un de l'autre, comme quelques-uns l'ont avancé. Il n'a point été fait de mention du Bucephale, avant l'an 426. de la Fondation de Rome;

& ce fut dans la 87. Olympiade, que Phidias acheva cette fameuſe Statuë de Minerve, qu'on a toûjours regardée comme un chef-d'œuvre. Mais on reſout toute la difficulté, en diſant que les noms de ces deux Sculpteurs y ont été gravez depuis. Quoy qu'il en ſoit, ces deux chevaux ſont deux pieces très-finies; & ce ſont-elles qui ont donné le nom de *Monte-Cavallo* à la petite Montagne ſur laquelle ils ſont placez. Les Thermes de Conſtantin étoient autrefois ſur la même Place. On en voyoit encore autrefois quelques ruines ſur leſquelles le Cardinal Mazarin fit bâtir un Palais qui eſt très-riche en peintures à freſque. On y rencontre auſſi quantité de payſages de Paul Bril, & quelques bons Tableaux : comme le Triomphe de l'Aurore, du Guide, & l'Hiſtoire d'Armide, du Paſſignani. Les peintures de l'Egliſe de S. Silveſtre qui n'eſt pas loin de-là, ſont auſſi fort eſtimées, ſur-tout celles du Dôme de la Chapelle du

Rome

Rome. l'Aſſomption. Elles repreſentent l'Hiſtoire d'Eſther. C'eſt le Dominiquain qui les a faites.

Les Voyageurs curieux ne paſſeront pas ſi près du Palais Aldobrandin, ſans y voir la fameuſe nôce Aldobrandine. C'eſt un morceau de peinture ancienne qui paſſe pour un des plus beaux de Rome : on la croit du même temps que les Peintures qui ſont dans la chambre du Tombeau de Ceſtius, dont nous avons parlé plus haut. Il y a auſſi des Syrenes de marbre rouge, qui ont le corps d'un oiſeau, & la tête & le viſage d'une femme.

Il ne nous reſte plus à voir dans ce quartier, que l'Egliſe de ſaint Pierre aux Liens, & celle de ſainte Marie de Lorette ; les autres ne renferment rien de conſiderable, ſi vous en exceptez un Tableau de S. Albert, qui eſt dans une Chapelle de S. Martin des Monts : c'eſt un ouvrage du fameux Titien.

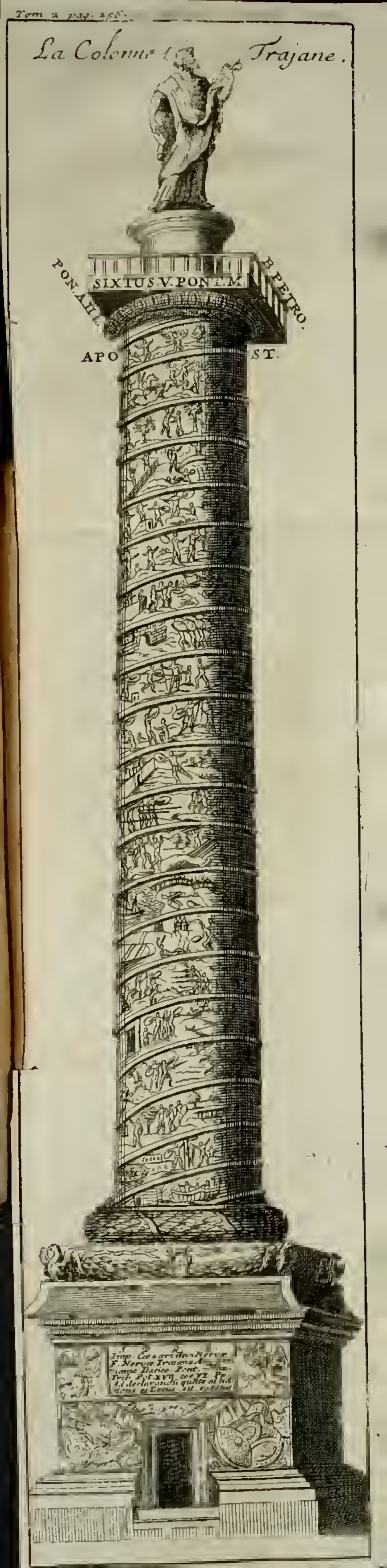
Saint Pieree aux Liens eſt une grande Egliſe diviſée en trois nefs

par quatre rangs de colomnes de marbre blanc. On y voit plusieurs choses dignes de l'attention du Voyageur. La premiere, est une ancienne Image à la Mosaïque de saint Sebastien, qui subsiste, dit-on, depuis plus de mille ans. Tant d'années cependant n'ont rien ôté à sa premiere beauté. La seconde, c'est le Tombeau du Pape Jules II. qui passe pour un chef-d'œuvre de Michel-Ange. Il y a sur tout une Statuë de marbre blanc representant Moyse assis, laquelle est admirée de tous les Sculpteurs. Rome.

Sainte Marie de Lorette est un Edifice de figure octogone, qui a été bâti par les meilleurs Maîtres en architecture. Le maître Autel est d'Honorio Langhi. Il est orné de Statuës qui meritent quelque attention, aussi-bien que les peintures que l'on y trouve.

La fameuse Colomne Trajane n'est pas loin de cette derniere Eglise. Elle est au milieu de la Place qu'on appelloit autrefois *Forum*

Rome. *Trajani*, & qu'on appelle aujourd'huy *Macello de' Corvi*. Cette colomne qui eſt chargée de bas-reliefs leſquels montent depuis la baſe juſqu'au chapiteau en ligne ſpirale, & repreſentent les guerres & les belles actions de l'Empereur Trajan, fut érigée en ſon honneur par ordre du Senat. Elle luy ſervit auſſi de Mauſolée, car ſes cendres étoient renfermées dans une urne d'or au deſſus du chapiteau. Aujourd'huy c'eſt une ſtatuë de ſaint Pierre en bronze doré, qui occupe cette place. Flaminius Vacca qui étoit un Sculpteur très-habile, dit que de ſon temps on trouva auprès de cette colomne, les débris d'un Arc de triomphe ſur leſquels on voyoit l'Empereur Trajan paſſant une riviere, & quelques figures de captifs. Après les avoir bien examiné, dit-il, j'ay reconnu que ces bas-reliefs étoient de la même main que ceux qui ſont ſur la colomne. Il conjecture de là que cette colomne étoit autrefois entourée d'une

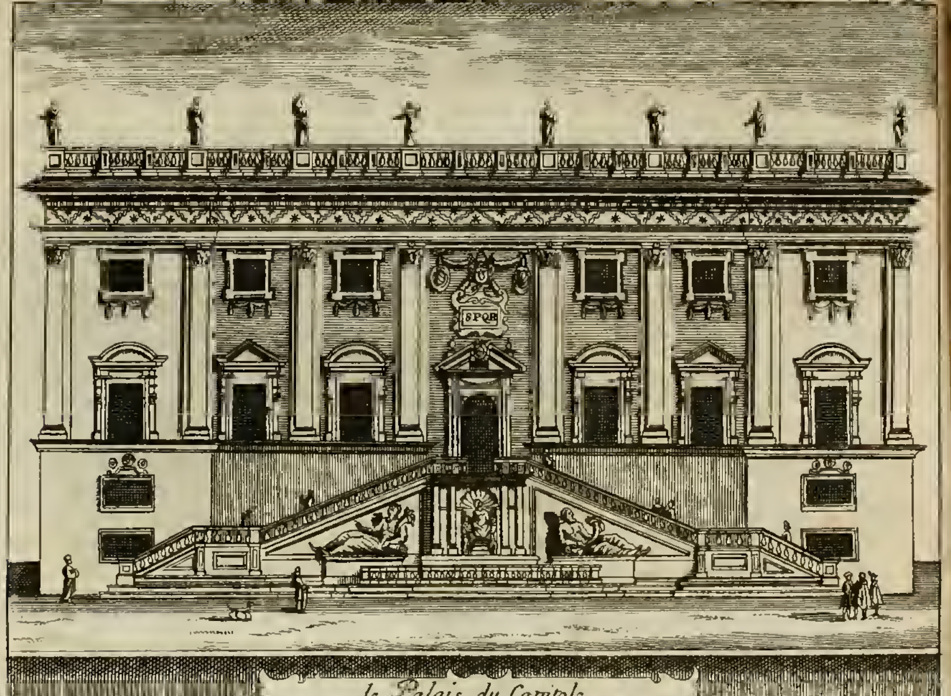

La Colonne Trajane.
SIXTUS.V.PONT.M.
B.PETRO.
APO
ST.

d'une colonnade quarrée, & que chaque face de cette colonnade étoit percée par un Arc de triomphe. Il croit aussi que l'Arc de Constantin, du moins la partie d'enhaut, qui est la mieux travaillée, comme nous l'avons remarqué, a été prise de quelques-uns de ces Arcs; & ce qui le confirme dans cette pensée, c'est que les bas-reliefs luy paroissent de la même main que ceux de la colomne. Voicy comment un sçavant Voyageur croit qu'il faut lire l'Inscription qui est sur la base. *Senatus populusque Romanus Imp. Cæsari divi Nervæ F. Nervæ Trajano Aug. Germ. Dacico Pontif. Maximo. Trib. Potest. XVII. Imp. VI. Cos. VI. PP. ad declarandum quantæ altitudinis Mons & locus tantis operibus sit egestus.*

C'est icy où commence le quartier que l'on appelle par corruption *Campitelli*, à cause du Capitole.

La premiere chose qui est digne de la curiosité du Voyageur dans ce Quartier, c'est l'Eglise de sainte

Rome. Marie, ſurnommée *Ara-cæli*, à cauſe d'un petit Autel orné de quatre colomnes de porphyre, & couvert d'un petit Dôme de marbre, qu'on dit avoir été conſacré à l'honneur de Dieu par l'Empereur Auguſte. Voicy comme on en rapporte l'hiſtoire. Ce Prince ayant conſulté l'Oracle de Delphes, pour ſçavoir qui gouverneroit l'Empire après luy, fut long-temps ſans avoir de réponſe. Enfin après pluſieurs inſtances, l'Oracle declara que l'Enfant Hebreu, Fils de Dieu, & vray Dieu luy-même, luy ayant ôté la parole, il n'avoit plus rien à reveler, & que l'Empereur eût à ſe retirer. Auguſte, dit-on, ayant trouvé ce langage conforme aux Propheties des Sibylles, bâtit auſſi-tôt un Autel au Capitole en l'honneur de l'Enfant Hebreu dont luy avoit parlé l'Oracle, & appella cet Autel *Ara primogeniti Dei*. On voit encore aujourd'huy ce petit Autel du côté de l'Evangile; mais la moſaïque & les autres ornemens qui y



le Palais du Capitole

Rome.

ſont à preſent, ont été ajoûtez depuis. Au reſte, cette Baſilique eſt fort conſiderable, tant à cauſe des colomnes de marbre qui la ſoûtiennent, qu'à cauſe des belles peintures qu'on y voit. Entre les Tableaux dont elle eſt ornée, on eſtime beaucoup un Jeſus-Maria-Joſeph, de Raphaël; une Aſcenſion & un ſaint Paul du Mutien. La voûte en eſt toute dorée; & on y voit outre cela beaucoup de Mauſolées de grands Hommes, qui ſont enrichis de ſtatuës des meilleurs Maîtres. L'Eſcalier par où l'on monte à cette Egliſe, a cent vingt-deux degrez de marbre, qui étoient autrefois au Temple de Quirinus. Cette Egliſe a deux cens pieds de long, & 185. de large.

Le Capitole contient trois Edifices détachez; un en face qui ſert de demeure au Senateur de Rome; & deux aux côtez qui ſont pour les Conſervateurs. Ces deux derniers ont des portiques, & tous trois ſont terminez par des baluſtrades

Rome

qui ſervent de baſes à pluſieurs ſtatuës des anciens Romains. L'Edifice du milieu qui a été bâti ſous le Pontificat de Boniface IX. a de plus une eſpece de clocher fort élevé, d'où ſort la ſtatuë de la Religion. Ces bâtimens ainſi diſpoſez, forment une cour quarrée, dans laquelle on entre par un large Eſcalier, bordé d'une belle baluſtrade de chaque côté. Sur le commencement de chaque baluſtrade, il y a un lion qui jette de l'eau par la gueule, & proche celuy qui eſt du côté de l'Egliſe *Ara Cœli*, on voit une ſtatuë de porphyre ſans tête, dont la draperie merite quelque attention.

Au haut de cet Eſcalier il y a deux grands chevaux de marbre qui luy ſervent d'ornement ; & tout auprès deux ſtatuës pedeſtres, que l'on dit être de Conſtantin le Grand. Il y en a qui croyent que ces ſtatuës ſont celles de Caſtor & de Pollux. Elles ont été trouvées auprès du Tibre, dans l'endroit où

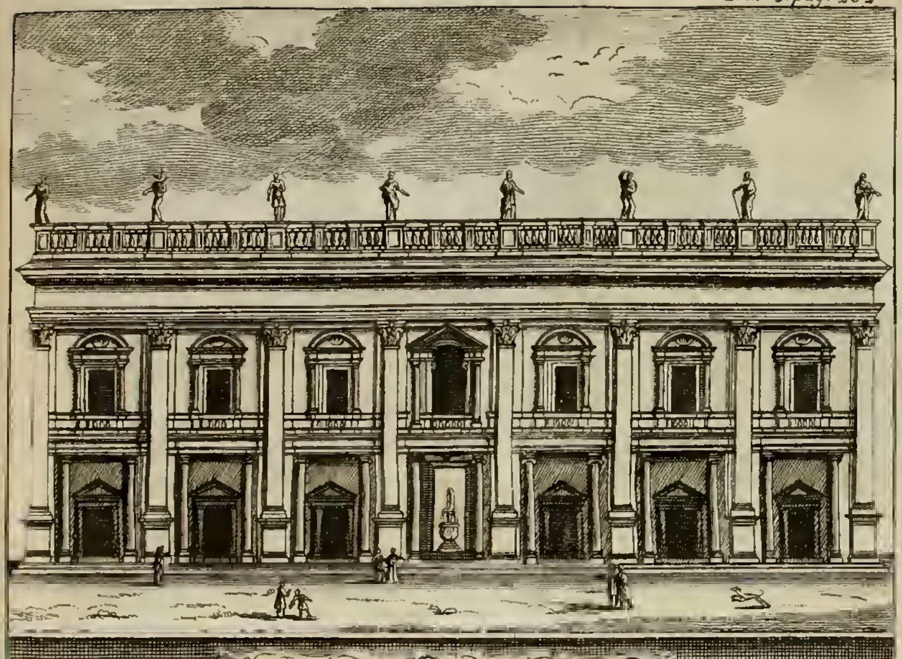
est la Synagogue des Juifs. On voit de plus sur la face du Capitole, les trophées de Marius, qui ont été apportez depuis peu d'un lieu où ils n'étoient pas si avantageusement placez. Ces Trophées sont de marbre très-bien travaillez, & ont été faits en memoire de la victoire que Marius remporta sur les Cimbres. Dans l'angle de la place qui est à main gauche, est le *Milliarium Aureum* ; c'est ainsi qu'ils appelloient une certaine colomne de marbre, au haut de laquelle il y avoit une boule dorée qui avoit été autrefois dressée au milieu de la Ville dans la place publique ; & c'étoit de-là que l'on devoit commencer à compter les milles. Rome.

Quelques Auteurs ont dit, que c'est Auguste qui l'a fait dresser, dans le temps qu'il fut créé Intendant des Chemins des environs de Rome. Comme cette colomne étoit précisément au milieu de la Ville, tous les chemins de l'Italie y aboutissoient ; & quoyqu'elle ait souvent

Rome.

été ou ruinée, ou transposée selon la necessité des affaires, les Empereurs ont toûjours eu soin de la faire refaire ; & depuis quelque temps le Senat de Rome l'ayant retrouvée au pied du Capitole vers le Theatre de Marcellus, l'a fait mettre où elle est à present. Plusieurs Auteurs en ont fait mention, & l'ont mise dans la Place qui étoit dans le huitiéme Quartier de la Ville.

La Maison des Magistrats, nommez *Conservateurs*, qui est ce qu'on appelle ailleurs la Maison de Ville, est aussi sur ce Mont Capitolin, proche de ce *Milliarium* ; elle est ornée par devant d'un très-beau portique, & enrichie des plus illustres restes de l'ancienne magnificence de la Ville. Vous en voyez une grande quantité dès l'entrée du vestibule, où est une table de marbre cimentée dans la muraille, sur laquelle est gravée la mesure du pied Romain : ce qui peut être d'une grande utilité pour en-


La Maison des Magistrats nommés Conservateurs.

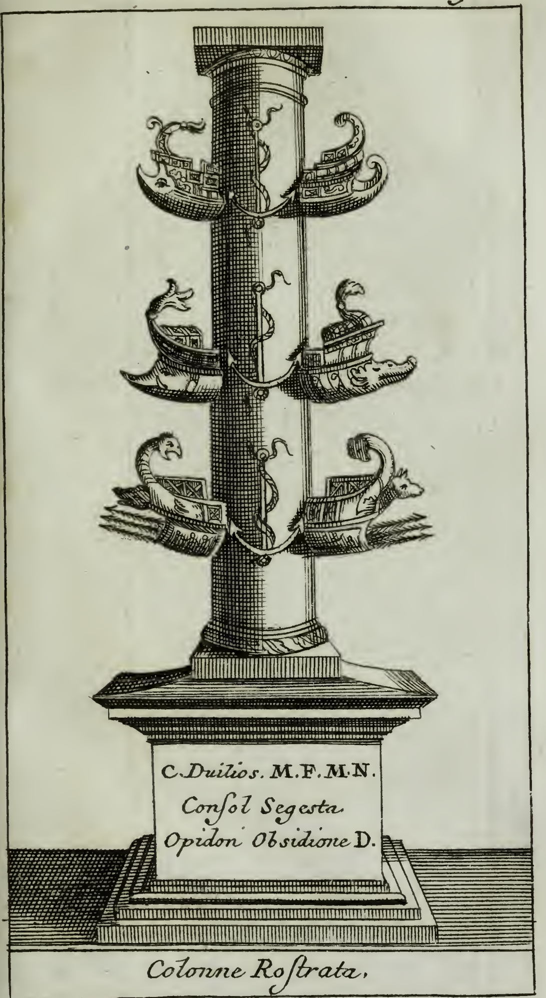


tendre plusieurs passages des Auteurs Latins. Là vous admirerez deux têtes de Colosse. La premiere qui est de bronze, & que l'on croit être la tête d'un colosse d'Auguste, ou de l'Empereur Commode, a été trouvée auprès de la Fontaine qu'on appelloit *Meta sudans*. Cette tête n'est point celle du Colosse qui a donné le nom de Colysée à l'Amphitheatre de Vespasien, comme l'ont crû plusieurs Voyageurs : car le Colosse d'où il tire son nom, avoit cent dix ou six-vingts pieds, & celuy-cy ne pouvoit avoir tout au plus que trente pieds, à en juger par la hauteur de la tête. L'autre tête est de marbre, & on croit que c'est la tête d'une statuë de Domitian. Elle porte cinq pieds de haut, & par consequent ce Colosse avoit quarante pieds.

Vous y verrez outre cela le Rapt des Sabines, & une belle statuë que l'on croit être de Constantin le Grand ; une pareille de quelque femme inconnuë ; & une autre qui

Rome. pourroit être de Minerve. Il y a deux colomnes aux deux côtez, qui meritent d'être vûës pour la rareté de leur matiere. Vis-à-vis & proche du vestibule, sont les statuës de Jules Cesar & d'Auguste, qui sont de marbre blanc très-bien travaillé; comme aussi un lion de marbre qui tient un cheval sous ses pattes, & si bien fait, que l'œil y est trompé. Ils furent trouvez sur le bord du Tibre hors la Porte d'Ostie, sous le Pontificat de Paul III. Tout cela se voit à l'entrée de ce Palais. Voyons maintenant par ordre ce qu'il y a de plus beau dans les appartemens d'enhaut. On voit d'abord sur le degré contre la muraille à main gauche, cette colomne appellée *Rostrata*, que le peuple Romain érigea en l'honneur de Duilius, après qu'il eut heureusement terminé la premiere guerre Punique. Il est vray qu'elle est un peu endommagée, soit par le temps, soit par la foudre, que l'on croit être tombée dessus. Au milieu du

degré



Colonne Roftrata.



Arc de Septime Severe.

degré sont les statuës d'Uranie & de l'Empereur Adrien, & quatre tables attachées à la muraille, sur lesquelles sont gravez des triomphes, des sacrifices, & plusieurs autres choses toutes rares, & dignes d'être vûës. La statuë d'Adrien a été trouvée auprès de S. Etienne le Rond. On entre ensuite dans les chambres, dans la premiere desquelles on voit d'abord une statuë de bronze d'un Hercule, tenant de sa main droite une massuë, & de la gauche une pomme d'or du Jardin des Hesperides. On dit que cette statuë étoit autrefois dans le Marché Romain, auprès de l'Arc de Triomphe de Septime Severe. Dans cette chambre, & presque dans toutes les autres, on voit des statuës de marbre & des bustes des Empereurs & des hommes illustres; & entre autres l'Image de Faustine, femme de l'Empereur Marc Aurele, & celle de Ciceron, qui est encore toute entiere.

Rome.

Vous entrerez ensuite dans une au-

Rome. tre chambre, où vous verrez attachez à la muraille les Faſtes Romains, dans leſquels ſont écrits les noms & le rang des Magiſtrats, & des Triomphes des Romains, qui ont été trouvez depuis quelque temps dans des ruines au milieu de la place, & portez au Capitole par l'ordre du Pape Paul III.

On y a auſſi tranſporté de Latran, la belle table d'airain de Veſpaſien, dont les Antiquaires font ſouvent mention. Proche des Faſtes, ou de cette table de marbre où ſont les noms des Magiſtrats dont nous venons de parler, on voit une grande Image de Cibele, qui a ſur la tête une tour, & une autre d'Agrippine mere de Neron.

On voit dans une autre chambre le buſte de Junius Brutus, le Reſtaurateur de la Liberté Romaine; mais ce qu'il y a de plus beau & de plus remarquable, eſt une ſtatuë d'airain, dont il eſt ſi ſouvent parlé dans les anciens Auteurs, laquelle repreſente Remus & Romulus,

qu'une louve allaite. On y remarque fort bien le coup de foudre dont elle fut frappée, & dont parle Ciceron dans sa troisiéme Oraison contre Catilina. On y voit encore avec admiration deux belles statuës de bronze, dont l'une represente un esclave qui est debout, & l'autre un berger assis sur une base de marbre, lequel se tire une épine du pied. Cette derniere est si bien faite, & l'art a si parfaitement imité la nature, qu'il est impossible de rien voir en ce genre qui soit plus achevé. On dit que celuy qu'elle represente, étoit un Courier qui apportoit de bonnes nouvelles au Senat, & que s'étant mis une épine dans le pied en courant, il ne voulut point l'ôter qu'après avoir annoncé sa nouvelle; aimant mieux souffrir que de retarder la joye publique. Le Senat touché de l'affection de cet homme, luy fit ériger cette statuë.

Rome.

Dans une autre chambre voisine de celle-cy, vous voyez un nombre infini de beaux Tableaux & de ri-

Rome. ches Statuës tant anciennes que modernes ; & entre autres, celles d'Alexandre Farnese, d'Antoine Colonna, & de François Aldobrandin. On y voit aussi les bustes de Platon, d'Hieron, de Diogene, d'Alcibiade, d'Ariadne, & de plusieurs autres.

Dans une autre qui est proche de la Chapelle, on en voit tout autant ; mais celle qui merite le plus d'être considerée, c'est celle du Dieu Pan, & une autre d'Hercule : de là on entre dans la grande salle qui regarde sur la place ; le platfonds en est admirable ; les murailles sont toutes peintes de l'histoire des Empereurs Theodose & Honorius. Aux deux côtez de la porte sont les statuës de marbre des Papes Leon X. & Sixte V. que le peuple Romain y a fait mettre en memoire de ces Pontifes, qui ont tant travaillé à l'embellissement de leur Ville. Il y en a deux pareilles, que le peuple a fait mettre dans la salle des Senateurs en memoire de Paul

troiſiéme, & de Gregoire treiziéme.

Rome.

Entre les Urnes ſepulchrales que l'on conſerve dans le Capitole, il y a celle d'une jeune fille qui fut trouvée ſur la Voie Appienne, environ à cinq milles de Rome, ſous le Pontificat d'Innocent VIII. Tout le monde ſçait que non ſeulement les anciens Romains ſe faiſoient enterrer dans des Mauſolées magnifiques, mais ils donnoient même tous leurs ſoins afin que les corps ſe conſervaſſent long-temps; & ils employoient pour cela les parfums les plus rares, dont ils faiſoient des compoſitions qui avoient la vertu d'empêcher les chairs de ſe corrompre. Celuy dont nous parlons avoit été ſi bien embaumé, que lorſqu'on le trouva il étoit encore tout entier, & preſque auſſi frais que s'il eût été vivant. La chair du viſage de cette fille étoit encore vermeille, & elle n'avoit pas tout-à-fait perdu le vermillon de ſes jouës. Ses yeux & ſa bouche étoient

Rome.

à demi ouverts ; en ſorte qu'on pouvoit faire avancer ſa langue juſques ſur ſes levres, & elle rentroit auſſitoſt en ſa place. Lorſqu'on levoit un bras, il retomboit ſans ſe briſer, comme celuy d'une perſonne qui vient de mourir. On la porta au Capitole, où elle perdit un peu de ſa fraîcheur : car le grand air l'avoit renduë un peu noire. Au reſte elle étoit ſi belle, que Flaminius Vacca qui dit l'avoir vûë, dit en même temps que ſa beauté ſurpaſſoit tout ce qu'on en pourroit écrire. Pluſieurs perſonnes y alloient pour la voir, & quelques-uns voulurent la tirer ; mais à la fin le concours du peuple devint ſi grand, que le Pape apprehendant que cela ne devînt occaſion de ſuperſtition au peuple credule, ordonna de l'enterrer. On la tranſporta donc la nuit hors la Porte Pinciane, & on la mit ſecretement en terre. Cette fille paroiſſoit avoir environ 12. à 13. ans. Quelques-uns ont crû que c'étoit Tulliola fille de Ciceron ;

mais je ne les croy point mieux fondez que ceux qui ont dit qu'on trouva une lampe ardente à ses pieds ; qui s'éteignit au moment que le sepulchre fut ouvert. L'Auteur que j'ay cité dit au contraire, qu'on n'a jamais eu de nouvelles de ceux qui ont découvert les premiers ce cadavre, & il croit qu'ils avoient pris la fuite, de peur que les Peres du Couvent de sainte Marie, ausquels appartenoit ce terrain, ne les obligeassent à rendre les pieces d'or & les pierres précieuses qu'ils avoient apparemment trouvées dans son cercueil. Rome.

Quoyqu'il y ait une infinité d'autres belles choses qui meritent d'être vûës dans le Capitole, nous ne nous amuserons pas à en faire icy le détail ; & contens d'y renvoyer le Voyageur curieux, nous en sortirons, pour nous rendre sur la place qui est vis-à-vis, dans laquelle il faut considerer un beau cheval de bronze doré, sur lequel est assis Marc Aurele Antonin ; c'est un

Rome.

ouvrage achevé. Cette ſtatuë a été trouvée auprès de ſaint Jean de Latran ; & elle a été long-temps dans la place qui eſt vis-à-vis de cette Egliſe. Paul III. la fit apporter au Capitole, & luy fit faire un piedeſtal par Michel-Ange. Le marbre dont il s'eſt ſervi pour cela vient du Marché de Trajan. Il y a proche de là une cour, dans laquelle on voit *Marforio*, qui eſt couché contre terre auprès de la muraille ; c'eſt contre cette ſtatuë que l'on affiche les réponſes aux Satyres de Paſquin. Pluſieurs croyent que cette ſtatuë a été faite pour repreſenter le fleuve du Rhin, & qu'elle ſervit au Triomphe de Domitien, après qu'il eut vaincu les Allemans. Elle a été long-temps couchée auprès de l'Arc de Septime Severe, & le baſſin qui eſt au milieu du *Campo Vaccino* a été trouvé auprès d'elle. De là en prenant à côté, comme pour aller à l'Egliſe d'*Ara Cæli*, il y a deux ſtatuës, que l'on dit être l'une & l'autre de l'Em-

pereur Conſtantin le Grand, & que l'on a apportées en cet endroit des Bains de cet Empereur. Il ne reſte plus à voir que la Cour, que l'on appelle du Capitole, dans laquelle, à la reſerve de quelques ornemens qui ſont ſur le portail, il n'y a rien qui merite qu'on s'y arrête : on y monte de part & d'autre par deux degrez de pierre, devant leſquels il y a deux grandes ſtatuës, qui repreſentent deux hommes à demi nuds, que l'on croit être les deux fleuves du Tigre & du Nil. Voilà à peu près ce qu'il y a à voir au Capitole. Il y en avoit à la verité beaucoup plus autrefois, mais la plûpart eſt entierement détruit ; en ſorte qu'on n'y voit pas la moindre trace des ſoixante Temples dont les Auteurs font mention. Qu'eſt devenu ce celebre Temple de Jupiter Capitolin ? à peine ſçait-on le lieu où il a été. On ne ſçait plus auſſi où peut avoir été cette fortereſſe ſi connuë dans l'Hiſtoire. Tout ce

Rome.

qui y reste de ces temps reculez ; c'est la Chapelle dédiée à S. Pierre, dite *in Carcere*, que l'on assûre être la prison que le Roy Tullius fit tailler dans le roc, afin que les criminels y fussent plus sûrement & plus étroitement gardez ; & c'est dans cette même prison, suivant l'opinion commune, que saint Pierre, S. Paul, & plusieurs autres Martyrs ont été enfermez.

Derriere le Capitole étoit anciennement la Place qu'on appelloit *Forum Romanum*, au milieu de laquelle il y avoit autrefois un gouffre dont les exhalaisons soufreuses desoloient Rome. On avoit tâché plusieurs fois de le fermer, & toûjours sans effet. L'Oracle ayant été consulté là-dessus, on apprit de luy qu'il falloit y jetter ce que Rome avoit de plus précieux. Cette réponse captieuse fut cause qu'on y jetta beaucoup de richesses, sans que cela apportât aucune diminution au mal dont on étoit affligé. Curtius Chevalier Romain, s'imaginant qu'il n'y

avoit rien de plus précieux qu'un vaillant homme, & un bon Citoyen, monta à cheval armé de toutes pieces, & à la vûë du peuple se précipita dans cet abîme, qui, dit-on, se ferma aussi-tôt. Rome.

Les plus beaux édifices de Rome étoient autrefois dans ce Quartier; mais il n'en reste plus que quelques ruines qui ne meritent point que nous nous y arrêtions. Nous remarquerons seulement que l'Eglise de S. Cosme & S. Damien étoit autrefois le Temple de Romulus & Remus. Il y a quelques Auteurs qui n'en conviennent point; mais il n'y a plus lieu d'en douter, depuis qu'on a trouvé sous ses ruines une table de marbre sur laquelle le plan de Rome étoit gravé. Cette table fut portée au Palais Farnese; mais elle ne s'y trouve plus aujourd'huy, & je ne sçay ce qu'elle est devenuë. C'étoit là auprès qu'étoit aussi le Temple de la Paix, dont on voit l'Inscription au Palais Farnese. Le Voyageur ne sera pas fâché de la voir icy.

Rome.

Paci æternæ domus Imp. Vespasiani Cæsaris Aug. Liberorumque ejus Sacrum.

Voilà ce qu'il y a de plus remarquable dans le quartier de *Campitelli*, voyons à present celuy de Saint Ange.

Il n'y a rien de considerable à voir dans ce Quartier, que le Palais Mattéi. Tout le reste est presque occupé par les Juifs, à qui on a assigné une bonne partie de ce quartier pour leur habitation. Il est inutile que nous y entrions, puisque nous n'y trouverons rien qu'une puanteur presque continuelle, & fort incommode. Il vaut mieux voir le Palais de la Famille Costaguti, qui est très-riche en peintures à fresque des plus habiles Maîtres du dernier siecle.

Le Palais Mattéi est un des plus beaux & des mieux bâtis de Rome. La cour, l'escalier, les galeries sont ornées de bustes, statuës & bas-reliefs antiques. Les plat-fonds en

ont été peints par l'Albane, le Dominicain, & les autres Eleves des Caraches. Parmi les plus beaux tableaux, on compte une Assomption de Raphaël; la prise de nôtre Seigneur au Jardin des Olives de Michel-Ange; & un saint Pierre, du Guide.

On rencontre assez d'Eglises dans ce quartier, comme dans tous les autres; mais elles ne contiennent rien de remarquable, excepté celle de sainte Catherine, dont la façade & le clocher meritent quelque attention. C'est un ouvrage de Jacques de la Porte. Il y a aussi d'assez bons tableaux dedans. On estime beaucoup celuy du Maître Autel, & une sainte Marguerite qui est d'Annibal Carache. On dit que l'Eglise de S. Ange *in Piscina* est bâtie sur les ruines d'un Temple de Junon; mais il n'y a rien de remarquable aujourd'huy.

Entre toutes les Eglises que l'on rencontre dans le quartier *del Regola*, nous ne parlerons que de celle

Rome.

de S. Charles *à Catinari*, de l'Oratoire de la Trinité, & de celle de S. Jerôme.

L'Eglise de S. Charles *à Catinari*, appartient aux Barnabites, qui la firent rebâtir en 1612. par l'Architecte Rosato Rosati : la façade est de Jean-Baptiste Soria. Cette Basilique est riche en belles peintures. On y admire sur-tout celles du Dôme, qui sont du Dominicain ; celles de la Tribune, qui sont du Cavalier Lanfranc, & la mort de sainte Anne, qui est d'André Sacchi.

Au haut de la ruë on trouve la Place de la Trinité, dans laquelle on voit l'Hôtel de la Trinité, qui est un Hôpital où on reçoit tous les Pelerins qui viennent à Rome, & on leur donne ce qui leur est necessaire pendant trois jours. L'Eglise en est très-propre, & très-bien ornée. Il y a de fort belles Statuës, & un des plus beaux Tableaux du Guide au Maître Autel.

Le grand Edifice que l'on voit vis-à-vis de cette Eglise, est ce

qu'on appelle le Mont de Pieté. C'eſt un grand Palais où on prête de l'argent aux pauvres ſans intereſt, en donnant des gages. C'eſt une des plus belles œuvres de pieté qui ſoit établie dans Rome. Avez-vous beſoin d'argent, vous n'avez qu'à y porter de la marchandiſe, ou des meubles; & vous recevez une ſomme un peu au deſſous de la valeur de ce que vous avez apporté, & on ne vous la redemande qu'au bout de dix-huit mois. Rome.

A côté de cette pieuſe Maiſon, il y a une ruë qui va rendre au Pont de Sixte, auprès duquel il y a une fort belle Fontaine qui porte le nom de ce Pape. Un peu plus avant dans la ruë que l'on appelle *Strada Giula*, on rencontre le Palais Falconniere, qui eſt un aſſez bel Edifice de l'architecture du Cavalier Borromini. On n'y voit pas moins de pieces curieuſes qu'ailleurs, ſur-tout en peintures, dont les plus eſtimées ſont un ſaint Pierre du Dominicain, & les quatre élemens de l'Albane.

Rome.

Le Palais Farnese qui est auprès de celuy-cy, est un des plus beaux & des plus superbes bâtimens modernes. Le Cardinal Farnese en fit jetter les fondemens par Antoine de Saint Gal, étant Cardinal; depuis ayant été créé Pape, il le fit achever par Michel-Ange. Ce Palais contient quatre corps de logis qui forment une cour quarrée. Un superbe portique, dont tous les pilastres sont ornez de statuës, regne autour de cette cour. Outre cela, il y a encore une galerie détachée, & qu'on estime infiniment, à cause des peintures dont elle est remplie : elles sont toutes de la main d'Annibal Carache. Parmi les Statuës, celle d'Hercules appuyé sur sa massuë, passe pour un ouvrage inimitable. Elle fut trouvée dans les bains d'Antoninus Caracalla. La Flore merite aussi d'être considerée avec attention. On voit dans une galerie la figure d'un Dauphin portant sur son dos un petit garçon, qui est une piece fort estimée; & dans une au-

tre,

tre, un grand nombre de Statuës qui representent les amours des Dieux & des Déesses. On y montre entre autres choses, comme une grande curiosité, une figure d'Apollon taillée dans un caillou, & la statuë d'Alexandre Farnese, Duc de Parme, équipé en Hercules. Rome.

La grande Salle n'est pas moins riche en Statuës que cette galerie. On y voit celle de la Charité, & celle de l'Abondance; celles de deux Rois Parthes enchaînez; celle du même Alexandre Farnese tenant sous ses pieds l'heresie & la rebellion, & une renommée qui luy met une couronne sur la tête. Ces quatre figures sont d'un seul morceau de marbre blanc. Tout autour de l'appartement il y a quantité de Gladiateurs, dans les differentes postures que leur maniere de combattre le demandoit. On y voit aussi dix-huit têtes de Philosophes qui ont été trouvées dans les ruines des Thermes de Diocletien; un Faune d'une beauté suprenante, qui vient

Rome.

d'un ancien Temple dédié à Caius & Lucius. Ce Temple étoit dans la ruë qui va de la Porte Majeure aux trophées de Marius. Les deux Captifs qui ſont au haut de l'Eſcalier, ont été autrefois au Palais des Colonnes, mais ils n'y avoient pas toûjours été. Flaminius Vacca, dont nous avons déja parlé, croit qu'ils viennent de quelques-uns des Arcs de triomphe qui étoient autrefois autour de la colomne Trajane. Tous ces morceaux de ſculpture paroiſſent en effet de la même main. Les grandes baſes du portique ont été trouvées dans le Marché Romain. Mais ce n'eſt point-là ce qu'il y a de plus curieux dans ce Palais, il faut voir le fameux Taureau. Cette piece n'eſt jamais ſans admirateurs. Une femme eſt attachée par ſes cheveux à une des cornes de cet animal furieux, & deux hommes font leurs efforts pour les pouſſer dans la Mer du haut d'un rocher; une autre femme avec un petit garçon, accompagnez d'un chien, regarde ce ſpecta-

cle. Ces ſept figures ſont d'une même piece de marbre. Rome.

On voit outre cela de très-belles peintures à freſque dans tous les appartemens, particulierement dans la ſalle que l'on appelle Salviati ; les Tableaux ne le cedent en rien aux autres ornemens de ce Palais. On en peut juger par l'Adonis & la Venus du Titien, & la Cananéenne, du Carache.

Vis-à-vis de ce Palais il y a une grande Place qui eſt ornée de deux belles Fontaines, qui donnent un nouvel embelliſſement à ce Palais.

Saint Jerôme eſt une Egliſe qui, quoique petite, ne laiſſe pas d'avoir ſon merite. On y voit un des meilleurs Tableaux qui ſoient à Rome. C'eſt un S. Jerôme mourant auquel on preſente le ſacré Viatique, Ouvrage fameux du Dominiquain. Les ouvrages de ſculpture y ſont auſſi très-dignes de l'attention du Voyageur, ſur-tout ceux qui ſont dans la Chapelle de la Famille Spada.

En continuant la *Strada Giula*,

Rome. on entre dans le quartier *di Ponte*, qui s'étend depuis le Pont S. Ange, jusqu'à la place Navonne. Le premier Edifice que l'on y rencontre, c'est la Prison neuve dans laquelle on est commodément logé, si on le pouvoit être quand on est prisonnier. Un peu plus loin dans la même ruë, il y a sainte Marie du Suffrage, qui est une Eglise à laquelle on a donné ce nom à cause d'une Confrérie qui y est établie, & qui fait celebrer tous les jours un grand nombre de Messes pour les morts. Ce bâtiment est d'une très-belle architecture; c'est un ouvrage du Cavalier Rainaldi. Les ornemens du dedans répondent fort bien à la magnificence de l'Edifice. Toutes les Chapelles sont remplies de bonnes pieces de peinture & de sculpture. D'icy à S. Jean des Florentins, il y a quelques Palais, dont le principal est celuy des Saccheti, de l'architecture de San-gal. On y voit entre autres choses, une Venus du Titien, qui est très-estimée.

Saint Jean des Florentins feroit une des belles Eglifes de Rome, fi elle étoit achevée. Michel-Ange en avoit donné le premier deffein ; mais on ne l'a pas fuivi, & elle a été bâtie fur celuy de Jacques de la Porte. Le grand Autel en eft tout-à-fait majeftueux. Il eft orné de quantité de ftatuës de ftuc, avec des médaillons qui font un très-bel effet. Le Baptême de JESUS-CHRIST repreſenté par des ftatuës plus grandes que nature fe voit au deffus, & deux Tombeaux fuperbes fervent d'accompagnement aux deux côtez. Entre les Tableaux des Chapelles, on remarque celuy de la Chapelle Nerli, de Salvator Rofa ; & celuy de la Chapelle Capponi, de Santi Titi.

De cette Eglife il y a une ruë qui conduit à la place qui eft au bout du Pont S. Ange, mais il n'y a rien d'affez curieux pour nous arrêter dans cet endroit, il nous faut aller jufqu'auprès de la Place Navonne, où nous trouverons les Eglifes de fainte Marie de la Paix, de S. Apollinaire

Rome. & de S. Auguſtin, qui ſont très-dignes de la curioſité du Voyageur.

En chemin faiſant on peut s'arrêter au Palais des Sieurs Lancelotti, de l'architecture de Charles Maderne, on y verra de belles Statuës, Buſtes, Urnes, & autres antiques.

Saint Auguſtin eſt une Egliſe fort ancienne, qui n'a rien de recommandable pour ſon architecture, mais le dedans en eſt fort orné. On y voit quantité de peintures des meilleurs Maîtres, entre leſquelles on eſtime beaucoup un S. Auguſtin du Guercin; une Nôtre-Dame de Lorette de Michel-Ange; & une ſainte Catherine de *Venuſti.* Les ouvrages en ſculpture ne cedent point aux tableaux. On voit des Anges qui ſoûtiennent une Image de la Vierge ſur le Maître Autel, leſquels ſont très-finis : auſſi ſont-ils du fameux Algardi. On trouve encore une ſtatuë de Vierge en entrant qui eſt de Sanſovin, & qu'on eſtime beaucoup; mais le plus beau

de tous ces ouvrages, c'eſt nôtre Seigneur qui donne les clefs à ſaint Pierre; c'eſt un des plus beaux morceaux de Raphaël d'Urbin. Tous les pilliers de cette Egliſe ſont ornez de Tombeaux, dont le plus ſuperbe eſt celuy du Cardinal Imperiale, qui eſt auprès de la Chapelle des Pamphiles. Il y a une très-belle Statuë de S. Thomas de Villeneuve au milieu de l'Autel de cette Chapelle. Rome.

S. Apollinaire eſt l'Egliſe du College des Allemans. On y éleve toûjours cent pauvres de cette nation, à qui on confere les Ordres quand ils ont achevé leur cours de Philoſophie & de Theologie. Alors on les renvoye chez eux, afin qu'ils s'oppoſent aux torrens de l'hereſie. Telle eſt l'intention des Fondateurs. Cette Maiſon a ſubſiſté long-temps des aumônes des perſonnes charitables, mais le Pape Gregoire luy ayant laiſſé une bonne partie de ſon bien, les Jeſuites en demanderent la direction, & l'obtinrent. Au

Rome. reste, il n'y a rien de considerable dans leur Eglise.

Entrons dans le Palais des Altaemps qui est tout vis-à-vis : il est de l'architecture de Martin Longhi l'aîné. On y voit un grand nombre de bas-reliefs, bustes & statuës anciennes & modernes. Celles qui representent le jugement de Pâris sont les plus estimées. On y voit aussi une Chapelle magnifique, enrichie de Reliques de Saints, & d'ornemens très-précieux. C'étoit dans cet endroit qu'étoit l'Amphitheatre de Statilius Taurus, amy de l'Empereur Auguste, mais on n'en voit plus aucun vestige. Tout ce qu'il y a de plus ancien, c'est une Tour de brique que l'on appelle *Torre Sanguigna*, aux environs de laquelle sont les boutiques des plus gros Marchands de la Ville.

Sainte Marie de la Paix est une Eglise qu'on a donnée aux Chanoines Reguliers de saint Augustin, à condition qu'ils renonceroient aux prétentions qu'ils avoient sur celle

de

de ſaint Jean de Latran. Ces Peres ont fait bâtir un très-beau Couvent en cet endroit ; c'eſt le Bramante qui en a donné le deſſein, & qui en a conduit l'execution. L'Egliſe eſt de l'Architecte *Berretin de Cortone.* Elle eſt ornée de Statuës, bas-reliefs, & Tableaux très-conſiderables. Parmi les Statuës on vante beaucoup les Sybilles, & les Prophetes de Raphaël qui ſont dans la Chapelle d'*Aug. Chigi.* Le Maître Autel merite auſſi quelque attention. Il n'eſt bâti que de marbre, jaſpe, & ſtuc dorez, auſſi-bien que la Chapelle du Cardinal Ceſi, dans laquelle il y a deux beaux Mauſolées de marbre, ornez de ſtatuës aſſez bien finies. Tout ce marbre a été trouvé derriere la priſon de Tullius.

Les meilleurs ouvrages de peintures ſont trois Tableaux de Balthaſar de Sienne qui ſont au deſſous de la corniche de la *Coupole*, ou Dôme ; une Nativité, du Cavalier Vanni ; une Annonciation, de Mar-

Rome.

cel Venuci, & quelques peintures à fresque de l'Albane, à la Tribune.

Sainte Marie *in Valicella* est dans le quartier de *Parione*, dans lequel nous allons entrer. Cette Eglise appartient aux Peres de l'Oratoire qui ont fait bâtir une maison auprès, dans laquelle il y a une Bibliotheque très-riche en Manuscrits. Les plus dignes de remarque sont les Actes des Apôtres, les Epîtres Canoniques, & l'Apocalypse. A la tête des Epîtres Canoniques il paroît une Préface anonyme. Elle est pourtant de S. Jerôme. Ce grand homme s'y plaint de ce qu'on a ôté de la premiere Epître de S. Jean, le Passage dont on se sert pour prouver l'unité de Dieu dans le Mystere de la Trinité. Il attribuë cette faute à des Traducteurs infideles. On y voit aussi un *Ordo* Romain du neuviéme siecle, dans lequel on trouve un exemple authentique de la pratique où l'Eglise a toûjours été d'accorder des Indul-

Rome.

gences. Cela ſe trouve au vingt-deuxiéme jour du mois de Juin.

Il y a encore beaucoup d'autres Manuſcrits dont le détail nous meneroit trop loin. Entrons dans leur Egliſe, où ces Meſſieurs s'appliquent ſans relâche à la ſanctification des ames, & employent tous les moyens divins & humains pour détourner le peuple des plaiſirs criminels, en leur en ſubſtituant à la place d'équitables & de ſaints. C'eſt un grand & vaſte Edifice d'une très-belle architecture, dans laquelle il y a de très-belles peintures, & de fort bons morceaux de ſculpture. Parmi ces premieres on eſtime beaucoup un Chriſt mort qu'on porte à la ſepulture, du Caravage; une Aſcenſion, du Mutien; le couronnement de la Vierge, de Joſeph d'Arpino; le S. Philippe de Neri, du Guide; & les Tableaux du grand Autel, de Rubens.

Toute la voûte eſt remplie de peintures à freſque de Pierre de Cortone, qui s'eſt diſtingué ſur-

Rome. tout dans celles de la Sacriſtie, qui eſt un fort beau morceau d'architecture, ſur le deſſein du Marubelli. Les plus belles Statuës qui ſoient dans cette Egliſe, ſont celles de S. Pierre & S. Paul dans la Chapelle Ceſi, & les deux Anges de bronze qui ſont aux deux côtez du magnifique Tabernacle du grand Autel.

Le Voyageur devot demandera à voir la chambre de S. Philippe de Neri. On en a fait une Chapelle, dans laquelle on conſerve encore ſes meubles qui ne ſont pas fort riches.

De ſainte Marie de Vaucelle dont nous venons de parler, il faut aller au Palais de la Chancellerie, qui eſt compoſé de quatre grands corps de logis qui forment une grande cour quarrée au milieu. L'Architecture en eſt bien entenduë, ayant été conduite par le *Bramante* & le *Sangelli*. Il eſt bâti des débris d'un Arc de Triomphe de Gratien & Valentinien, qui étoit autrefois vers

le commencement de la ruë appellée *Banchi*. C'eſt dans une des aîles de ce Palais, qu'eſt bâtie l'Egliſe de S. Laurent *in Damaſo*. Cette Baſilique ne renferme rien de conſiderable, que le Tableau du Maître Autel qui eſt peint ſur l'ardoiſe. Rome.

A côté de la Chancellerie, il y a un Palais qui appartient à la Maiſon des Urſins. Il eſt très-riche en bons Tableaux. Les plus eſtimez ſont deux Venus du Titien; Europe, de Paul Veroneſe; & S. Jean-Baptiſte, du Caravage. On y voit auſſi quelques reſtes de l'ancien Theatre de Pompée qui étoit dans ce quartier-là.

D'icy en traverſant quelques ruës on ſe rend à la Place de Paſquin, qui n'eſt proprement qu'un Carrefour où aboutiſſent quatre ruës, ce qui donnoit moyen à ceux qui venoient attacher quelque Satyre à cette Statuë de ſe ſauver promptement ſans être vû. Ce Paſquin eſt une grande ſtatuë mutilée de bras, de jambes, & toute défigurée,

Rome. qu'on dit avoir été faite pour Alexandre le Grand, ou pour Hercules; cela eſt incertain. Peut-être n'a-t-elle été faite ni pour l'un, ni pour l'autre. Flaminius Vacca croit qu'elle étoit au bout de l'Amphitheatre qu'on appelle aujourd'huy la Place Navone; & ce n'eſt pas ſans apparence, car c'eſt dans cet endroit qu'on l'a trouvée. Elle eſt appuyée contre une maiſon qu'elle défigure plutôt qu'elle n'embellit.

De la Place de Paſquin il n'y a pas loin à la Place Navonne, à laquelle on a donné ce nom du mot Latin *Agonalis*, parce que c'étoit autrefois un Cirque que l'on appelloit *Circus Agonalis*; mais avant que d'y entrer, voyons un moment l'Egliſe de ſainte Marie Dell'-anima. Elle eſt très-digne de la curioſité du Voyageur, tant à cauſe du grand nombre de Mauſolées magnifiques qui y ſont, qu'à cauſe de l'excellence de ſes peintures. La premiere choſe digne de remarque, eſt une Nôtre-Dame de Pi-

tié de marbre, sur le modele de celle de Michel-Ange, qui est à saint Pierre au Vatican. Le Tombeau du Pape Adrien VI. & celuy du Cardinal André d'Autriche, meritent aussi quelque attention. Il y en a encore deux qui sont attachez à deux piliers, & qui sont ornez de petites figures d'enfans qu'on admire. N'oubliez pas de bien considerer le Christ mort avec les trois Maries, Tableau estimé du Salviati; & l'Annonciation, de Jerôme Navi. Rome.

La Place Navonne est la plus belle, & la plus frequentée de Rome. Elle est environnée par les plus magnifiques bâtimens de la Ville; & au milieu il y a une Fontaine faite par le Cavalier Bernin, laquelle passe pour son chef-d'œuvre. C'est un rocher qui s'éleve du milieu d'un bassin toûjours plein de l'eau qu'il en reçoit par differens endroits. Au haut de ce rocher sont quatre grandes Statuës adossées sur les quatre faces d'une espece d'O-

Rome.

belisque, parsemé d'Hieroglyphes, & qui fut trouvé dans le Cirque de Caracalla, sous le Pontificat d'Innocent IV. Aux deux bouts de cette Place, il y a deux autres Fontaines saillantes, qui ne donnent pas un petit agrément à ce lieu charmant.

Tous les bastimens qui sont autour de la Place Navonne, n'appartiennent pas au quartier dont nous faisons la description, il n'y a que l'Eglise de sainte Agnès, & le magnifique Palais Pamphile, dans lequel vous aurez soin de visiter la belle Galerie de *Pietro Cortona*.

Sainte Agnès est une petite Eglise riante, & d'une architecture très-reguliere. Elle est à peu près ovale, c'est à dire, en croix Grecque. Il s'éleve un dôme dans le milieu, accompagné de deux grands clochers qui luy servent d'accompagnement, & font une agreable symmetrie. La façade est ornée de belles colomnes d'ordre Corinthien, & d'un large degré par lequel il faut monter pour entrer dans cette Eglise.

Quelque belle qu'en ſoit l'architecture, je ne ſçay ſi la matiere n'en ſurpaſſe point le travail : car elle n'eſt couverte que de marbre, de bronze, ou de ſtuc en dedans. Les Autels des Chapelles ſont ornez de bas-reliefs de marbre, au lieu de tableaux, & le pavé eſt à compartimens de differens morceaux de marbre. Les peintures n'y ſont point épargnées pour cela. Tous les endroits de la voûte qui ne ſont point dorez, en ſont remplis. Celles des quatre angles du Dôme ſont de Jean-Baptiſte *Guali.* Celles de la Coupole, de Ciro Ferri; & la voûte de la Sacriſtie, de Pierre Perugin. Rome.

Comme la Place Navonne étoit autrefois un Cirque, & que les femmes de mauvaiſe vie ſe retiroient dans les lieux bas de ces vaſtes Edifices : on croit que la Chapelle ſoûterraine de ſainte Agnès, eſt le lieu de débauche où cette Sainte fut envoyée pour y perdre ſa virginité.

Rome.

L'Eglise de S. Jacques des Espagnols sur la Place Navonne, est du Quartier de S. Eustache. Il n'y a rien de considerable dans cette ancienne Basilique, que la Chapelle de ce Saint, & celle des Signori Ferreti. La premiere est recommandable à cause d'une statuë de S. Jacques, de Sansovin; & la seconde, pour un grand Tableau, du grand Carache, & pour les autres peintures que ses principaux Eleves y ont faites sur ses cartons.

Auprès de cette Eglise est le College de la Sapience, qui est un bâtiment magnifique. Il fut commencé sous Gregoire XIII. & il n'a reçû sa derniere perfection que sous Urbain VIII. qui y a fondé six Chaires, outre celles qui y étoient déja. De ces six Professeurs, il y en a un pour la Controverse; un pour l'Histoire Ecclesiastique; les quatre autres pour le Droit Civil & Canonique. Ces Professeurs ont de beaux droits, d'assez gros revenus, une belle Maison, & une

Bibliotheque fort nombreuſe : il ne leur manque que des Ecoliers. Au reſte, ce bâtiment merite attention. Il forme une eſpece de quarré un peu plus long que large, entouré d'un double portique qui luy donne un air tout-à-fait majeſtueux ; & au bout il y a une petite Chapelle, dont le Dôme qui ſe termine en ligne ſpirale réjoüit la vûë. Rome.

De-là, en prenant à main gauche, on rencontre Saint Louis des François, bâtiment ſuperbe de l'architecture de Jacques de la Porte. La façade ſur-tout en eſt magnifique. Ce ſont toutes pierres Tiburtines, avec des colomnes de marbre. Le dedans n'eſt pas moins eſtimable, à cauſe des Tableaux qu'on y trouve. Il n'y en a que d'excellens. Celuy de l'Aſſomption qui eſt au Maître Autel, eſt du fameux Baſſan. Celuy de la ſeconde Chapelle à droite, eſt du Guide ; c'eſt une Copie de la ſainte Cecile de Raphaël qui eſt à Bologne : les peintures à freſque ſont du Dominicain.

Rome. Le S. Matthieu dans la Chapelle vis-à-vis, eſt du Carache, qui a auſſi peint à freſque la vocation de ce Saint ſur les murailles.

Après avoir vû cette Egliſe, il faut aller au Palais Juſtiniani qui eſt auprès de S. Euſtache, petite Egliſe qui n'a rien de conſidérable, mais qui a cependant donné ſon nom au Quartier, à cauſe de ſon antiquité.

Le Palais Juſtiniani eſt bâti ſur les ruines des Thermes de Neron, qui furent appellez les Thermes d'Alexandre Severe, après la mort de Neron. En fouillant les fondemens de cet Edifice, on trouva une grande quantité de marbre, granite, & autres pierres Orientales, avec pluſieurs ſtatuës, buſtes, & bas-reliefs, qui n'ont pas peu ſervi à l'embelliſſement de cette délicieuſe Maiſon. Tous ſes appartemens ſont remplis de choſes curieuſes. Il y a une galerie ſur-tout ſi pleine d'antiques, qu'à peine peut-on trouver place pour paſſer. Toutes les familles des Divinitez anciennes s'y

voyent en marbre, & en métal. On y voit auſſi quelques Idoles des Egyptiens. Rome.

Parmi le grand nombre de buſtes & de ſtatuës qui ſont dans cette Maiſon, & qu'on fait monter au nombre de 1500. on diſtingue une tête de Neron, une Minerve, une Venus qui ſort du bain, la mere Nature ſur un rocher, d'où elle donne à vivre aux animaux de toutes les eſpeces qui ſont autour d'elle ; deux Gladiateurs combattans, le vaincu eſt terraſſé par l'autre, & paroît expirant de ſes bleſſures ; un Sphinx, un Adonis qu'un ſanglier tuë d'un coup de ſes défenſes, & une tête d'Homere. Mais on ne ſçauroit regarder ſans admiration, l'Hercule de bronze & Marc-Aurele.

Les Tableaux ne cedent point aux Statuës. Que peut-on voir de plus beau, par exemple, que le ſaint Jean, du Titien; l'Amour, du Guide; la Cene, de l'Albane; le Baptême de nôtre Seigneur, du Carache ; &

Rome. quantité d'autres qu'on fait monter au nombre de 638 ?

L'Academie Françoise où on envoye de France six Peintres, quatre Sculpteurs, & deux Architectes pour se perfectionner dans leur Art, est auprès de l'Eglise de saint André *della Valle*. Cette derniere Eglise est bâtie au même endroit où étoit autrefois un beau Palais appartenant aux Picolomini, dont Constance heritiere de cette Famille, fit present aux Theatins, à condition qu'ils y demeureroient, & qu'ils y feroient bâtir une Eglise.

L'intention de Constance fut exactement suivie. Le Cardinal Jesualde fit jetter les fondemens de l'Eglise : mais la mort l'ayant prévenu, le Cardinal Montalte fit poursuivre cet Ouvrage ; & après luy, Charles Farreti son neveu, la fit achever par l'Architecte Charles Maderne.

La façade de ce Temple qui est du Rainaldi fait plaisir à la vûë. Elle est ornée de trois rangs de

colomnes d'ordre Corinthien, entre lesquelles il y a des niches garnies de ſtatuës de pierres Tiburtines, qui luy donnent un air tout-à-fait majeſtueux. Entre les belles choſes dont cette Baſilique eſt remplie, on admire la Chapelle des Ginetti, qui eſt la premiere en entrant à droite. On n'y voit que marbre, jaſpe, bronze, agathe, & autres pierres précieuſes. Le travail ſurpaſſe encore la matiere. Il y a un bas-relief à l'Autel au lieu de Tableau, qui eſt une piece très-finie. Le Tombeau du Cardinal Ginetti, qui eſt orné de pluſieurs Statuës des mieux travaillées, eſt un chef-d'œuvre de Sculpture. La ſeconde Chapelle du même côté, eſt de l'architecture de Michel-Ange, auſſi-bien que la Nôtre-Dame de Pitié en bronze qui eſt ſur l'Autel.

Rome.

De l'autre côté il y a une Chapelle magnifique en Statuës de marbre, auprès de laquelle il y en a une autre un peu obſcure, qu'on croit être le lieu où l'on a trouvé le corps

Rome. de ſaint Sebaſtien ; & en effet, le grand cloaque où l'Empereur Diocletien l'avoit fait jetter, étoit en cet endroit.

Le Maître Autel de cette Egliſe n'eſt pas fort ſuperbe ; mais le Chœur des Religieux qui eſt derriere, eſt orné de peintures à freſque des meilleures mains. La Coupole du Dôme eſt une choſe admirable. C'eſt une repreſentation du Paradis qu'on ne ſçauroit aſſez eſtimer. Elle eſt du Cavalier Lanfranc.

On y voit de plus, des ſuperbes Mauſolées, qui ne contribuënt pas peu à l'embelliſſement de ce ſaint lieu. Ceux des Papes Pie II. & Pie III. ſont les plus dignes de la curioſité du Voyageur.

En ſortant de S. André, il faut aller juſqu'à ſainte Marie ſur la Minerve, qui eſt dans le quartier de la Pomme de Pin, pour trouver quelque choſe de conſiderable, à moins que nous ne voulions voir le Pantheon qui eſt dans le quartier de la Colomne.

Cette

Rome.

Cette Egliſe que le Peuple appelle *la Rotonde*, à cauſe de ſa figure ronde, eſt un des plus entiers Edifices antiques qu'on voye en Italie. Tout dépoüillé qu'il eſt de ſes premiers ornemens, il eſt encore l'ouvrage le plus parfait, & le meilleur morceau d'architecture qu'il y ait dans Rome. On dit communément, qu'Agrippa le conſacra à l'honneur de Cybele mere des Dieux, à cauſe d'un bienfait ſingulier qu'il avoit reçû de cette Déeſſe. Voicy comment un Auteur anonyme rapporte cette hiſtoire. Dans le Temple de Jupiter & de la Monnoie, étoient placées toutes les Satuës des Royaumes qui étoient ſoûmis à l'Empire Romain. Ces Statuës portoient toutes une ſonnette penduë au col; & lorſque cette ſonnette ſonnoit d'elle-même, cela ſignifioit que le Royaume que la Statuë repreſentoit, ſongeoit à ſe revolter. Du temps d'Agrippa, la ſonnette que portoit la Statuë de la Perſe ſonna. Le Prêtre qui étoit en ſentinelle en fut

Rome aussi-tôt avertir le Senat ; & les Senateurs voulant remedier au plutôt à ce mal, jetterent les yeux sur Agrippa, & luy ordonnerent d'y aller. Agrippa ne croyant pas se tirer de cette affaire avec honneur, s'en défendit quelque temps. A la fin se voyant pressé, il demanda trois jours pour y penser. Ces trois jours ne doivent pas être comptez au nombre des beaux jours de ce Capitaine. Comme ce terme étoit sur le point d'expirer, & qu'Agrippa étoit toûjours fort irresolu, il s'endormit. La Déesse Cybele s'apparut à luy pendant son sommeil, & luy dit : Si tu veux bâtir un Temple à mon honneur, & à celuy de Neptune, je te promets que tu reduiras les Perses. Agrippa accepta cette condition avec joye, il promit à Cybele de luy bâtir un Temple. Il se mit en marche aussi-tôt contre les Perses qu'il fit tributaires de la Republique ; & étant revenu victorieux à Rome, il s'acquitta de la promesse qu'il avoit

faire à Cybele. Voilà l'origine du Pantheon. Mais cette histoire ressent un peu la fable. Les Sçavans ne conviennent pas même qu'Agrippa soit le premier Fondateur de ce Temple. Ils croyent qu'il n'a fait que l'embellir ; & que ce peut bien avoir été luy qui a fait faire le portique, qui n'est pas de la même architecture que le reste du Temple. Sous le Pontificat d'Eugene IV. comme on fut obligé de remuer la terre vis-à-vis de la Rotonde pour y faire une place, on trouva les deux lions qui servent aujourd'huy d'ornemens à l'*Aqua Felice* ; une coquille de porphyre qui est restée au milieu de cette Place ; une partie de la tête d'Agrippa ; le pied d'un cheval, & un fragment de la rouë d'un char. Ces trois dernieres pieces étoient de bronze. De-là ces mêmes Sçavans concluënt, qu'Agrippa étoit representé dans un char au dessus de ce portique, triomphant des peuples du Nord qu'il avoit soûmis à l'Empire. Quoy qu'il

Rome.

Rome. en ſoit, le Pape Boniface VIII. conſacra ce Temple à l'honneur de la Vierge & de tous les Martyrs ; & Gregoire IV. le dédia à tous les Saints.

On n'y voit plus aujourd'huy tous les ornemens dont Agrippa & les autres l'avoient embelli. L'Empereur Conſtans fit emporter à Conſtantinople toutes les belles ſtatuës qui étoient dedans, & dont on voit encore les niches. Urbain VIII. a fait enlever tout le bronze dont il étoit couvert, & en a fait faire le dais de la Confeſſion de S. Pierre, & pluſieurs pieces d'artillerie qui ſont au Château Saint Ange ; mais cette Egliſe telle qu'elle eſt encore aujourd'huy, merite bien qu'on y faſſe attention.

C'eſt un bâtiment qui a autant de largeur que de profondeur. Il porte 158. pieds de tout ſens. Il eſt ſans fenêtres & ſans pilliers ; & il ne reçoit la lumiere que par une ouverture qui eſt au milieu de la voûte : cependant il eſt fort éclairé. On

peut monter ſur le toit par un eſcalier de 150. degrez : & de là juſqu'au ſommet il y en a encore quarante qui étoient autrefois couverts de bronze, auſſi-bien que la couverture du portique qui eſt à l'entrée : mais aujourd'huy tout cela n'eſt couvert que de plomb.

Les colomnes de ce portique ſont d'ordre Corinthien, & d'une ſeule piece de granite. Elles portent 48. pieds de haut & davantage. Le chambranle de la porte qui a bien 30. pieds de haut ſur 15. de large, eſt d'une ſeule piece de granite, & dedans on voit encore 48. colomnes de même matiere, & de même ordre que celles qui ſoûtiennent le portique : mais elles ſont beaucoup plus petites.

Il y a pluſieurs bons Tableaux, Statuës, & bas-reliefs dans cette Egliſe. Raphaël y eſt inhumé, & ſur ſon tombeau qui eſt orné de belles Statuës, on lit cette Epitaphe,

Rome.

Hîc situs est Raphaël, timuit quo sospite vinci
Rerum magna parens, & moriente mori.

Vis-à-vis de cette Eglise il y a une assez grande Place que le Pape Alexandre VII. fit baisser, afin qu'on pût entrer de plain pied dans cette Basilique. On y descendoit auparavant par treize dégrez, ce qui est une preuve que Rome a bien souffert des renversemens depuis Auguste : car du temps de cet Empereur il falloit monter 7. dégrez pour y arriver. Voyons à present sainte Marie sur la Minerve.

Pompée le Grand pour s'occuper aussi noblement pendant la paix qu'il avoit fait pendant la guerre, s'appliqua à faire bâtir plusieurs Edifices dans le champ de Mars. Il fit élever un Theatre, une Curie, un portique, & un Temple à Minerve, Déesse de la Sagesse, de la Guerre & des Arts : mais cet ancien Edifice ayant eu le même sort que

tous les autres bâtimens de l'ancienne Rome, on a élevé une Eglise sur ses ruines, à qui on a donné le nom de sainte Marie sur la Minerve. Le Peuple Romain en fit present aux Dominiquains, & ils ont fait bâtir deux Couvents tout auprès : un pour les Religieux de la Province, & l'autre pour les Etrangers de leur Ordre que les affaires appellent à Rome. Cette Maison est une chose à voir ; le Cloître sur tout merite quelque attention : il est orné des meilleures peintures à fresque qu'il y ait dans la Ville.

Rome.

L'Eglise n'est recommandable que pour ses Peintures, ses Tombeaux & ses Statuës. Entre les premieres, on vante fort celles de la Chapelle de S. Thomas, qui sont de Lippi, & un Tableau de Lesperance, qui represente le Conclave. On estime beaucoup aussi un Christ de relief en marbre, qui est du côté de l'Evangile : c'est un des bons ouvrages du fameux Michel-Ange.

Une description exacte des Tom-

Rome.

beaux de cette Egliſe nous meneroit plus loin que nous ne nous le ſommes propoſé; contentons-nous de voir ceux de la Maiſon Aldobrandine qui ſont dans la Chapelle qui eſt auprès de la petite porte. Ils ſont tous de marbre, & ornez de Statuës de très-bon goût. Celuy d'Ambroiſe Stroſſi qui eſt un peu plus loin vers le fond, eſt accompagné de deux Anges de bronze qui meritent d'être vûs. Celuy du Pape Paul IV. ne merite pas moins d'attention : il eſt dans la Chapelle de ſaint Thômas d'Aquin derriere le Chœur. Il y en a deux autres du *Bandinelli* ; un pour le Pape Leon X. & l'autre pour le Pape Clement VIII. Ce ſont deux ouvrages très-finis. La Statuë du premier eſt de Raphaël de *Monte-Lupo* ; & celle du ſecond eſt du *Baccio Bigio*.

On rencontre enſuite celuy du Cardinal Alexandrin, ouvrage de Jacques de la Porte; celuy du Cardinal Pimentel, du Cavalier Ber-

nin,

nin, & du Cardinal Bonelli, du Cavalier Rainaldi. Vers la grande porte est celuy du Cardinal Pucci, qui est de l'architecture de Jacques de la Porte. On l'estime beaucoup, à cause d'une Statuë du Donatelle que l'on y voit. Rome.

On ira de-là au College Romain voir le Palais des Jesuites, qui est un des mieux entendus de Rome. Il est très-superbe, & très-commode : c'est un ouvrage de Barthelemy *Ammanati*.

Tout auprès est la magnifique Eglise de S. Ignace, qui quoique nuë, c'est-à-dire sans marbre, & sans dorure, ne laisse pas de passer pour la plus belle de Rome, après celle de S. Pierre au Vatican. Les peintures de la voûte sont de Frere André *del Pozzo* Jesuite, qui a très-bien écrit de la Peinture & de l'Architecture, & qui a encore mieux executé l'une & l'autre. Au milieu de la voûte il y a une perspective qui represente une voû-

Rome. te de Dôme avec tant d'art, qu'on y eſt trompé.

Si cette Egliſe eſt ſans ornemens, il n'en eſt pas de même de celle de la Maiſon Profeſſe. Premierement, la façade en eſt tout-à-fait magnifique, auſſi eſt-ce un ouvrage de Jacques de la Porte. On ne ſçait ce que l'on doit admirer le plus dans cette Egliſe, ou la richeſſe des ornemens, & des paremens d'Autel, ou des ouvrages de peinture, & de ſculpture dont elle eſt remplie. La Sacriſtie eſt pleine de Reliquaires d'or & d'argent enrichis de Pierreries, de Croix, de chandeliers d'une grandeur extraordinaire, d'aubes, de ſurplis à dentelles d'or filé, & de pluſieurs autres richeſſes. Il y a entre autres choſes, un parement d'Autel d'argent maſſif hiſtorié en bas-relief, & deux autres petits pour les Autels des côtez.

Entre les peintures on remarque un ſaint François Xavier de Char-

les Marate ; la Circoncision qui est au Maître Autel, du Mutien ; le martyre de plusieurs Jesuites du Japon, du Cavalier d'Arpino ; une Trinité, du Bassan, & un S. François Xavier, du grand Carache. Ce dernier est à l'Autel de la Sacristie. Toute la voûte & la coupole sont peintes de bonne main. Outre cela toutes les fenêtres sont ornées de Statuës de stuc qui donnent un bel agrément à cette Eglise. Rome.

Le Cardinal Bellarmin y est enterré. Sur son tombeau qui est auprès du Maître Autel, il y a deux statuës de marbre de la main de Pierre Bernin. Dans une Chapelle à main gauche, il y a quatre autres Statuës qui meritent d'être considerées ; elles representent la justice, la force, la temperance, & la prudence.

Entre ces deux Eglises on rencontre le Palais Altieri qui est un fort beau bâtiment, de l'architecture de Jean-Antoine Rossi. L'Escalier est un des plus beaux de Rome.

Rome. les appartemens en ſont grands, magnifiquement meublez, & ornez de diverſes peintures. Entre autres choſes, on y voit un miroir dont la glace qui eſt de cryſtal de roche, porte dix pouces de haut ſur ſix de large. Le quadre eſt d'or, & enrichi de pierreries de grand prix. La Bibliotéque en eſt encore plus précieuſe, tant pour le nombre des Livres imprimez, que pour la rareté des Manuſcrits.

En entrant dans la ruë du Cours, on voit à main gauche le Palais Pamphile, & de l'autre, la Place & le Palais de S. Marc. Voilà tout ce qu'il nous reſte à voir dans ce Quartier.

Il y a deux Palais Pamphile à Rome. Celuy dont nous parlons eſt ſitué ſur le Cours; c'eſt un des plus beaux & des plus richement meublez qu'il y ait en Italie. Celuy de S. Marc qui eſt un peu plus loin, eſt un fort grand bâtiment qui ne laiſſe pas d'avoir quelque agrément, quoique d'une architecture Gothi-

que. Les appartemens ſont très-bien meublez, & il eſt habité par les Ambaſſadeurs de la Republique de Veniſe.

Auprés de ce Palais eſt l'Egliſe de S. Marc qui eſt toute couverte de peintures à freſque : on y en voit de toutes les façons, & toutes de bonnes mains. Il y a des batailles, des medailles qui repreſentent des ſouverains Pontifes, des Sibylles, des Prophetes, des Hiſtoires. Entre les Tableaux à huile on vante fort une Reſurrection qu'on croit être du vieil Palme. Il y a auſſi quelques Tombeaux dignes de remarque, & quelques Statuës de ſtuc, qui ſe diſtinguent parmi celles dont tout le tour de cette Egliſe eſt orné.

L'Urne Sepulchrale de granite qui eſt dans la Place de S. Marc, a été trouvée hors la Porte de S. Laurent.

Le Palais de S. Marc eſt au bout du Cours, grande ruë qui va depuis cette Place, juſqu'à la Porte du Peuple. On a donné le nom de

Rome.

Cours à cette ruë, parce que les Dames vont s'y promener le soir en carosse, principalement pendant le Carnaval, parce que tous les Masques de la Ville s'assemblent dans cette ruë pour s'y faire voir ; ou bien à cause que le Pape Paul II. permit qu'on y fist des courses à cheval pendant son Pontificat. Quoy qu'il en soit, c'est une des plus belles ruës de Rome, & des plus peuplée.

En allant donc du côté de la Porte du Peuple on rencontre l'Eglise de saint Marcel, que l'on dit être bâtie au même endroit où ce saint Pape fut condamné par Maxence à panser les chevaux d'une écurie publique, que ce Tyran avoit faite d'une Eglise que S. Marcel y avoit consacrée. Cette Eglise est très-riche & en peintures à fresque, & en bons Tableaux. Entre ces derniers on estime beaucoup le Christ mort de la quatriéme Chapelle, qu'on dit être de Salviati. Il y a aussi des sculptures du Naldini,

ſous la chaire du Predicateur, qu'il ne faut pas oublier de voir, auſſi-bien que les tombeaux des Cardinaux Cennini & Dandini.

Vis-à-vis de cette Egliſe eſt celle de Sainte Marie *in via lata*, qui eſt bâtie ſur les ruines de l'Arc de l'Empereur Gordien. Elle n'a rien de conſiderable que la façade, qui eſt de Pierre de Cortone. Un peu plus loin on rencontre la place *Sciarra*, ainſi nommée à cauſe d'un Palais que Sciarra Colonna y a fait bâtir. Mais avant que d'avancer plus loin, prenons un peu à main droite, & allons voir l'Egliſe des Saints Apôtres.

Cette Baſilique eſt fort ancienne & fort recommandable dans l'hiſtoire. Saint Gregoire le Grand y a prononcé deux Homelies, & il y a affecté pluſieurs Stations, à cauſe du grand nombre de Reliques dont elle eſt enrichie. Les choſes les plus conſiderables de cette Egliſe ſont, la Chapelle de Saint Antoine de Pade, qui eſt du Cavalier Rainaldi,

Rome.

& dans laquelle il y a deux belles ſtatuës de marbre : le Tabernacle du grand Autel : & un tableau de Saint François qui reçoit les ſtigmates, peint par le fameux Zuccaro.

Le Palais Colonne eſt ſur la Place dans laquelle eſt la principale Porte de la Baſilique des Saints Apôtres. Ce Palais eſt un aſſemblage de tout ce qu'il y a de plus parfait en toute ſorte d'art. On y compte huit mille tableaux originaux, environ autant d'antiques, & quantité de meubles précieux. Les appartemens d'en-bas ſont peints à freſque par de bonnes mains, telles qu'étoient celles du Pouſſin, du Stanchi, & autres : & outre cela ils ſont ornez de bas-reliefs, de buſtes, & de ſtatuës.

Dans les premieres ſalles de l'appartement d'en-haut, on voit les portraits de deux Papes, de dix-neuf Cardinaux, & de cinquante-quatre Generaux d'armée, tous iſſus de la noble & ancienne maiſon des Colonnes. Les autres Chambres ne

ſont pas moins ornées, & outre cela ce Palais eſt accompagné d'un très-beau jardin en terraſſe, qui s'étend juſqu'au haut du Quirinal.

Vis-à-vis eſt un Palais du Cardinal Chigi. Il y en a trois à Rome qui portent ce nom. Celui dont nous parlons eſt un des plus beaux de la ville; tous les chambranles des portes ſont revêtus de marbre verd antique : tous les appartemens ſont remplis de tableaux, des meilleurs maîtres, & d'ameublemens tres-riches : il y a un lit ſur-tout qu'on vante beaucoup.

Les appartemens d'en-bas ſont ornez de quantité de ſtatuës antiques, parmi leſquelles on fait remarquer le Gladiateur expirant, le Marſias écorché, les quatre jeunes hommes nuds, qui s'exercent pour la lutte, deux colomnes de marbre jaune antique, ſur leſquelles il y a des Dieux Thermes, & un Saint Jean-Baptiſte prêchant au deſert, du Mochi. La Bibliotéque de ce Palais n'eſt pas moins rare que le reſte.

Rome.

On y trouve quantité de manuſcrits très-anciens & très-utiles aux Sçavans.

Il y a beaucoup d'autres Palais ſur cette place, comme celui des Cardinaux Caraffa, Ludoviſio, de Lauria; mais ils n'ont rien de fort conſiderable. Pour voir quelque choſe de curieux, il faut aller juſqu'au Palais Barberin ou Paleſtrine, qui eſt le plus grand de Rome après celui du Vatican.

On dit qu'il contient quatre mille chambres. Il y a une ſalle entr'autres, dont le plafond eſt le chef-d'œuvre de Pierre de Cortone. On y monte par un eſcalier, auquel les ſtatuës, buſtes, & bas-reliefs qu'on y a placez donnent un air de majeſté. Sur le haut paroît un lion de pierre ſi bien fini, qu'on le croiroit vivant. Ce Palais eſt un amas de toutes les choſes les plus curieuſes: on y voit buſtes, bas-reliefs, tableaux des meilleurs maîtres, tables, cabinets de bois enrichis d'or, & de pierreries, ameublemens,

Statuës. Entre ces dernieres on estime beaucoup la petite Diane d'albastre oriental; la Tullia fille de Servius Tullius, & femme de Tarquin le Superbe, piece très-rare & unique, dit-on, dans Rome; un Faune, & le Dieu Osiris avec sa tête d'éprevier sur un corps humain. Cette figure fut trouvée sous les ruines du Temple d'Isis, avec l'Obelisque qui est devant l'Eglise de la Minerve. Cet Obelisque est sur le dos d'un élephant, que le Pape Alexandre VII. fit élever sur une base de cinq ou six pieds de haut, dans le milieu de cette place. Mais revenons au Palais Barberin, & considerons-y la Bibliotéque qui est si nombreuse, que le Catalogue seul contient deux volumes in folio. Vis-à-vis de ce Palais il y a un Obelisque brisé & couché par terre, qui a été trouvé dans l'Hippodrome d'Aurelien, auprès de sainte Croix en Jerusalem.

Ste. Susanne est auprès du Palais Palestrine, dans l'endroit où étoient

Rome. autrefois les Jardins de Saluste. Cette Eglise est très-belle & très-ornée : c'est un ouvrage de Charles Maderne. On y voit l'histoire de cette Sainte, peinte à la fresque par Balthasar de Bologne. Cette piece est très-estimée.

Nôtre-Dame de la Victoire, qui est vers la Porte Pie, appartient au Quartier dont nous parlons. Cette Eglise est une des plus riantes & des plus agreables qu'il y ait à Rome. Tout le pavé & une partie des murailles sont de marbre; le reste est couvert de belles peintures. Toutes les voûtes, tant de la Nef que des Chapelles, sont de stuc, avec des corniches dorées, & les devants d'Autels sont de pieces de pierres précieuses rapportées à la Mosaïque.

Parmi ce qu'il y a de plus estimé dans cette Eglise, on met deux tableaux de la Vierge, du Dominiquain; un Christ, du Guide; & la magnifique Chapelle des Cornaro. Elle est dediée à sainte Therese,

dont on voit la Statuë en marbre de la main du Cavalier Bernin. Il a fait aussi l'Ange qui parle à cette Sainte, ou pour mieux dire, il n'y a rien qui ne soit de lui, car il a donné le dessein de cette Chapelle, il a pris soin de l'execution, & il a fait toutes les Statuës qui y sont.

A quelques pas de-là on rencontre saint Nicolas de Tolentin, petite Eglise desservie par les Peres Hermites Déchaussez de saint Augustin, mais qui merite assurément l'attention du Voïageur, tant à cause du beau marbre, & des stucs dorez, dont elle est embellie, qu'à cause des peintures, entre lesquelles on voit une Nôtre-Dame, du Guide.

De-là il est à propos d'aller voir les Capucins; car, quoique leur Eglise soit très-simple selon leur coutume, on y voit pourtant les meilleurs tableaux qui soient à Rome. Il y a un saint Michel, du Guide; un saint François qui reçoit les stigmates, du Mutien; un

Rome. ſaint Antoine, d'André Sacchi; une Conception de la Vierge, de Lanfranc; un ſaint François en extaſe, du Dominiquain; & un ſaint Paul, de Pierre de Cortone. Derriere la maiſon de ces bons Peres, on voit la fameuſe *Villa Ludoviſia*, ſituée en partie ſur le mont *Pincius*, & ſur les jardins de Saluſte.

Cette Vigne ſeroit une des plus belles de Rome, ſi elle étoit bien entretenuë. On y voit des jardins, des boſquets, des allées, des Statuës, & un Palais dont la façade eſt ornée de bas-reliefs & de Statuës antiques d'un très-bon goût. On met au nombre des choſes qu'on admire dans le jardin, un labyrinthe qui eſt dans un boſquet tout rempli de Statuës, de bas-reliefs, de colomnes, de Dieux Thermes, d'urnes, & d'autres antiques. Un Obeliſque chargé d'ïerogliphes Egyptiens, & qu'on a trouvé ſous les ruines du Cirque de Saluſte, merite auſſi la curioſité du Voïageur.

Mais il nous faudroit un volume entier, si nous voulions faire une description exacte de toutes les choses rares qui se rencontrent dans ce delicieux Palais. Contentons-nous donc de marquer celles que l'on estime le plus. Telles sont le Gladiateur expirant de ses blessures. Cette figure exprime si bien l'agonie d'un homme qui meurt d'une mort violente, qu'elle passe pour une des plus belles de Rome : les Bustes de Scipion, de Senéque, & de Ciceron ; le ravissement de Proserpine : le Grouppe de la Concorde ; les Statuës de Junius, de Brutus, de Neron, de Domitian, & celles de deux Gladiateurs qui se reposent. Rome.

On estime encore les deux Apollons, l'Esculape, l'Antonin Pie, le Faune, avec une Venus ; l'Arion du Cavalier Algardi, & la Statuë de Virginius qui se tuë aprés avoir égorgé sa fille, pour éviter les poursuites de l'Empereur. Parmi les bas-reliefs on vante beaucoup

Rome.

la tête d'un Colosse, l'idole de Bacchus, & le portrait d'Olympie mere d'Alexandre le Grand. Cette derniere piece est un ouvrage Grec. On y montre encore trois choses très-curieuses. La premiere, est une horloge qui, aïant la figure d'un homme, marche seule quand elle est montée pour ce dessein. La seconde, c'est un bois de lit couvert de pierreries, & la troisiéme, un squelette petrifié.

Puisque nous sommes dans ce Quartier, sortons quelques pas hors la Porte Pinciane, pour y voir la Vigne Borghese; c'est sans contredit la plus belle qu'il y ait dans tout le païs.

La vigne Borghese est un endroit delicieux où il ne manque rien de tout ce qui peut contribuer à rendre la vie agreable. Les promenades de ce jardin sont très agreables; on n'y sçauroit rien ajoûter. C'est un changement qui enchante. Vous y rencontrez un étang, un parc pour les bêtes sauvages, des grottes,

des

des fontaines, des volieres, des cabinets de verdure très-propres, & un monde de Statuës antiques & modernes. La principale porte de cette belle vigne est d'ordre Ionique, & d'abord en entrant vous voyez un bas-relief qui represente l'apotheose de quelque Empereur, & plus loin deux Thermes du Cavalier Bernin. De-là, après avoir passé au travers d'une espece de bois, vous arrivez dans une cour ronde, qui est toute environnée de Statuës. Cette cour est vis-à-vis le Palais.

Rome.

Ce Palais est presque tout revêtu en dehors de bas-reliefs antiques, qui sont placez avec tant d'art, qu'ils semblent avoir été travaillez dans l'endroit où ils sont. Il y en a un sur-tout, qu'on ne sçauroit voir sans admiration. C'est Curtius qui se précipite tout armé dans le Lac dont nous avons parlé ci-dessus, & auquel on a donné le nom de *lacus Curtii*. Ce bas-relief a été trouvé dans le Marché Romain, à l'en-

Rome. droit où eſt aujourd'hui l'Egliſe de ſainte Marie *libera nos à pœnis inferni.*

Si vous entrez dans les appartemens, vous êtes éblouïs de toutes les beautez qui y ſont ramaſſées. Vous ne ſçavez à quoi arrêter vos yeux, ou aux peintures, ou aux Statuës. Parmi les premieres le S. Antoine du Carache, & le Chriſt mort de Raphaël, ſont les plus eſtimées.

Encore que nous ne puiſſions point faire un détail exact des Statuës qui ſe voïent dans ce lieu charmant, nous ne laiſſerons pas d'en marquer les plus belles & les plus conſiderables. Telles ſont la Junon de Porphyre; une louve de marbre rouge, qui alaite Remus & Romulus; Silene qui tient Bacchus entre ſes bras; l'Hermaphrodite; les deux belles Statuës de Diane d'albâtre Oriental, dont on croit que l'Empereur Auguſte ſe ſervoit dans ſes devotions; celle d'un Gladiateur dans ſa plus grande vigueur;

Rome.

Venus & Adonis d'une seule piece de marbre ; les Bustes de plusieurs Empereurs, & la Statuë de Seneque expirant dans un bain. Cette derniere est de marbre noir : elle a été trouvée vers l'endroit où étoient autrefois les Trophées de Marius.

Outre cela on y voit encore un Grouppe d'albâtre, representant la Statuë de Daphné, & celle d'Apollon qui la poursuit. Ce Dieu paroît s'emparer de sa proïe, & dans le temps qu'il croit l'embrasser, les pieds de cette belle Nymphe commencent à prendre racine, & ses doigts & ses cheveux se métamorphosent en branches de laurier. David combattant Goliath, d'un seul Groupe aussi. Il y en a un troisiéme qui represente Enée, lequel porte son pere Anchise, avec ses Dieux Pénates, & son fils Iule à ses côtez : ces trois pieces sont du Cavalier Bernin; mais elles n'en sont pas moins estimées pour être modernes. Il y a encore plusieurs

Rome.

autres choses rares, que nous laissons à la curiosité du Voïageur. Rentrons dans la ville, & voyons la Vigne de Medicis.

Cette Vigne est accompagnée d'un Palais situé sur une terrasse, de laquelle on découvre toute la ville de Rome. La façade sur le jardin est ornée de statuës, Bustes & bas-reliefs d'un très-bon goût. Les jardins en sont très-agreables. Toutes les promenades sont diversifiées par des fontaines, des Statuës, des cascades, des bosquets, qui presentent toûjours des objets nouveaux & très-agreables à la vûë. Elle n'est pas moins riche en Statuës que les autres, & entre le grand nombre de celles qu'on y voit, nous remarquerons seulement la famille de Niobé. On a fait un petit cabinet dans le jardin, exprès pour la mettre à couvert. Il ne se peut rien voir de plus beau que ces Statuës; non-seulement les attitudes sont très-bien observées, mais toutes les differentes passions que cette

famille affligée ressentoit, y sont parfaitement bien exprimées. Ces Statuës ont été trouvées hors de la ville, auprès de la Porte de saint Jean. L'Apollon antique vient de l'ancienne *Suburre*, & le bon Pere Silene qui tient Bacchus entre ses mains, des jardins de Saluste. Les trois Statuës de bronze, au pied desquelles il y a des Inscriptions Grecques, & les six Sabines qui servoient de Prêtresses à Romulus, meritent aussi d'être remarquées. La façade du bâtiment qui regarde le jardin, est ornée d'une infinité de bas-reliefs antiques; & en dedans on voit une tête de Jupiter Capitolin, laquelle étoit autrefois au-dessus de la porte du Palais des Empereurs.

Rome.

Mais c'est assez parler de Statuës & d'antiques, diversifions un peu nôtre promenade, & voyons l'Eglise des Minimes, qu'on appelle la Trinité du Mont.

La façade de cette Eglise est très-belle, & le dedans est orné de pein-

Rome.

tures à fresque des meilleurs maîtres. On y admire sur-tout la Chapelle Orsini, que Daniel Volterre a été sept ans à peindre. C'est sur l'Autel de cette Chapelle qu'est la fameuse descente de Croix, dont on a tiré tant de copies. La Chapelle des Massini a été peinte par Jules Romain; elle ne merite pas moins d'attention que la premiere. On voit à côté du grand Autel le Jugement universel, fait par un Eleve de Raphaël, qui osa entrer en lice avec ce grand homme. Ce tableau ne vaut pas celui de son maître; mais il y a de très-bonnes choses, & très-dignes de remarque pour les Peintres.

Les Peres Minimes ont un très-beau Couvent auprès de cette Eglise, & dans leur Cloître il y a beaucoup d'histoires peintes à fresque, lesquelles sont admirables. De cette Eglise on descend à la Place d'Espagne, par une allée d'arbres: c'est-là où sont les meilleures Auberges de Rome, & quelques-uns de ses beaux Palais.

Le Palais de l'Ambassadeur d'Espagne, auprès duquel est le grand College que l'on appelle *de Propaganda Fde'*, merite le premier rang. C'est dans ce College que se tient tous les Lundis une Assemblée, dans laquelle on delibere des moyens les plus propres pour la conversion des Idolâtres, des Heretiques, des Schismatiques ; en un mot pour étendre les bornes de la Religion Catholique, Apostolique, & Romaine. On y éleve outre cela 30. jeunes hommes de toute sorte de Nations. Leurs études finies, on leur donne les Ordres & le bonnet de Docteur, & on les envoye chez eux en qualité de Missionnaires. Le bâtiment de ce College est très-beau : il est de l'architecture du Cavalier Bernin. La Chapelle n'a rien de considerable ; mais l'Eglise de saint André *delle Fratte*, ou des Buissons, est un très-beau bâtiment de l'Architecte Guerra. La tribune, le dôme, & le clocher sont du Boromini. La maniere en est peu com-

Rome.

mune. Il y a un très-bon morceau de peinture au maître Autel, c'eſt un ſaint André de Charles Marate.

Dans une petite ruë qui conduit au Cours, on rencontre l'Egliſe de ſaint Silveſtre, qui appartient aux Religieuſes de ſainte Claire : il n'y a rien de remarquable que le Chef de ſaint Jean-Baptiſte, & un tableau de la Conception de la Vierge de Sermonette.

On pourroit aller d'ici vers la fontaine de Trevi, voir quelques Egliſes dont nous n'avons point parlé, comme ſont ſainte Marie *in Via*, qui eſt de l'Architecte Langhi l'aîné ; celle de ſaint Claude des Bourguignons ; & celle de ſainte Marie *in Trivio :* mais comme elles n'ont rien de conſiderable, il vaut mieux retourner à la Place d'Eſpagne. Nous y trouverons une ruë qui nous conduira à la porte du Peuple, où l'on voit une des plus belles Places qu'il y ait à Rome : mais voyons en paſſant ſaint Anaſtaſe des Grecs, qui n'a rien de

conſiderable

considerable que la façade qui est de Jacques de la Porte, aussi-bien que le reste du bâtiment. Si le Voïageur passe dans ce quartier le jour de quelque grande Fête, il ne doit pas manquer d'y entrer ; il y verra dire la Messe à l'Evêque de cette Nation, selon les rubriques & les ceremonies de l'Eglise Grecque.

Au milieu de la Place qui est devant la Porte du Peuple, il y a un bel Obelisque, qui étoit autrefois au grand Cirque. Le Pape Sixte V. l'aïant découvert, le fit dresser en cet endroit par le Cavalier Fontana son Architecte. Il paroît par les Inscriptions qu'on y lit, que l'Empereur Auguste l'avoit consacré au Soleil, après la conquête de l'Egypte. Il y a auprès une Fontaine qui accompagne très-bien la magnificence de cet Obelisque. Le bassin de cette Fontaine a été fait d'une base de colonnes qui étoient aux Thermes de Neron. Les colonnes avoient six pieds de diametre.

Auprès de la Porte du Peuple, il

Rome. y a une Eglise dediée à la sainte Vierge, qui a été bâtie des deniers du Peuple Romain, Voici ce qui en donna l'occasion.

L'Empereur Neron avoit été inhumé en cet endroit sous un noyer, & les Diables qui étoient destinez à la garde de ses cendres, faisoient mille maux à ceux qui passoient par-là. Le Pape Paschal pour remedier à ce desordre, jetta les cendres de Neron dans le Tibre, fit transporter son urne sepulchrale sur le chemin de Florence, à 3. milles de Rome, où on la voit encore aujourd'hui, & fit bâtir une Eglise des aumônes du Peuple : voilà ce qu'on dit à Rome. Quoi qu'il en soit, sainte Marie du Peuple est une des plus belles Eglises de la ville. Sixte IV. la fit rebâtir sur le dessein de Baccio Pintelli, & depuis elle a été bien changée, & bien embellie par le Cavalier Rainaldi. Elle est très-riche en tombeaux, en Autels, en peintures, & en Statuës.

La seconde Chapelle en entrant

à main droite, appartient à la famille des Cibo, qui l'ont fait bâtir par le Cavalier Charles Fontana. Elle eſt toute revêtuë & pavée de marbre. Le tableau de l'Autel eſt de Charles Marate. La voûte du dôme eſt peinte d'une bonne main. On y voit auſſi deux mauſolées de marbre, ornez de Statuës de bronze, qui ſont des plus belles entre les modernes.

Vis-à-vis de cette Chapelle il y en a une autre qui appartient à la famille des Chigi. Cette derniere n'eſt pas moins belle que celle des Cibo. Les peintures des quatre ronds au-deſſous du dôme ſont très-eſtimées, auſſi-bien que celles de la voûte. On y voit outre cela quatre Satuës de Prophetes, qu'on vante beaucoup : elles ſont du Cavalier Bernin.

Le grand Autel de cette Egliſe eſt de marbre, & le Chœur des Religieux eſt derriere. Il n'y a rien de remarquable que deux tombeaux de l'architecture de Sanſovin.

Rome

Aux deux côtez de la ruë du Cours, il y a deux Eglises qui ont toutes deux la même façade, & un dôme au-dessus, ce qui ne contribuë pas peu à l'embellissement de cette place. Celle à gauche s'appelle Nôtre-Dame *de Monte santo*; l'architecture en est très-belle : & celle à droite est dediée à Nôtre-Dame des Miracles. La premiere appartient aux Carmes, & la seconde aux Picpus.

La premiere chose digne de remarque que l'on rencontre dans la ruë du Cours, c'est l'Hôpital de S. Jacques des Incurables, qu'on a appellé long-temps saint Jacques *in Augusta*, parce qu'il est bâti sur les ruïnes du mausolée de l'Empereur Auguste. C'est-là où se retirent les malades qui ont des maux incurables. Ils sont logez dans des appartemens très-commodes, & on les traite avec grand soin. L'Eglise est d'un dessein nouveau de François Volterre. Elle est très-ornée & très-riche en bons tableaux. On y voit

un Batême de nôtre Seigneur, & une Cene du Passignano ; une histoire des Israëlites qui ramassent la manne, du Nappi ; Melchisedec, de Vespasien Strada : toutes ces pieces sont très-estimées. Rome.

Vis-à-vis saint Jacques, il y a l'Eglise de *Jesus-Maria*, qui appartient aux Augustins Déchaussez. Elle est très-riche en marbre, & en bas-reliefs. Il y a un tombeau sur-tout dont l'architecture est admirable. Vous voyez au-dessus la Mort qui enleve le Buste du Chanoine *del Corno*, & deux petits Amours pleurans qui éteignent leurs flambeaux. Toutes ces figures approchent fort du naturel. Le grand Autel est magnifique : ce sont quatre grandes colomnes de marbre, qui enferment un tableau du Couronnement de la Vierge, du Brandi ; aux deux côtez on voit les Statuës en marbre de saint Jean-Baptiste, & de saint Jean l'Evangeliste, & quatre figures d'Anges terminent ce beau morceau d'architecture par le haut.

Rome.

Un peu plus loin, continuant toûjours la même ruë, on trouve l'Eglise de saint Ambroise & saint Charles, laquelle est desservie par des Prêtres du Duché de Milan. Elle n'a rien de considerable que la façade, dont la beauté est encore relevée par deux Palais d'égale symmetrie qui sont à ses côtez. Il y a pourtant un beau tableau, où l'on voit les quatre Docteurs de l'Eglise, avec une Vierge au-dessus, qu'on estime infiniment : on le croit ouvrage du Titien.

Au sortir de cette Eglise, si vous prenez par la premiere ruë à droite, vous vous trouverez dans la ruë appellée *Ripette*, où vous rencontrez d'abord l'Hôpital de S. Roch, dans lequel on reçoit tous les malades de la Nation Lombarde. L'Eglise n'a rien de considerable, que le tableau du grand Autel, & une petite Chapelle auprès, laquelle est toute revêtuë de marbre, excepté la voûte qui est couverte d'assez bonnes peintures. Un peu plus loin vous

voyez ſaint Jerôme des Eſclavons, Egliſe ſuperbe, quoique bâtie des aumônes de la Nation : Martin Longhi l'aîné en a été le principal Architecte. La façade en eſt magnifique : elle eſt ornée de pilaſtres de deux ordres, Ionique & Corinthien, l'un ſur l'autre, & au-deſſus de l'Egliſe il s'éleve un dôme, dont la voûte eſt ornée de peintures de differentes mains. Mais pour ne point toûjours parler de la même choſe, quittons les Egliſes, & voyons un moment les raretez du Palais Borgheſe. Rome.

Ce Palais contient trois corps de logis, unis enſemble par une galerie qui ſépare la cour du jardin. Cette cour eſt environnée d'un double portique, ſoûtenu par quatre-vingts-ſeize colomnes antiques de granite d'Egypte. Tous les appartemens de ce magnifique Palais ſont remplis d'ameublemens très-précieux, & d'une quantité prodigieuſe de bons tableaux. On en fait monter le nombre à 1700. tous ori-

Rome.

ginaux. La Venus qui bande les yeux de l'Amout, tandis que les Graces lui apportent ſes armes, paſſe pour un des meilleurs ; il eſt du Titien. En voici quelques autres du même maître, qui ne le cédent guéres à ce premier. Une Bacchanale, une Brebis qui alaite un Agneau, un Chriſt couronné d'épines, un Chriſt lié à la colomne, une Venus avec l'Amour & un Satyre qui les regarde, Lucrece, deux femmes nuës aſſiſes ſur le bord d'un grand vaſe, & la Cene : toutes ces pieces ſont du Titien.

On y voit encore un S. Jerôme, du Vaſari ; un David qui tuë Goliath, de Jules Romain ; un Hiver, du Baſſan ; un ſaint Pierre en pleurs, du Carache ; la Muſée, piece fameuſe du Dominiquain ; les penſées amoureuſes de l'Albane, en quatre tableaux ronds ; la Suſanne, de Rubens ; une Nôce de village, du Guide ; la Diane avec ſes Nymphes, du Dominiquain ; & le fameux Crucifix de Michel-Ange,

pour lequel on dit qu'il tua un homme, qui s'étoit laiſſé attacher pour ſervir de modéle : cela pourroit bien être une fable, car nous le verrons encore une fois aux Chartreux de Naples.

Du Palais Borgheſe, en ſuivant la ruë des Aqueducs, vous vous trouvez auprès du Palais *Gaëtani*. Ce Palais eſt rempli de Buſtes, & de Statuës antiques. L'eſcalier eſt le plus magnifique qu'il y ait à Rome. Il a douze pieds de large, & toutes les marches cependant ſont d'une ſeule pierre.

A côté de ce Palais, eſt la belle Egliſe de ſaint Laurent, appellée *in Lucina*, à cauſe qu'elle eſt bâtie ſur les ruines d'un Temple de Junon. On y remarque deux Chapelles, dont la premiere qui appartient à la famille de *Fonſeca*, eſt de l'architecture du Cavalier Bernin; & l'autre qui eſt à la famille *Nunez*. eſt du Cavalier Rainaldi, qui a fait auſſi le maître Autel, dont le tableau eſt un fameux Cru-

Rome. cifix du Guide. C'eſt dans cette Egliſe que repoſent les cendres du celebre Nicolas Pouſſin Peintre, François de Nation, qui mourut à Rome en 1665. Voici ſon Epitaphe.

Parce piis lachrymis: vivit Puſſinus in urna,
Vivere qui dederat, neſcius ipſe mori
Hic tamen ipſe ſilet, ſi vis audire loquentem,
Mirum eſt, in tabulis vivit, & eloquitur.

Les Sacremens de l'Egliſe peints par ce grand homme en ſept tableaux, ſont dans le cabinet du Chevalier Dupuis.

Vis-à-vis de cette Egliſe eſt le Palais Ludoviſio, qui n'eſt pas un des plus reguliers de Rome, mais qui ne laiſſe pas d'avoir ſon agrément; & un peu plus loin eſt celui du Reſident du Grand Duc, auprès duquel eſt la belle Egliſe de Nôtre-Dame *in Campo Marzo*, qui appartient aux Benedictines.

En allant vers le Tibre, on ren-

contre encore plusieurs Eglises, qui appartiennent tant au quartier de *Campo Marzo* dont nous parlons, qu'à celui de la Colomne; mais il n'y a rien de fort considerable: nous allons parcourir ce qui s'y trouve de plus curieux.

A saint Antoine des Portugais, on y trouve de fort bons tableaux de Venusti: au College Clementin, le bâtiment est de fort bonne architecture: au College Capranica, il y a une fort belle Bibliotéque très-riche en manuscrits. Sainte Marie *in acquiro* est une fort belle Eglise de l'architecture de François Volterre; on y voit une Annonciation du Nappi, qui est un fort bon tableau. Sainte Croix *à Monte Citorio* n'a rien de remarquable que deux bons tableaux, sçavoir un du Vecchi, & l'autre de Baglioni. Continuons nôtre route jusqu'à la place Colomne, ainsi appellée de la Colomne Antonine qui est au milieu.

Cette place est ornée de Palais de tous les côtez. On y voit celui des

Rome. Sieurs Verofpi, qui eſt de l'architecture d'Honorio Longhi. Il eſt orné de Statuës & de bas-reliefs antiques. Nous y avons trouvé deux choſes très-dignes de la curioſité du Voïageur. La premiere eſt l'eſcalier, où il y a une Galathée peinte à freſque, qui eſt un ouvrage très-hardi. La ſeconde, c'eſt la galerie de l'Albane.

Le Palais du Cardinal Auguſtin Chigi, eſt auprès de celui-ci. C'eſt un bâtiment très-vaſte, qui a été fait à pluſieurs repriſes ſur le deſſein de Jacques de la Porte. Tous les ameublemens en ſont très-riches: il y a ſur-tout un cabinet de curioſitez, toutes des plus rares & des mieux choiſies.

Nôtre-Dame des Inſenſez, où il y a toûjours place pour quatre-vingts Inſenſez, ſuivant la fondation de Ruys Navarrois, eſt ſur la même place. L'Egliſe ne contient rien de curieux, qu'un tableau de Nôtre-Dame de Pitié de la main de Durante Alberti.

L'autre bout de la place eſt orné du Palais Ludoviſio, de l'Egliſe de ſaint Blaiſe, & de la maiſon des Peres de la Miſſion.

Cette place étoit autrefois remplie de pluſieurs édifices conſacrez à la memoire d'Antonin Pie. On croit même que l'Arc de triomphe qui étoit ſur le cours, & qui fut renverſé ſous le Pontificat d'Alexandre VII. pour débaraſſer la ruë, avoit été dedié à l'honneur de cet Empereur : mais de tous ces monumens il ne reſte plus qu'une colomne que Sixte V. a fait reparer & qu'il a dediée à l'Apôtre ſaint Paul.

Cette colomne monte en ligne ſpirale depuis la baſe juſqu'au chapiteau, au-deſſus duquel étoit autrefois la Statuë d'Antonin Pie, à la place de laquelle eſt aujourd'hui celle de ſaint Paul en bronze doré. Cette colomne eſt toute couverte de bas-reliefs, qui repreſentent les actions memorables de cet Empereur, & dans le milieu il y a un eſcalier qui

Rome. a deux cens six degrez, par lesquels on monte sur le chapiteau. Le vif de cette colomne porte cent soixante pieds Romains ; cependant elle n'est composée que de vingt-huit morceaux de marbre. Il paroît par une Inscription qu'on lit sur une des faces de la baze, qu'elle fut érigée en l'honneur d'Antonin Pie par son fils Marc-Auréle, après avoir triomphé des Parthes & des Armeniens. La voici :

Marcus Aurelius Imp. Armenis, Parthis, Germanis
Bello maximo devictis, triumphalem hanc columnam
Rebus gestis insignem, Imp. Antonino patri dicavit.

Celle qui fut trouvée au Champ de Mars sous le mont Citorio, dans le *forum Antonini*, il y a quelques années, ne fut dressée à l'honneur de cet Empereur qu'après sa mort. Elle n'est point faite en ligne spirale comme l'autre. Elle est toute unie, & il y a bien de l'apparence qu'elle

n'a point été faite pour ce Prince. Rome.
Elle est de granite rouge oriental, sa hauteur est de soixante-six paumes Romaines; les paumes Romaines valent environ huit pouces de nôtre mesure : sa circonference est de dix-sept pieds neuf pouces, & elle porte cinq pieds huit pouces de diametre. Son piédestal s'est admirablement bien conservé : il a quatre faces qui portent quinze paumes Romaines de largeur chacune : il y en a trois qui sont ornez de bas-reliefs. La délicatesse avec laquelle ils sont travaillez, sont une preuve authentique du bon goût des Anciens. Sur la face qui regarde l'occident, on lit cette Inscription. Elle étoit en caracteres de metal encastrez, mais il n'en reste plus que les vuides.

Divo Antonino Aug. Pio
Antoninus Augustus &
Verus Augustus filii.

Sur la face opposée à celle-ci, est representée la consecration de cet

Rome.

Empereur d'une maniere fort étudiée. On voit au milieu un jeune homme aîlé, ses aîles sont éployées & le soûtiennent en l'air. Il porte sur ses épaules deux demi-figures, dont celle qui est à droite represente un homme habillé, qui tient un Sceptre, au haut duquel est un Aigle, & celle qui est à gauche est la Statuë d'une femme. Cette derniere a ses cheveux tressez avec un fil de perles, & un voile par-dessus. Ce jeune homme tient de la main droite une drapperie volante qui lui sert de manteau, & de la gauche il soûtient un globe celeste, sur lequel on voit deux Etoiles & un Croissant. Ce globe est coupé transversalement par le Zodiaque, dont on ne voit que les Signes des Poissons & du Belier, & une partie de celui du Taureau.

Au-dessous à main-droite, paroît une Statuë de femme assise, avec le pot en tête : elle tient un bouclier de la main gauche, & de la droite elle montre le jeune homme aîlé.

Son

Son bouclier est chargé dans le milieu, d'une louve qui alaite deux petits enfans. A ses pieds est un amas de casques, d'armes, de fléches, de carquois, & plus loin on voit un jeune homme demi nud & à demi couché : il est appuïé sur son bras droit, & du gauche il soûtient un Obelisque auquel sa cuisse sert de base. Rome.

On a representé sur les deux autres faces plusieurs personnes qui courent à pied & à cheval : ils ont des étendarts & des enseignes militaires, sur lesquelles sont gravées les images d'Antonin Pie.

On a déja donné de ce bas-relief plusieurs explications toutes pleines d'érudition : mais voici celle qui paroît la plus complette. Elle est de M. Blanchini. Ce sçavant Italien prétend, que le jeune homme aîlé est un Génie, qui va placer l'Empereur Antonin Pie & l'Imperatrice Faustine au nombre des Dieux.

Tout le monde sçait qu'aussi-tôt que les Empereurs étoient morts,

Rome.

on mettoit leurs Statuës en cire dans un lit d'ivoire, autour duquel étoient les Senateurs d'un côté, & les Dames de l'autre. Les Medecins venoient voir assidûëment cette Statuë, comme si c'eût été l'Empereur lui-même, & après avoir dit pendant six jours que la maladie alloit de pis en pis, ils disoient le septiéme qu'il étoit mort. Aussi-tôt les plus nobles des Chevaliers & des Senateurs chargeoient le lit sur leurs épaules, & le portoient dans la place où les Magistrats avoient coûtume de se défaire de leurs Charges. Là se trouvoit une troupe de jeunes hommes & de jeunes filles qui chantoient des vers à la loüange de l'Empereur mort. On y récitoit aussi une Oraison funebre, après laquelle on le portoit dans l'endroit le plus étendu du Champ de Mars, où on avoit pris le soin de dresser un bucher.

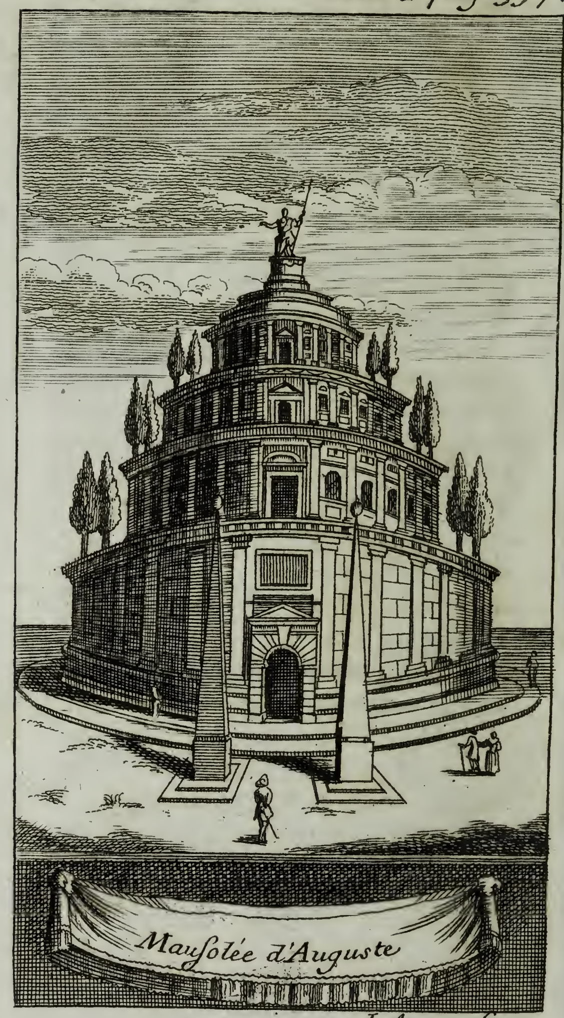
Ce bucher étoit une pyramide quarrée, bâtie de bois, mais couverte de drap d'or. On plaçoit le lit de l'Empereur au second étage, & on

emplissoit le premier d'encens, de bois de senteur, & de toute sorte de matiere combustible. Alors toute la noblesse à cheval faisoit plusieurs tours autour du bucher. Après eux marchoient plusieurs chars, sur lesquels étoient les images des plus Grands Capitaines, & des plus recommandables parmi ceux qui avoient gouverné l'Empire, & ceux qui les conduisoient étoient vêtus de robbes de pourpre. La cavalcade achevée, celui qui succedoit à l'Empire prenoit un flambeau & mettoit le feu au bucher : chacun l'allumoit de son côté, aussi-tôt on laissoit échapper un aigle du haut du bucher qui s'envoloit aux nuës, & on faisoit accroire au peuple qu'il emportoit l'ame de l'Empereur pour la placer au rang des Dieux.

Les deux Aigles perchez sur les aîles du jeune homme, font sans doute allusion à ceux qui s'envoloient du haut du bucher. Celui qui est à droite est pour l'Empereur,

Rome.

& l'autre eſt pour l'Imperatrice Fauſtine. La louve qu'on voit ſur le bouclier de la femme armée, fait connoître que c'eſt la ville de Rome qui accorde l'Apotheoſe à cet Empereur & à Fauſtine. Elle les montre au doigt, comme des perſonnes dont on doit imiter la vertu, & auſquels on doit rendre deſormais des honneurs immortels : les armes qui ſont à ſes pieds, ſignifient les dépoüilles des Peuples qui ont été vaincus ſous l'Empire de ce Prince: je dis ſous ſon Empire, & non pas par lui même; car celui qui a écrit ſa vie nous le dépeint comme un Prince pacifique, qui n'a jamais verſé de ſang. Le jeune homme demi nud & à demi couché repreſente le génie du Peuple Romain, ou celui du Cirque, qui offre des jeux annuels à Antonin Pie. L'Obeliſque qu'il ſoûtient peut ſignifier pluſieurs choſes ſelon M. Blanchini. Voici la premiere. Cette Obeliſque a été placé ſur ce piédeſtal, pour faire entendre au Peuple que



Mausolée d'Auguste

l'ame d'Antonin Pie, que les Romains croyoient être faite de la même matiere que le Soleil & les Astres, étoit retournée à son principe. C'est une erreur qu'ils avoient puisée dans la Theologie Egyptienne, & qui étoit d'une grande utilité pour justifier la pensée dans laquelle ils étoient que les Empereurs devenoient Dieux. Rome.

2°. Peut-être en plaçant là cet Obelisque, a-t-on voulu faire allusion à celui qu'Auguste avoit fait élever dans le Champ de Mars pour servir d'aiguille à un Cadran solaire; l'Ouvrier voulant faire entendre, que comme cette aiguille devenoit inutile sans l'aspect du Soleil, de même le Peuple Romain ne seroit point heureux sans les regards favorables d'Antonin Pie, qui étoit devenu semblable au Soleil & à Auguste.

En troisiéme lieu, cet Obelisque peut fort bien s'expliquer par les Jeux annuels qui se celebroient dans le Cirque, & dont le Senat avoit

Rome. coutume d'honorer la memoire des Empereurs auſquels il accordoit l'apotheoſe.

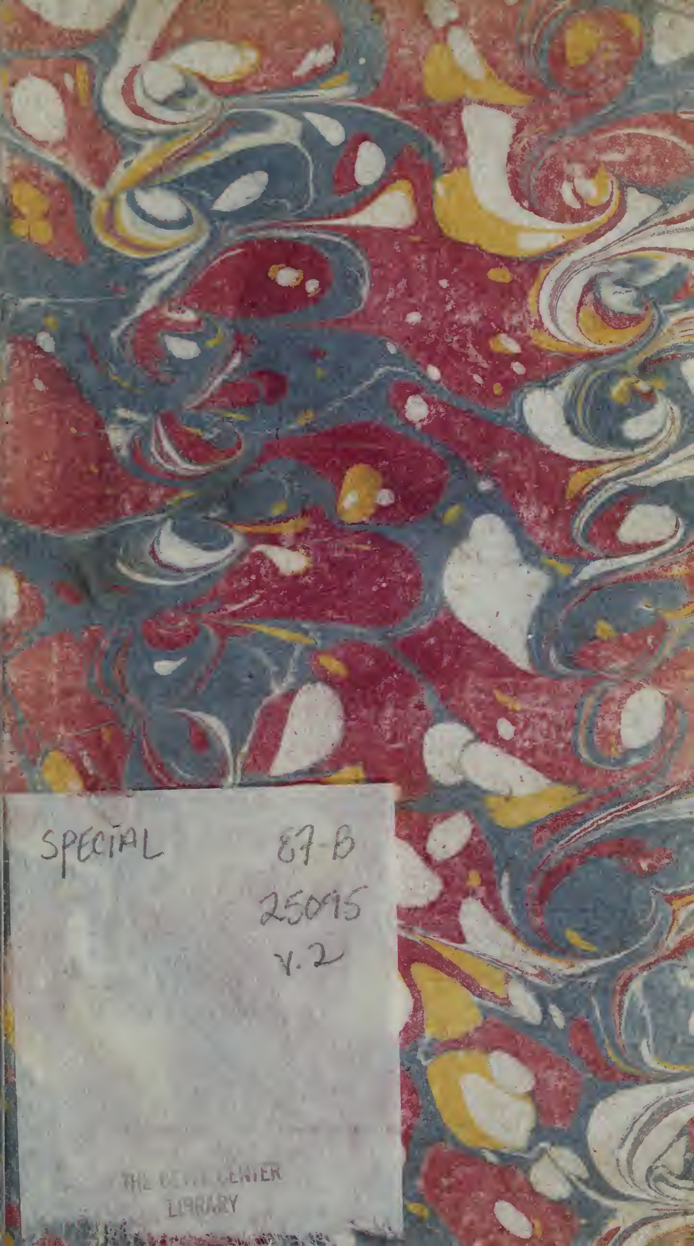
Toutes ces explications ſont très-naturelles ; mais le globe étoilé paroît plus difficile à entendre. M. Blanchini prétend que les deux Signes du Printemps qu'il expoſe à la vûë, & la ſituation du Croiſſant qui fait connoître celle du Soleil, marquent le 14. Mars de l'année 161. de l'Ere Chrétienne, qui fut le jour auquel Antonin Pie fut conſacré. Il croit même que les Cavaliers qui ſont repreſentez ſur les deux faces dont nous n'avons point parlé, confirment ſon ſentiment. Ce ſont, ſelon lui, des repreſentations de courſes de chevaux qui ſe celebroient tous les ans dans le mois de Mars à l'honneur du Dieu dont le mois porte le nom, & il ajoûte, qu'elles n'ont été miſes ſur cette baſe que pour ſervir d'époque à la conſecration d'Antonin Pie. On les pourroit expliquer de la cavalcade qui tournoit autour du bu-

cher avant qu'on y mît le feu, comme nous l'avons remarqué ci-dessus. Rome.

Voilà ce que nous avons à dire de Rome, autrefois l'admiration de l'Univers, comme elle en étoit la Maîtresse. Comme nous n'avons pas entrepris de faire des dissertations, & que nous nous sommes proposé de donner seulement une idée de ce qui s'y rencontre de plus curieux, nous allons en sortir pour aller à Naples. Il ne sera pas inutile d'avertir ici le Voïageur que l'air de Rome étant mal-sain, surtout pour les étrangers, il ne fera pas mal d'y vivre avec précaution.

Fin du Tome second.




SPECIAL
87-B
25095
v.2
LIBRARY

